



GEO

À LA RENCONTRE DU MONDE

Cambodge
DANS LA FORÊT
ENCHANTÉE DES
CARDAMOMES

N° 518. AVRIL 2022

GRÈCE

UN GRAND VOYAGE CHEZ LES HÉROS ET LES DIEUX

À ITHAQUE,
SUR LES TRACES D'ULYSSEKALAMATA, EMPIRE DES OLIVIERS
DEPUIS L'ANTIQUITÉL'ORACLE DE DELPHES
NOUS PARLE ENCOREÉPIDAURE, DÉLOS, SANTORIN...
NOS PLUS BELLES ÉCHAPPÉES

Polynésie

UNE PÉRILLEUSE CHASSE
AU CRABE DE COCOTIER

Kalmoukie

ENQUÊTE SUR
UNE TERRE
BOUDDHISTE...
EN EUROPE !

Bolivie

LES «CHOLITAS» DÉFIENT
LES SOMMETS

NOUVEAU RANGE ROVER HYBRIDE RECHARGEABLE CONDUISEZ LE CHANGEMENT



ABOVE & BEYOND : Franchir de nouveaux horizons.

Consommation de carburant en cycle mixte l/100 km (WLTP) : 0,8 à 0,9.

Land Rover France. 509 016 804 RCS Nanterre.

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer



ABOVE & BEYOND





AQUA
ALLEGORIA
NEROLIA VETIVER



GUERLAIN
PARIS

JUSQU'À 95% D'ORIGINE NATURELLE

*90% à 95% d'ingrédients d'origine naturelle, conformément à la norme ISO 16128, calcul incluant l'eau.



GUERLAIN
PARIS



AQUA ALLEGORIA

LA NOUVELLE COLLECTION

LE MONDE EST NOTRE JARDIN

Un conseiller face à vous, c'est toute une banque à vos côtés.

Conseillers, experts patrimoniaux, financiers ou immobiliers, gestionnaires de portefeuilles : quels que soient vos projets, nous mobilisons tous nos experts pour vous aider à les réaliser.

C'est sans doute cet engagement et cette implication qui nous ont permis d'être récompensés en 2022 pour la qualité de notre accompagnement dans la réalisation de vos projets*.

Rendez-vous sur [hsbc.fr/expert](https://www.hsbc.fr/expert)



*Les « Trophées de la Banque - Qualité 2022 » sont décernés par MoneyVox. L'édition 2022 de cette étude a été menée avec l'institut Opinion Way sur un échantillon de 5 010 personnes (représentatives de la population française en termes de sexe, âge, et région). Continental Europe - Société anonyme au capital de 491 155 980 euros - SIREN 775 670 284 RCS Paris. Siège social : 38 avenue Kléber 75116 Paris. Banque et intermédiaire en assurance immatriculé auprès de l'ORIAS (Organisme pour le Registre des Intermédiaires en Assurance - [orias.fr](https://www.orias.fr)) sous le n° 07 005 894. Crédit photo : Getty



DÉCOUVREZ LA LAURÉATE DE L'ÉDITION 2022

J'ai le plaisir de vous informer que le jury de la Bourse GEO du Jeune Reporter, créée en 2019 à l'occasion des 40 ans de notre magazine et dotée de 5 000 euros, a désigné le dossier gagnant pour 2022.

Cette année encore, Pierre Haski, journaliste, éditorialiste et président de Reporters sans frontières, nous a fait l'honneur de participer aux délibérations.

Nous avons reçu une centaine de candidatures, pour la plupart de grande qualité, et je tiens à remercier ici personnellement chaque participant(e) pour l'énergie et le sérieux mis dans la préparation de son dossier.

Parmi ces profils, le jury a choisi celui de **Lucie Mouillaud** (photo). Agée de 24 ans, Lucie est titulaire depuis 2020 du master en journalisme de l'Institut pratique de journalisme de l'université Paris Dauphine-PSL. Elle est donc la grande gagnante de cette année.



Le projet de reportage qu'elle a envoyé à GEO a pour cadre l'Ouganda, un pays où elle travaille comme correspondante de divers médias français depuis fin 2020. Son sujet, que nous vous dévoilerons le moment venu, touche à une grande question du monde contemporain et promet la découverte d'un aspect à la fois méconnu et très surprenant de cette partie du continent africain.

Bientôt, Lucie partira sur le terrain avec un(e) photographe professionnel(le) choisi(e) par la rédaction de GEO. Elle bénéficiera des conseils de notre équipe pour la préparation de son sujet et pour son écriture. Nous publierons son travail dans les mois qui suivront sa réalisation.

Le jury de la Bourse GEO, engagé avec la rédaction pour accompagner les jeunes talents du journalisme et du photojournalisme de terrain, se joint à moi pour adresser toutes ses félicitations à la lauréate et lui souhaite beaucoup de succès pour son reportage.

ÉRIC MEYER Rédacteur en chef



Mes envois



Pour le loyer, toi, tu fais le chèque, et moi, je regarde quand il est arrivé.

Le carnet de timbres suivi, c'est une toute nouvelle façon de savoir quand votre courrier important est arrivé. Une fois le courrier posté, indiquez votre numéro de suivi sur laposte.fr ou sur l'appli et vous savez immédiatement où il en est.



ECOLOGIC

La Poste et WWF France, ensemble
vers une livraison zéro carbone.



vous simplifier la vie

Ecologic est un marquage qui identifie la démarche de réduction des émissions de CO₂ et de compensation carbone par Le Groupe La Poste.
Retrouvez tous nos engagements sur laposte.fr/neutralitecarbone

La Poste – SA au capital de 5 364 851 364 € – 356 000 000 RCS Paris – Siège social : 9, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris – Crédit photo : Getty Images – 02/2022 – HAVAS PARIS

SOMMAIRE

AVRIL 2022 - N° 518



7 BOURSE GEO 2022 : LE RÉSULTAT

10 RETOUR DE TERRAIN

14 BIEN VU !

Trois photographes racontent les dessous de leurs images fortes.

20 LE CHOIX DE GEO

22 **Le grand entretien**

Steve McCurry, le photographe de la «jeune fille afghane aux yeux verts», raconte sa fascination pour la condition humaine.

30 **L'esprit d'aventure**

À Makatea, sur la piste du crabe de cocotier.

Sur cette île polynésienne, les chasseurs de *kaveu* prennent des risques pour capturer ces crustacés géants à la chair savoureuse.

44 **L'œil du photographe**

Les «cholitas» au sommet. Des Indiennes aymaras de Bolivie ont gravi sept cimes majeures des Andes. Le photographe Todd Antony les a suivies sur le mont Huayna Potosí.

54 **Envie d'ailleurs**

Grèce, un grand voyage au pays des héros et des dieux. De sites antiques en terroirs gorgés de soleil et d'air marin, chaque pierre, chaque arbre, a son histoire à raconter, qu'elle soit mythique... ou dans l'air du temps.

96 **Ce monde qui change**

La Kalmoukie, une terre bouddhiste en Europe. Temples dorés, stupas, références à l'astrologie tibétaine... Tout évoque l'Asie dans cette région autonome de la Fédération de Russie, pourtant aux portes du Caucase.

114 **Une planète à protéger**

La forêt enchantée du Cambodge. Le massif des Cardamomes et sa jungle luxuriante sont menacés par la déforestation et les trafics. Mais la résistance s'organise.

130 **LES RENDEZ-VOUS DE GEO**

En kiosque, en librairie, à la télé, sur Internet...

134 **USAGES DU MONDE**

Aux Amériques, on ne perd jamais le nord.

Couverture : hemis.fr. En haut : Francesco Lastrucci En bas et de g. à d. : Eric Guth ; Elena Chernyshova ; Todd Antony.
Encarts marketing : Au sein du magazine figurent un encart Chridami Ile-de-France broché sur une sélection d'abonnés, un encart Chridami / Auvergne-Rhône-Alpes broché sur une sélection d'abonnés, un encart Post-it réab 2021 collé sur une sélection d'abonnés, un encart Post-it réab 2021 collé sur une sélection d'abonnés, un encart Lettre extension HS parcours client 2022 jeté sur une sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA TÉLÉ

En avril, comme tous les mois, retrouvez **GEO Reportage**, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 130. **arte**

Sur le Web

Site GEO : www.geo.fr [@magazinegeo](https://www.instagram.com/magazinegeo)

facebook.com/GEOmagazineFrance

@GEOfr www.youtube.com/geofrance



DR



Kalmoukie

Marine Dumeurger

JOURNALISTE

En Kalmoukie (république autonome de la Fédération de Russie), notre reporter (au centre à d.) et la photographe Elena Chernyshova (au centre à g.) ont assisté à l'entraînement, au centre équestre d'Elista, de ces deux jeunes gens qui entendent relancer la pratique du tir à l'arc à cheval. Un signe du renouveau culturel kalmouk après les décennies de répression de l'ère soviétique. Cette tendance passe aussi par un retour à la religion : la Kalmoukie, peuplée par des descendants d'Oïrats venus de Mongolie occidentale il y a 400 ans, est en effet la seule terre bouddhiste d'Europe, fascinant royaume de steppes et de stupas. **p. 96**

RETOUR DE TERRAIN

NOS AUTEURS ET PHOTOGRAPHES RACONTENT LES COULISSES DE LEUR REPORTAGE.



Polynésie française



Jeff Litton

Eric Guth

PHOTOGRAPHE

«Suivre les chasseurs de crabes de cocotier sur l'île de Makatea et goûter un repas de ces fameux *kaveu* fraîchement capturés, c'était une belle aventure», se souvient cet Américain, qui vit dans l'Etat de Washington. A-t-il eu peur ? Oui, mais pas des crabes. Sur l'île polynésienne, ce passionné de montagne se souviendra longtemps du vertige ressenti en escaladant une tour relais pour réaliser un cliché panoramique. «Malgré le harnais de sécurité, à environ 30 mètres, mes nerfs ont lâché et j'ai dû redescendre en sueur !» **p. 30**



Grèce



Penelope Thomaidi / Hans Lucas

Penelope Thomaidi

PHOTOGRAPHE

Une dégustation d'huile d'olive, à 10 heures du matin, dans la région de Kalamata, c'était une première pour la photographe athénienne de 38 ans. «A cette heure-là, je bois plutôt du café, dit-elle. Mais j'ai découvert qu'une goutte d'extra-vierge épicée sur du chocolat noir, c'est délicieux.» Pour *GEO*, elle a sillonné les oliveraies de Messénie au volant d'une petite auto hors d'âge, et s'est retrouvée face à Mana Elia, un olivier vieux, selon les sources, de 800 à 1 700 ans. «Une émotion incroyable», avoue-t-elle. **p. 70**



Bolivie



DR

Todd Antony

PHOTOGRAPHE

En suivant les *Cholitas escaladoras*, ces femmes aymaras parties à l'assaut des plus hauts sommets andins, le photographe néo-zélandais a dû affronter le mal des montagnes : «L'altitude fut une torture, se souvient Todd. Je souffrais de violents maux de tête, et le simple fait de marcher en tenant l'appareil photo me coupait le souffle. Sans compter que le premier jour, à 6 heures du matin, il a fallu, lors d'une cérémonie d'hommage à la Pachamama, avaler une généreuse rasade d'alcool local, si fort qu'il vous explose la tête !» **p. 44**



NOUVELLE 308

HYBRIDE

Nouveau PEUGEOT i-Cockpit® 3D* - Système d'infotainment⁽¹⁾ personnalisable*
Jusqu'à 60 km d'autonomie électrique**

PEUGEOT RECOMMANDE TotalEnergies Consommation mixte WLTP⁽²⁾ : 1,1 à 1,2 l/100 km.

*De série, en option ou indisponible selon les versions. **L'autonomie de la batterie peut varier en fonction des conditions réelles d'utilisation.
(1) Infotainment = info-divertissement. (2) Ces valeurs peuvent varier en fonction des conditions réelles d'utilisation et de différents facteurs.
Plus d'informations auprès de votre point de vente ou sur <https://www.peugeot.fr/marque/politique-environnementale/wltp.html>.
OPEN - Automobile PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles.



Pensez à co-voiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

DESTINATION SUISSE avec



FRIBOURG REGION

CE QUE LA SUISSE A DE MEILLEUR

Des cités médiévales préservées,
des alpages en pente douce, des lacs
bleutés et les secrets de fabrication
du Gruyère d'Alpage AOP.
Prêts pour un voyage au grand air ?

Au sud, la fraîcheur des montagnes. Au nord,
la douceur presque méridionale des lacs.
C'est ce monde un peu à part qu'a découvert
la blogueuse Floriane Léost. « Un itinéraire
enchanteur », raconte-t-elle. Encore rural,
ponctué de cités historiques au patrimoine
préservé, le pays de Fribourg est souvent qualifié
de « mini-Suisse » tant il contient toute la variété
des paysages et de l'art de vivre helvétiques.
Entre les alpages de La Gruyère et les rives du lac
de Morat, la balade offre de multiples expériences.

FRIBOURG

Traversée par la Sarine, la vieille ville étonne par son patrimoine préservé. Dans les ruelles, plus de 200 maisons gothiques servent de cadre à une belle promenade architecturale. « Mais ce qu'on ressent dès son arrivée, c'est surtout qu'on est tombé dans la cité du bon-vivre ! » remarque Floriane, qui s'est offert le food-tour « Taste My Fribourg » à travers la ville. L'occasion de goûter à la Cuchaule, une brioche safranée qu'on ne trouve que dans le canton et qui bénéficie à ce titre d'une AOP.



Pour une vue sur la ville et les Préalpes fribourgeoises, grimpez les 365 marches de la tour de la cathédrale St-Nicolas. L'édifice gothique domine tout. Coup de cœur aussi pour l'espace Jean Tinguely - Niki de Saint Phalle. Les œuvres du célèbre couple d'artistes occupent un ancien dépôt de tramway.



« Ici, la nature dégage une telle sérénité ! Parfois, je me pinçais pour être sûre que je n'étais pas tombée dans une carte postale. »

»



FLORIANE LÉOST

Cette Brestoise de 32 ans, fondatrice du blog L'Instant Flo, n'était allée qu'une seule fois en Suisse, il y a longtemps. Sa découverte de la région de Fribourg fut une belle surprise.



LA GRUYÈRE

Un téléphérique hisse le promeneur à 2 002 m... Montagne emblématique du canton, voici le Moléson. La vue s'ouvre à 360 degrés sur l'ensemble des Préalpes fribourgeoises. En contrebas, on distingue la cité médiévale de Gruyères et sa citadelle posée au milieu des collines. Il faut prendre le temps de visiter le château. Entre jardins enchanteurs et salles historiques, on y fait un voyage de près de huit siècles. Plus loin, à Charmey, il est temps d'appuyer sur la détente : arrêt aux Bains de la Gruyère, dont les bassins ouvrent grand sur la montagne.



Rendez-vous de bon matin à la fromagerie d'alpage de Vounetz, perchée à 1 600 m. Après la traite des vaches, la famille Piller débute la fabrication de son Gruyère AOP. Le feu de bois crépite sous un immense chaudron de cuivre. « Ici, le fromage se fait encore comme au Moyen Âge », remarque Floriane.

MORAT

« Des volets colorés, des balcons fleuris, des maisons à arcades coiffées de tuiles rouges, et surtout les vues splendides sur le lac... Coup de cœur garanti pour cette charmante ville-forteresse qu'est Morat », promet Floriane. Après une balade dans les ruelles, on peut se lancer dans une belle randonnée à pied ou à vélo le long du lac. Puis, c'est sur l'eau qu'il faut voguer. Plusieurs fois par jour pendant la saison estivale, des bateaux longent la « Riviera fribourgeoise ».



Après quelques minutes de traversée en bateau, on accède aux coteaux escarpés du Vully. Arrêt à Môtier chez les Simonet, dynastie bicentenaire de viticulteurs. Ici, les vignes sont cultivées en biodynamie et la dégustation se fait face au lac de Morat, avec le Jura et les Alpes pour toile de fond. Magique !



POUR EN SAVOIR PLUS SUR FRIBOURG RÉGION,
RENDEZ-VOUS SUR **PMS-OPS.COM/SUISSE/2022**
FRIBOURGREGION.CH ET **SUISSE.COM/ETE**





LA PALMA, CANARIES

Une nature qui force à l'humilité

Cette photo stupéfiante, qui semble montrer une blessure ardente sur un corps alangui, a été prise en novembre dernier par le Slovène Matjaž Krivic devant une coulée de lave du volcan Cumbre Vieja aux Canaries, deux mois après le début de l'éruption. «Je m'étais posté à deux kilomètres du cratère, au plus près de la zone interdite, explique Matjaž. Le sol n'arrêtait pas de trembler et le grondement du volcan était impressionnant. Je me sentais tout petit devant la puissance de la nature.» Pas facile, qui plus est, de faire des images dans une atmosphère saturée de cendres et de poussière. Mais «soudain, le ciel s'est dégagé, la lumière est tombée sur un arbre en train de se consumer, et j'ai su que je tenais mon cliché ! » conclut Matjaž.

MATJAŽ KRIVIC

Photographe documentaire slovène âgé de 50 ans, il s'intéresse de très près aux sujets environnementaux.



PARC NATIONAL DE DOVREFJELL, NORVÈGE

La sieste sans fermer l'œil

Emmitouflée dans sa fourrure immaculée, cette renarde polaire se repose en surveillant d'un œil le photographe qui avance doucement dans la neige. C'est dans le parc national de Dovrefjell, à cinq heures de route d'Oslo, que Bernt Østhus a réussi à s'approcher de l'animal, jusqu'à une distance d'environ vingt mètres. La renarde s'est prêtée docilement à la séance de pose. «Après avoir failli disparaître, à cause de la chasse et aussi à cause de la multiplication des renards roux, l'animal a été réintroduit dans les montagnes du centre de la Norvège il y a quelques années», explique Bernt. Depuis, sa population dépend grandement de celle, variable selon les années, des lemmings – un rongeur des régions arctiques – sa proie favorite.

BERNT ØSTHUS

A 51 ans, ce capital-risqueur norvégien qui a grandi en montagne est aussi photographe amateur.





PROVINCE DE REGGIO D'ÉMILIE, ITALIE

Un alien venu conter fleurette

Qu'est-ce que cet extraterrestre dont la tête semble constellée de sulfures presse-papiers à décor floral ? En réalité, c'est d'une inoffensive araignée sauteuse, mesurant à peine cinq millimètres de long et aux fières moustaches colorées, que l'Italien Alberto Ghizzi Panizza a réalisé cet étonnant portrait, un matin de printemps, sur les rives du Pô. On distingue ici quatre des huit yeux de l'arthropode, dans lesquels se reflètent les marguerites du champ environnant, mais aussi, au centre, l'objectif macro d'Alberto. «Je cherche à rendre mes sujets à la fois captivants et magnifiques, des adjectifs que l'on applique rarement aux araignées ! explique le photographe italien. Et plus on zoome sur ce genre de petit sujet, plus l'exercice s'avère aléatoire.»

ALBERTO GHIZZI PANIZZA

A 46 ans, ce photographe basé à Parme collabore avec médias et agences du monde entier.



L'ITALIE

NOTRE SÉLECTION CULTURELLE SUR UN THÈME, UN PAYS, UNE DESTINATION.



Beaux-arts de Paris. Dist. Rmn Grand Palais



Des dessins du Bernin (à g.) et de Giuseppe Cesari (à d.) exposés aux Beaux-Arts de Paris.

EXPOSITION

Merveilles baroques de la ville éternelle

Le baroque, qui s'est imposé à Rome au XVII^e siècle, a laissé une multitude de chefs-d'œuvre, de l'enveloppante colonnade de la place Saint-Pierre aux fresques tourbillonnantes de nombreuses petites églises. Les Beaux-Arts de Paris se penchent sur un aspect moins connu de la période : la foisonnante production de dessins, en particulier ceux de deux maîtres du mouvement, Le Bernin et Pierre de Cortone, vibrants et évocateurs. «En réaction au protestantisme, l'Eglise catholique cherchait non seulement à convaincre mais aussi à toucher la population, souvent illettrée, par des images frappantes», explique la commissaire Emmanuelle Brugerolles. D'où la présence de nombreuses scènes de purgatoire et d'extase, où les âmes égarées aussi bien que les saints traversent les épreuves de la vie grâce à la promesse du paradis.

Le Baroque à Rome, aux Beaux-Arts de Paris, jusqu'au 24 avril. beauxartsparis.fr.

CINÉMA

Naples en clair-obscur

Années 1980, dans le golfe napolitain, Fabetto vit une adolescence solaire. Entre un père charismatique, une mère poule mais fantaisiste, un frère aspirant comédien et une famille aux personnalités surréalistes, sa tante mystique par exemple. L'année de ses 16 ans, le jeune



homme, fan de Maradona, décide d'aller voir jouer son idole et échappe ainsi à l'accident domestique qui emporte ses parents. Un traumatisme qui assombrit son

été sur l'île de Stromboli mais aussi la victoire de son club de foot dans le championnat italien. A travers ce film autobiographique, Paolo Sorrentino évoque le difficile passage à l'âge adulte et le second souffle offert par l'imaginaire, en particulier celui du cinéma de maîtres comme Federico Fellini, dont il fera sa vocation.

La Main de Dieu, de Paolo Sorrentino, sur la plateforme Netflix.

POLAR

Secret d'Etat

A Rome, un policier de terrain, une «profiteuse» de serial-killers et un agent des services de sécurité enquêtent sur un meurtre similaire à un autre, qu'ils ont eu à élucider dix ans plus tôt. Remontant la piste d'un gang latino puis celle d'un trafiquant de l'Est, ils vont se heurter à la raison d'Etat. Un polar introspectif de l'auteur de *Romanzo criminale*, qui place ses héros face aux conséquences de leurs actes.

Alba nera, de Giancarlo de Cataldo, éd. Métailié, 19 €.



DOCUMENT

Mon père, cet inconnu

A 26 ans, Marta Barone apprend que son défunt père a été accusé de terrorisme durant les années de plomb. La jeune femme, qui n'a vu en lui qu'un ténor psychiatre, va tenter de retrouver ceux qui l'ont connu enfant débrouillard en Calabre, étudiant manifestant à Rome, leader des grèves ouvrières à Turin... Le portrait d'un homme qui s'en tient à son idéal de justice, en dépit de la dérive de l'extrême-gauche vers la violence.

Cité engloutie, de Marta Barone, éd. Grasset, 20 €.



PAR FAUSTINE PRÉVOT

3,30

MOZZARELLA DI BUFALA
CAMPANA D.O.P.
23% MAT. GR
200g soit 8€25 le kilo
Origine :
ITALIE

3,41

PROSCIUTTO DI PARMA D.O.P.
Affinage 18 mois minimum
80g soit 42€63 le kilo
Origine :
ITALIE

1,79

FUSILLI N°140 I.G.P.
500g soit 3€58 le kilo
Origine :
ITALIE



Les monuments de la gastronomie italienne, sans se ruiner.

Retrouvez toutes les saveurs italiennes à prix E.Leclerc
dans une gamme de produits authentiques,
fabriqués en Italie.



PRODOTTO E GUSTO D'ITALIA

E.Leclerc



[LE GRAND ENTRETIEN]

Steve McCurry

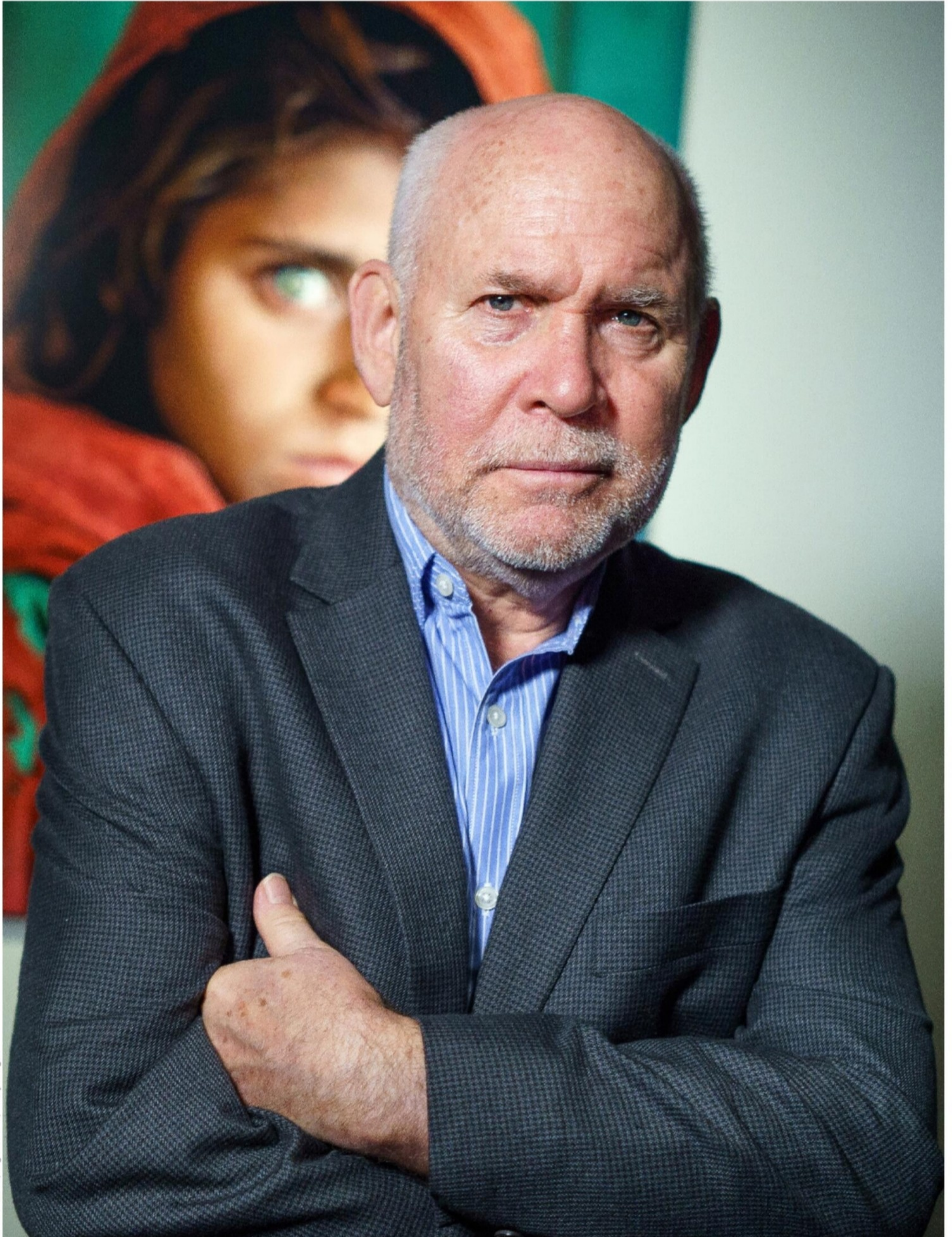
Certains de ses clichés, à l'instar de celui de Sharbat Gula, «la jeune fille afghane aux yeux verts», sont devenus des icônes. Primé à de multiples reprises, critiqué aussi, parfois, pour certains de ses choix, le photographe américain de 72 ans nous raconte sa fascination pour la condition humaine, et revendique son statut de «conteur visuel».

Vous photographiez les êtres humains dans leur vie quotidienne depuis plus de quarante ans. Qu'est-ce qui vous a poussé à sillonner la planète avec votre appareil photo ?

Très jeune, je rêvais de parcourir le monde, de rencontrer des gens différents, des cultures lointaines. Je voulais expérimenter par moi-même les choses que j'avais lues dans les livres. Je m'intéressais au bouddhisme et à l'hindouisme. J'étais fasciné par l'Orient, le Tibet, l'Himalaya, l'Inde, le Japon. J'ai d'abord fait des études de cinéma en Pennsylvanie, là où j'ai grandi, puis je suis devenu photographe pour un journal local. Ensuite, à 28 ans, je suis parti pour l'Inde. J'y suis resté un an, ce qui m'a permis de me constituer un book avec des images plus personnelles.

De l'Inde, vous avez voyagé au Pakistan, puis vous avez passé clandestinement la frontière afghane en 1979. Et ce sont vos photos de ce pays en guerre qui vous ont fait connaître... Oui, mais ce n'est pas ce que je retiens de ma carrière. Devenir photographe m'a surtout permis de ➤➤

**«ARRÊTEZ DE
ME CONSIDÉRER
COMME UN
PHOTOREPORTER.
JE SUIS UN
“CONTEUR DE
RÉCITS VISUELS”»**



Atilano Garcia / LightRocket / Getty Images

Steve McCurry, auquel une rétrospective est consacrée jusqu'au 29 mai 2022, au musée Maillol, à Paris, fait le bilan de 50 ans de carrière.

➔ découvrir toutes sortes de modes de vie, des personnes vivant dans la plus extrême pauvreté, et d'autres nageant dans l'opulence. Par mon travail, j'ai essayé de tisser une sorte de «tapisserie humaine», de montrer la multitude de manières dont les hommes mènent leur vie, ou l'affrontent. Et pourtant, après tout ce temps, je fais le constat que nous, les humains, sommes fondamentalement tous les mêmes.

Dans la rétrospective qui vous est consacrée jusqu'au 29 mai au musée Maillol à Paris, les photographies sont juste titrées avec le nom d'un pays et une date. Pourquoi ce choix ?

Je ne veux pas être trop explicite, ni trop littéral, dans ma manière de montrer les choses. Une photographie doit pouvoir raconter sa propre histoire. Je pense qu'il faut donner au spectateur la possibilité de construire son propre récit à partir de l'image. D'ailleurs, l'interprétation que font les gens, l'idée qu'ils se font de la scène représentée, est souvent plus intéressante que ce qui est strictement montré dans le cadre. Évidemment, lors de rencontres avec le public, je suis toujours très heureux de parler de mes clichés, d'en expliquer les détails, les circonstances de la prise de vue, mais c'est un exercice différent. De façon générale, devant une photographie, mieux vaut laisser parler son imagination, comme lorsqu'on lit un poème ou que l'on admire un tableau.

Les êtres humains tiennent une grande place sur vos photos. Vous revendiquez-vous de la photographie dite «humaniste» ?

Oui, dans la mesure où toutes les histoires que je raconte par le biais de la photographie sont des histoires humaines. Ce qui m'intéresse, ce sont les gens ordinaires confrontés aux épreuves, et la manière dont ils s'y adaptent. J'aime rencontrer les gens, comprendre leur mode de vie, leurs relations avec les autres, les interactions qu'ils entretiennent avec les animaux, avec leur environnement. Je crois fondamentalement à l'empathie. Nous, les êtres humains, de-

vons essayer de nous accepter mutuellement. Quand je photographie quelqu'un, j'essaie toujours de mettre en avant son humanité. Le spectateur doit ressentir qu'il ne se trouve pas seulement face à une image ou à une idée, mais bien en face d'une véritable personne.

Vous affirmez préférer souvent le chemin parcouru à la destination finale...

Exact. Tout simplement parce qu'il m'est arrivé de prendre quelques-unes de mes meilleures photographies durant les trajets et non une fois arrivé sur place. Certains, quand ils voyagent pendant des heures en voiture, en train ou en bateau, l'appareil photo à leurs côtés, peuvent peut-être considérer que c'est du temps perdu. Erreur : on tombe parfois sur des situations extraordinaires, totalement imprévisibles. Encore faut-il les voir, et être prêt.



«J'AI EFFECTUÉ CERTAINES DE MES MEILLEURES PHOTOS LORS DU TRAJET ET NON À DESTINATION»

A quels exemples pensez-vous ?

Je me souviens de ma série de photos durant une tempête de poussière au Rajasthan [en 1983]. J'étais en train de me rendre à Jaisalmer, une ville fortifiée magnifique, habitée depuis le XVI^e siècle. Mais, sur la route y menant, une énorme tempête de poussière s'est brutalement levée et je me suis retrouvé bloqué dans un petit village. C'est grâce à cela que j'ai pu faire une photo de femmes enveloppées dans leur grand sari rouge orangé, serrées les unes contre les autres pour se protéger de la tempête qui allait nous avaler. [Il s'agit de l'un de ses clichés les plus connus.] Je crois qu'elle est plus marquante que toutes celles que j'ai faites ensuite dans la forteresse.

Une autre fois, au Niger, je devais me rendre dans le nord du pays pour photographier une opération de reforestation. C'était assez compliqué : il fallait toute une série de documents et d'autorisations pour faire le voyage depuis Niamey, la capitale, et, en plus, mon guide a fini par me lâcher en chemin. J'ai poursuivi ma route, tout seul, et je suis tombé par hasard sur une grande fête de nomades peuls Wodaabe, au milieu de nulle part. Ils portaient des tenues splendides et se préparaient à participer à un concours de danse [la fête du Geerewol, un rituel nuptial]. Je suis resté deux jours sur place avec eux. Par la suite, quand je suis arrivé sur le site de reforestation, je n'y ai pas trouvé grand intérêt...

Tenez, je me souviens aussi être parti en reportage pour GEO, il y a une trentaine d'années, au Bhoutan, un petit royaume himalayen quasi inaccessible à l'époque. J'y étais entré sans visa depuis l'Inde. Lorsque, quelques jours plus tard, j'ai repassé la frontière indienne, au niveau de l'Assam, j'ai été arrêté par les autorités de cet Etat qui estimaient que j'étais rentré sur leur territoire illégalement. Après trois jours de détention, j'ai été expulsé du pays. Je ne me souviens plus du sujet exact du reportage, qui est d'ailleurs tombé à l'eau, faute de temps suffisant sur place, mais je me rappelle très bien des péripéties du voyage...



Steve McCurry



Steve McCurry / Magnum Photos

Pris en 1984, ce cliché est le plus célèbre de McCurry. qui alors ne savait pas le nom cette orpheline afghane. Dix-huit ans plus tard, il l'a retrouvée (à droite), le visage marqué par la dureté de la vie. Un logiciel spécial a permis de confirmer son identité, Sharbat Gula.

Vous avez arrêté le photoreportage et vous affirmez que vos photographies sont le fruit d'un «hasard maîtrisé». Qu'est-ce que cela signifie ?

Ma façon de procéder est relativement simple : dans chaque pays où je me rends, je marche dans les rues, tôt le matin, avec mon appareil photo en bandoulière. Je n'ai pas de contrôle sur ce qui va se dérouler sous mes yeux. Je ne choisis que ma direction et mes horaires, pour bénéficier d'un certain type de lumière. Je contrôle très peu de paramètres : l'essentiel relève du hasard. Bien sûr, quand je fais le portrait de quelqu'un, une forme de collaboration s'établit entre le sujet et moi. Mais en ce qui concerne la photo de rue, je compte sur la sérendipité, la confrontation à l'inattendu : à moi de tirer le meilleur parti de ce qui se présente devant moi. Je compose avec l'aléatoire. D'ailleurs, quand on planifie trop, on perd en immédiateté, on se coupe d'une partie de la réalité environnante. L'idéal, pour moi, est de me

promener sans véritable projet, sans scénario préconçu, en étant pleinement ouvert à ce qui se passe. C'est une sorte d'état méditatif.

Vraiment ? Vous méditez ?

Disons que j'essaie d'être totalement présent, débarrassé de mes pensées, de mes obligations ou de mes soucis, afin d'être attentif à tout ce qui m'entoure – le trottoir, l'architecture locale, le mouvement ambiant, les bruits de la rue –, d'apprécier cet ensemble et de saisir les choses en profondeur. J'essaie de photographier en ayant conscience de la chance que j'ai d'être vivant, de pouvoir me déplacer librement dans le monde. Mon travail me permet de pratiquer cet exercice : être attentif à la lumière, aux couleurs, aux formes, à une ombre particulière ou à ces deux personnes qui marchent là-bas, au loin... Je m'emplis de tout cela. J'ai la chance de consacrer la plus grande part de mon temps à observer ce qui se déroule autour de moi.

Vos portraits semblent plonger jusqu'au fond des yeux de vos modèles... Que cherchez-vous à montrer de ces personnes ?

Dans la vie, que l'on soit photographe ou non, on rencontre par moments des personnes à part, avec un visage, un regard, qui nous touche particulièrement. Certaines d'entre elles représentent une histoire particulière, d'autres semblent incarner l'humanité tout entière. Il m'arrive de saisir des personnages archétypiques d'une tribu, d'une ethnie ou d'un groupe particulier. Ils semblent concentrer en eux toute l'histoire de leur peuple. En cherchant le regard de mes modèles, j'essaie d'établir entre eux et moi une connexion, d'obtenir une sorte de réaction chimique, qui va révéler une part d'universel en eux. Pour y parvenir, il faut qu'une confiance s'installe, que la personne puisse se relâcher, et être elle-même. Cela peut prendre quelques secondes, ou une demi-journée... Même s'ils ne comprennent pas toujours ➤➤

➔ ma démarche photographique, les gens finissent par ressentir l'intérêt que je leur porte.

Qu'est-ce qu'une photographie réussie selon vous ?

C'est une image qui nous révèle une parcelle du monde, quelque chose que nous n'avions jamais remarqué ou ressenti auparavant. Mais c'est souvent très difficile à mettre en mots, car cela touche l'âme plus que l'intellect. Par exemple, il se dégage des photos d'Henri Cartier-Bresson une harmonie, un équilibre évident : ce sont des instants suspendus dans le temps. Je pense en particulier à ce cliché de 1938 où l'on voit deux fidèles, à Montmartre, implorant du regard le cardinal Pacelli, qui deviendra le pape Pie XII. Vous pouvez y voir la foi, l'espoir, mais aussi la supplique, la souffrance... Il y a tout un monde dans cette image.

Le portrait que vous avez effectué de Sharbat Gula, une réfugiée pachtoune, dans un camp au Pakistan en 1984, est mondialement connu et a servi à mobiliser l'opinion sur le sort de la population dans la guerre d'Afghanistan. Dans votre exposition, montrée à Paris, il est accolé à une seconde photo d'elle, prise dix-huit années plus tard. Dans quelle intention ?

Ce qui est fascinant dans ces deux portraits, c'est l'effet du temps qui passe, les épreuves de la vie et les marques qu'elles inscrivent sur un visage. Pour moi, Sharbat Gula incarne le destin de tous les réfugiés afghans chassés par une interminable guerre. Orpheline, elle a atterri dans ce camp de Nasir Bagh [près de Peshawar, dans le nord-est du Pakistan]. Elle s'y est mariée à 13 ans, puis est rapidement devenue veuve, avec une famille à élever. Je l'avais retrouvée en 2002 et j'avais fait en sorte de lui apporter de l'aide, notamment pour l'éducation de ses enfants. Elle est tombée gravement malade, et elle a par la suite été emprisonnée pour une histoire de faux papiers. Elle a été expulsée en 2016 du Pakistan vers l'Afghanistan, où les talibans étaient de nouveau à l'offensive. Sharbat Gula a finalement obtenu l'asile politique

en Italie, à la fin de l'année dernière. Sa résistance aux épreuves est extraordinaire, et c'est cette force, cette humanité, que j'ai voulu montrer.

En 2016, une polémique a éclaté au sujet de vos photos. On vous a reproché d'avoir retouché, via un logiciel de traitement d'images numériques, quelques-unes d'entre elles — prises à Cuba, au Bangladesh et même le portrait de Sharbat Gula...

Je me suis expliqué à de multiples reprises sur ce sujet, mais bon... [Il réfléchit longuement.] Bien sûr, un photographe doit montrer les personnes et les situations telles qu'elles sont. L'image doit refléter ce qu'on a vu au moment où on a déclenché. Mais il faut comprendre que, dans certaines situations, l'appareil ne restitue pas forcément ce que l'on a vu, car l'œil humain est plus sélectif qu'un objectif. Lors de la prise de vue, par exemple, on doit parfois



«POUR RESTITUER CE QU'ON A VU, ON DOIT PARFOIS ÉCLAIRER UN PREMIER PLAN OU NOIRCIR UN CIEL»

éclairer le premier plan, ou le modèle, dans le cas d'un portrait. Ou parfois, après coup, assombrir un tout petit peu le ciel, pour faire ressortir un détail. Pour moi, la limite est de ne pas modifier le sens d'une image. Et, je le répète, je ne suis pas un photoreporter, je me définis comme un «conteur d'histoires visuelles» : je raconte des histoires humaines grâce à mes photographies, avec mon propre point de vue.

Pourtant, vous avez acquis une renommée mondiale avec vos reportages photo, notamment les premiers, sur les moudjahidines afghans...

Oui, précisément, mais c'était il y a plus de quarante ans. Et je ne me suis jamais considéré ou présenté comme un reporter de guerre. D'ailleurs, cela fait plus de vingt ans que je n'ai plus collaboré à un journal ou à un magazine. Je ne suis pas un envoyé spécial, avec une commande précise sur un sujet déterminé. Vous me collez l'étiquette de photoreporter, ce que je ne suis pas, ou plus, depuis bien longtemps... Je repense à Henri Cartier-Bresson : était-il un photoreporter ? Henri a été envoyé par de nombreux journaux pour couvrir des événements partout dans le monde, il a publié des reportages extraordinaires dans *Life*, *Paris-Match*, *Stern* ! Mais il a exploré tellement d'autres choses dans la photographie... Croyez-vous que le monde se souvient avant tout de Cartier-Bresson comme d'un photojournaliste ?

Cette polémique a-t-elle changé votre manière de travailler ?

Je pense que je suis plus attentif au traitement de mes photographies, à leur côté artisanal, de manière que le tirage soit le plus proche possible de la situation que j'ai vue, qu'il représente un témoignage précis. La technologie, les outils informatiques, modifient et complexifient notre rapport au réel. Ils risquent même de nous en détourner. Mais ma motivation n'a pas changé : je vais continuer à franchir le pas de ma porte pour photographier le monde... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BORIS THIOLAY

MOTION FOR LIFE

Le mouvement c'est la vie.
Depuis 1889, Michelin innove
pour rendre nos déplacements
plus agréables, plus sûrs et plus
responsables quelle que soit
notre façon d'avancer.



BETC - MFP Michelin, S.A. capital social de 504 000 000 € - 855 200 507 RCS Clermont-Ferrand, place des Carmes-Dechaux, 63000 Clermont-Ferrand.



MICHELIN

MOTION FOR LIFE = LE MOUVEMENT C'EST LA VIE

GEO

CROISIÈRE DÉCOUVERTE

En partenariat avec



PONANT



©StudioPONANT/Lorraine Turci

Votre magazine GEO, en partenariat avec PONANT, vous convie à une croisière expédition exceptionnelle de 11 jours à la découverte des paysages sauvages et grandioses du Kimberley. De Broome à Darwin, embarquez au cœur de la région la plus septentrionale de l'Australie-Occidentale.

CROISIÈRE EXPÉDITION **GEO**

LE KIMBERLEY EMBLÉMATIQUE

D'une superficie équivalente aux deux tiers de la taille de la France, le Kimberley abrite des paysages vieux de plusieurs milliards d'années.

Dans l'une des parties les plus pittoresques de la région, la rivière Hunter, vous pourrez observer des forêts de mangroves sauvages où vivent des crocodiles d'eau salée ainsi qu'une riche avifaune. Le point d'orgue de cette croisière sera sans conteste la découverte de la rivière et des chutes jumelles du roi George, les plus hautes cascades du Kimberley.

Vous vous rendrez également dans la baie de Collier, où vous pourrez admirer le récif de Montgomery qui couvre de vastes étendues de lagons et d'immenses bancs de corail.

Votre navire vous mènera le long de ce littoral qui fait partie des zones côtières les plus spectaculaires de toute l'Australie. Entre cascades, gorges abruptes, savanes, eaux limpides et chaînes de montagnes désolées, les terres indomptées du Kimberley vous promettent une aventure exceptionnelle.



© PONANT / Nick Rains



© PONANT / Nick Rains



© Studio PONANT - François Lefebvre

Avec **GEO**, mieux pratiquer la photo et comprendre l'image

Comment réussir à faire les meilleures photos des paysages et des animaux que nous découvrirons au fil de nos sorties en zodiacs ? Comment raconter une histoire en images ? Effectuer une croisière GEO, c'est accéder au meilleur savoir-faire en matière de photo et de reportage. Qui mieux que GEO en effet peut vous proposer cette expérience unique ? Ainsi, si vous le souhaitez, vous pourrez participer à nos activités à bord tout au long de votre croisière : ateliers photos, conseils d'Olivier Touron, photographe professionnel, concours photo ouvert à tous.



© Thierry Suzan



ERIC MEYER
Rédacteur en chef de GEO



© Olivier Touron



OLIVIER TOURON
Photographe



Réalisation d'un mini magazine **GEO**

orchestré par Eric Meyer, rédacteur en Chef de GEO et entièrement réalisé à bord par vous-mêmes (hors fabrication). Un très beau et enrichissant souvenir de croisière !

EXPÉDITION AUTHENTIQUE AVEC PONANT

À bord d'un luxueux yacht de 132 cabines et suites, *Le Soléal*, profitez, en toute intimité, du service discret d'un équipage français, des délices d'une table raffinée et d'inoubliables moments de détente. Vivez l'expérience unique d'une croisière Expédition alliant élégance et authenticité de la découverte.

CROISIÈRE GEO KIMBERLEY 2023



11 jours - 10 nuits
du 7 au 17 octobre 2023

à partir de
6 530 €⁽¹⁾
par personne

Contactez votre agent de voyage
ou appelez le **04 91 36 40 42**





Long de 40 cm pour un poids de 4 kg, une envergure d'une patte à l'autre pouvant aller jusqu'à un mètre : le maître de Makatea a des arguments pour impressionner le chasseur.



À MAKATEA, SUR LA PISTE DU CRABE DE COCOTIER

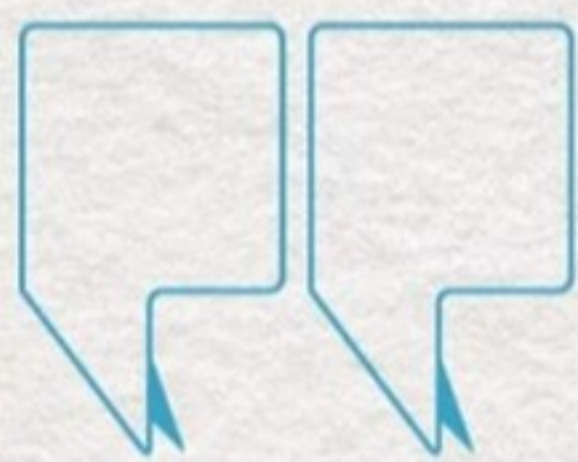
Sur cette île polynésienne, les *kaveu*, des crustacés géants aux énormes pinces, pullulent. Et leur traque, de nuit, en pleine forêt ou dans une ancienne mine de phosphate, est un défi. Reportage.



Jennifer Kingsley

Diplômée en biologie et en art, cette journaliste canadienne habituée aux contrées glacées (Islande, Groenland, Alaska, Russie) s'intéresse depuis 2018 à la Polynésie française.





Autour de
nous, le sol
semble avoir
été ravagé
par une
gigantesque
perceuse

Adams Maihota pose
ses appâts le jour, mais
c'est la nuit, à la seule
lueur d'une lampe
frontale, que le chas-
seur capture les crabes.

C'est au fond de ces
trous, dans l'ancienne
zone d'excavation
du phosphate, que se
cachent les plus gros
arthropodes de l'île.

[L'ESPRIT D'AVENTURE]





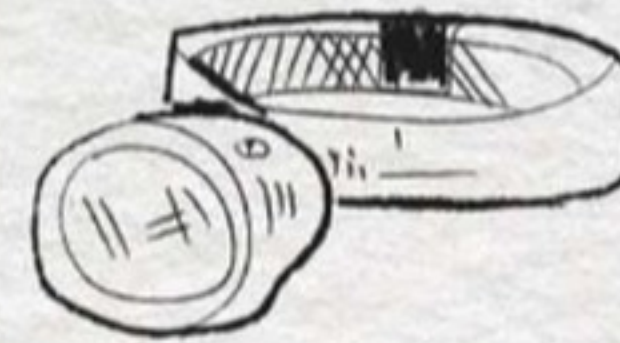
Les trois outils du chasseur de *kaveu*



Les noix de coco

Les crabes raffolent de cet appât. Entaillées à la machette, les noix de coco sont disposées de sorte que leur odeur attire le *kaveu*.

Le chasseur prend soin de les attacher à une racine ou un piquet pour éviter que l'animal ne les emporte dans son repaire.



La lampe torche

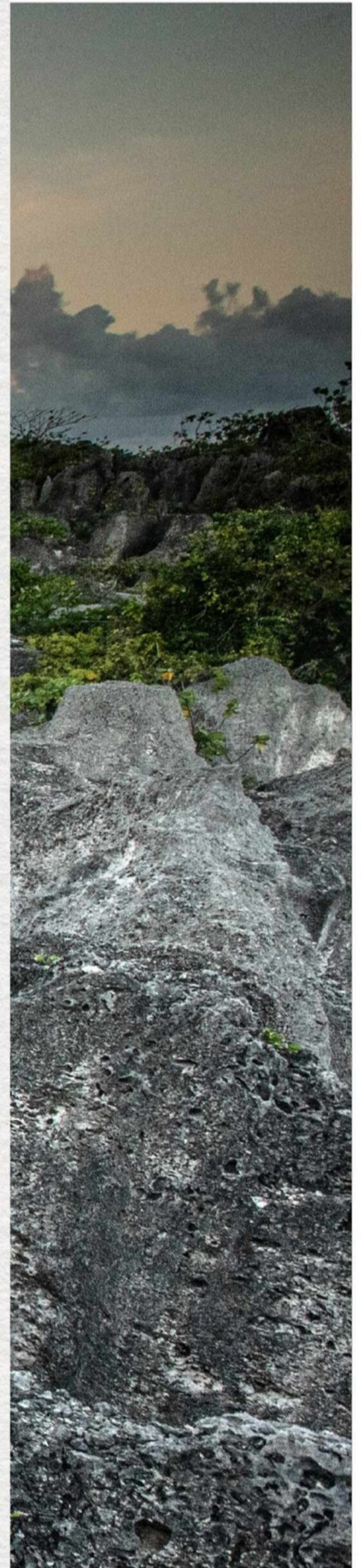
Les crabes de cocotier ne sortent que la nuit. Une lampe frontale offre l'avantage de laisser libres les mains du chasseur.



Les morceaux de ficelle

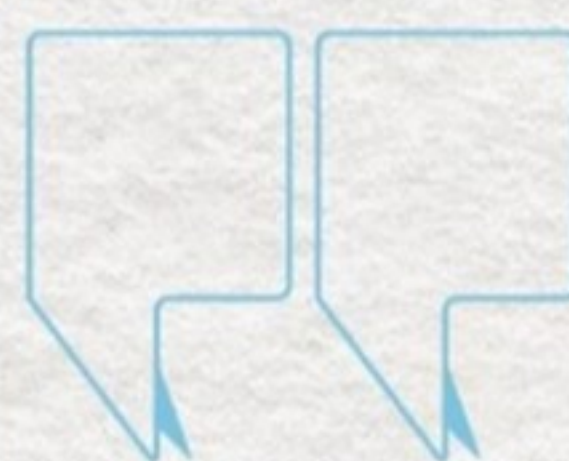
Découpés à l'avance, ils servent à neutraliser les pinces, en les liant l'une contre l'autre, puis à ligoter les crabes enveloppés dans une feuille de pandanus (sorte de palmier).

Un équilibriste en tongs : Teiki Ah-scha fait partie des jeunes téméraires qui s'aventurent la nuit dans la zone dangereuse.



Reretini Viritua
ébouillante ses
crabes vivants. Leur
chair, très fine,
se consomme
chaude ou froide.

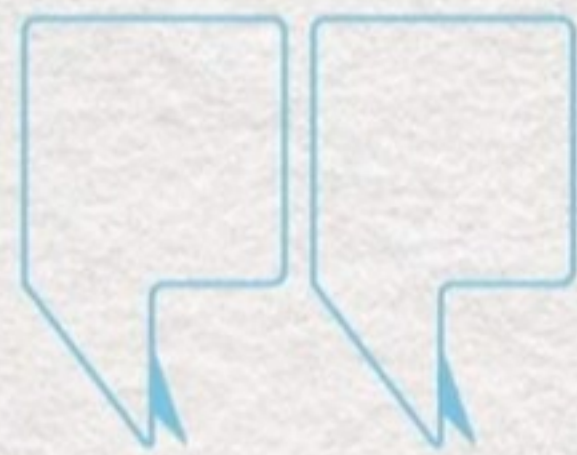
Bien plus puissantes
que celles des autres
crabes, les pinces du
kaveu peuvent briser
les noix de coco et les
os de petits animaux.



Bouilli à l'eau
ou cuit dans
du lait de coco,
le *kaveu* est
un délice.
Mais le chasser
reste un défi







Grâce à son
odorat, il peut
repérer de
très loin sa
nourriture,
fruits ou
charognes

La nature a repris ses
droits : depuis la fin des
mines de phosphate,
la végétation a envahi
les cavités, refuges
humides des *kaveu*.

Le crabe de cocotier
grimpe aux arbres pour
aller chercher des
fruits. Mais gare à
l'oiseau qu'il surprendra
dans son nid !





Ficelés et protégés des rayons du soleil qui leur seraient fatals, ces *kaveu* vont prendre la direction des restaurants de Papeete.

A

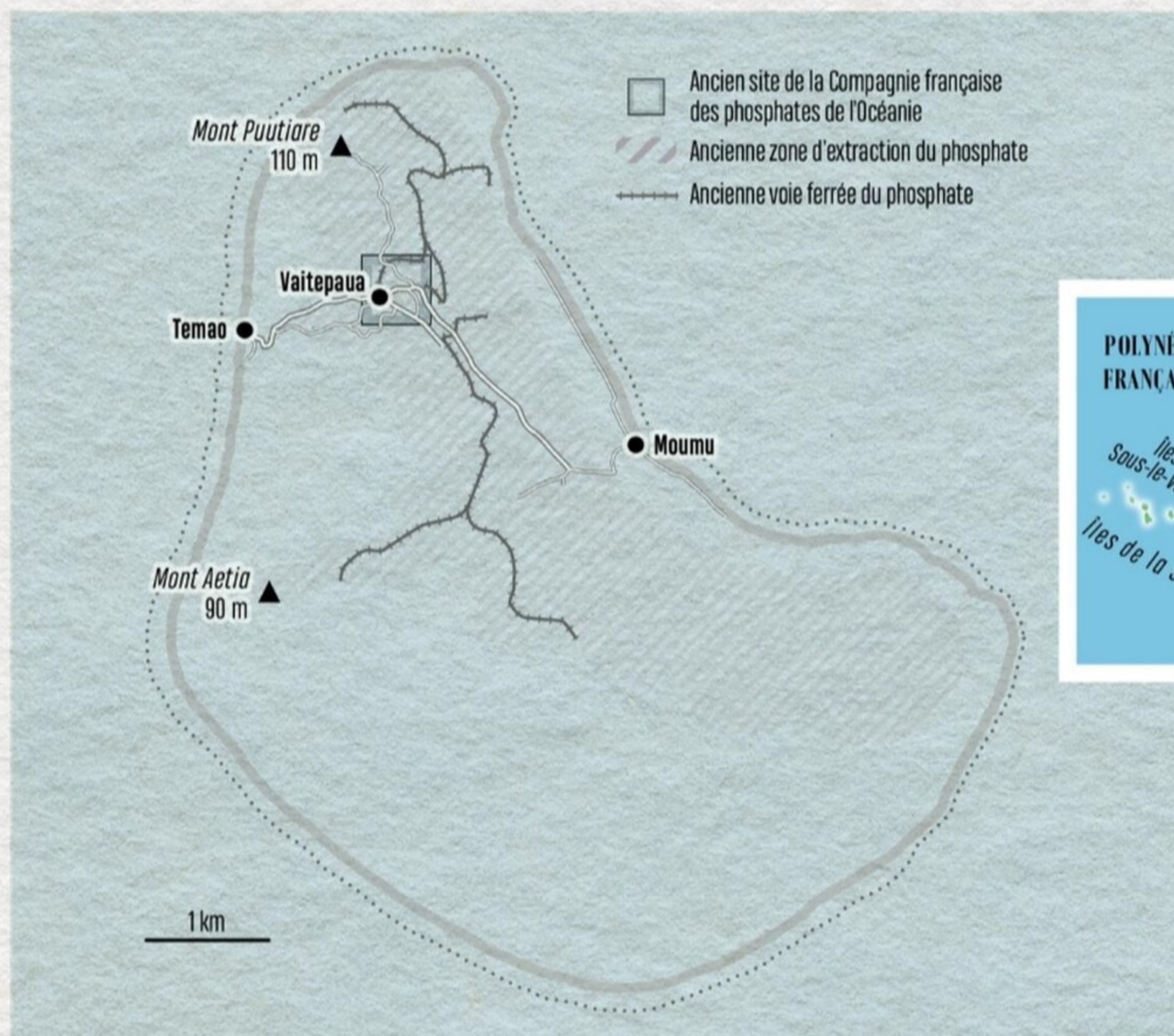
dams Maihota nous attend devant sa maison sous les étoiles. Il porte des sandales blanches en plastique, un bermuda et un débardeur noir. De sa large ceinture dépassent le manche d'un couteau et des morceaux de ficelle. Il ajuste sa lampe frontale par-dessus une casquette rouge délavée, puis cueille un brin de menthe sauvage qu'il glisse derrière son oreille en guise de porte-bonheur. Alors seulement, il nous invite, le photographe Eric Guth et moi-même, à le suivre dans la forêt à la recherche d'un être mystérieux, qui à Makatea est une institution : le *kaveu*.

De son nom scientifique *Birgus latro*, ou «crabe de cocotier» en français, le fameux *kaveu* (prononcer *kavéou*) endémique des océans Indien et Pacifique, est le plus gros arthropode terrestre du monde. L'envergure de ce bernard-l'hermite géant, qui pèse jusqu'à 4 kg, atteint jusqu'à un mètre lorsqu'il étend ses pattes munies de pinces impressionnantes. L'animal a des yeux rouge grenat et une carapace bleutée, violine ou d'un rouge flamboyant selon les individus. Son odorat lui permet de repérer de loin sa nourriture – bananes, noix de coco, mais aussi charognes. Le *kaveu* se terre le jour et sort la nuit pour grimper aux arbres en quête de nourriture. Et quand il se retrouve lui-même dans une assiette, bouilli ou mijoté avec du lait de coco, c'est un délice. Sur l'île de Makatea, en Polynésie française, où vivent moins de cent habitants, les crabes de cocotiers pullulent. Mais leur chasse nocturne, que nous sommes venus expérimenter, est un sacré défi.

Dépourvu de piste d'atterrissage, cet atoll de l'archipel des Tuamotu n'est accessible que par la mer. Un cargo effectue une fois par mois la rotation depuis Tahiti, à 220 kilomètres au sud-ouest. J'ai préféré affréter un *poti marara*, un hors-bord utilisé pour la pêche côtière, depuis Rangiroa, l'atoll le plus proche. Après quatre heures de navigation, Makatea s'est profilée à l'horizon. Du bateau, avec ses falaises de calcaire abruptes qui surgissent droit au-dessus des flots, l'île évoque un

MAKATEA, L'ÎLE AUX CRABES GÉANTS

Son nom signifie rocher (*maka*) blanc (*tea*). Cet atoll des Tuamotu composé d'îlots bas présente la particularité de s'élever à 80 mètres au-dessus du niveau de la mer.



énorme gâteau à la crème posé sur l'eau. Vue du ciel, elle ressemble plutôt à un haricot vérolé. Quelque 900 hectares, – un peu plus d'un tiers de sa surface – sont percés de milliers de trous très profonds, vestiges de l'exploitation du phosphate au siècle dernier. Le paradis des crabes de cocotier est là.

Torse nu, short et lunettes de soleil, Julien Mai, le maire de l'île, est venu nous accueillir au débarcadère de Tema'o, l'unique port de Makatea. Depuis le littoral, la route monte vers l'est, à travers un décor étonnant où la forêt et les friches industrielles se disputent la vedette. Ici, une locomotive à vapeur rouille au milieu des fougères. Là, un ancien atelier de mécanique dresse ses machines ankylosées au milieu de la verdure. Nous avons atteint les ruines de la compagnie minière. Le site est aujourd'hui désert. Au mitan du siècle dernier, c'était une ruche bourdonnante d'activité. De 1908 à 1966, Makatea a en effet hébergé le plus grand projet industriel de Polynésie française : des centaines de personnes y ont extrait, à la pioche et à la pelle, onze millions de tonnes de sable riche en phosphate, exportées pour la fabrication d'engrais agricoles, de produits pharmaceutiques et d'explosifs. Makatea était alors pour-

vue d'un confort et de commodités dont étaient privés les autres atolls : l'électricité dans toutes les maisons, l'eau courante, le téléphone, un cinéma, une station de radio, un hôpital, des terrains de sport... Lorsque l'exploitation a cessé, en 1966, l'île s'est vidée en quelques semaines. Une centaine d'irréductibles se sont accrochés à leur île, profitant des largesses de la compagnie minière qui leur a abandonné toutes les installations à titre gracieux, et cédé les habitations à très bas prix. Aujourd'hui, quatre-vingt résidents à peine vivent dans le centre des terres – près des ruines de la cité minière – et dans le village de Moumu, sur la côte est.

Nous transpirons en suivant Adams Maihota à travers la jungle. Malgré la nuit, il fait chaud et moite. Nos pieds butent contre les racines des pandanus (sortes de palmiers), nous nous tordons les chevilles. La végétation nous cingle le visage et les jambes. Au signal d'Adams, nous nous arrêtons net et éteignons nos lampes. De la main, il désigne des pièges installés plus tôt dans la semaine : des noix de coco éventrées, suspendues dans les arbres. Nous approchons avec prudence. Soudain, Adams se précipite sur un tronc puis se retourne vers nous, brandissant un grand crustacé bleuté qui griffe l'air de ses dix pattes. L'abdomen du monstre est bien plus large que la main du chasseur, qui le retourne ➡➡



Isolés dans des casiers afin qu'ils ne se battent pas, les crabes sont soumis à un régime exclusif de noix de coco.

➡ pour vérifier qu'il s'agit bien d'un mâle. A Makatea, les crabes de petite taille et les femelles doivent être relâchés, afin de préserver l'espèce, considérée comme vulnérable par l'Union internationale pour la conservation de la nature. Il n'existe pas d'étude mesurant la population de crabes de Makatea, mais les habitants assurent qu'ils se raréfient. Cette nuit pourtant, j'ai l'impression qu'ils sont partout autour de nous. En un tournemain, Adams Maihota ficelle sa prise, pinces solidement attachées, et l'emballote dans une feuille de pandanus, avant de la glisser dans son sac, où une demi-douzaine d'autres viendront s'ajouter plus tard.

Le lendemain matin, nous retrouvons le chasseur dans son jardin. Les crabes de la veille sont séquestrés dans des boîtes individuelles pour les empêcher de se battre. «Il est difficile de gagner sa vie ici, insiste Adams. Il n'y a pas de travail.» Depuis la fin du phosphate, l'île vit au ralenti. Outre les retraités, on y trouve quelques fonctionnaires, employés à la mairie ou à l'école – en réalité une classe unique de la maternelle au primaire. Les habitants vivent d'un peu de pêche et d'agriculture (ruches, vanille et exploitation du coprah). Des touristes ? L'île en accueille 200 par mois en moyenne, à qui l'on propose des guides pour la randonnée ou l'escalade sur les falaises, des croisières d'une journée sur

de petits bateaux et quelques chambres d'hôtes. La vente des crabes de cocotier reste l'activité de complément la plus lucrative. Le mois dernier, Adams en a expédié à Tahiti cinq douzaines à 12 euros pièce. Ils se retrouveront sur les tables des restaurants de Papeete à des prix allant de 70 à 150 euros, selon leur poids.

Adams Maihota pourrait capturer plus de crabes dans l'ancienne zone d'extraction du phosphate, où les *kaveu* prolifèrent au fond des cavités abandonnées. Mais traverser cette zone, surtout de nuit, est dangereux, voire mortel. Certains trous sont profonds d'une trentaine de mètres et les corniches rocheuses acérées qui y mènent, très étroites. Depuis que la femme d'Adams s'y est blessée, elle lui interdit d'y mettre les pieds. En fin d'après-midi, nous retrouvons un autre chasseur, Teiki Ah-scha. Agé de 31 ans, cet «enfant des trous» comme on surnomme ici les jeunes téméraires qui s'aventurent dans ces lieux dangereux, a accepté de nous guider dans l'ancienne zone minière. Autour de nous, le sol semble avoir été ravagé par une gigantesque perceuse. Chaussé de simples tongs, alors que je porte des baskets, Teiki Ah-scha avance comme un funambule sur les arêtes calcaires. Notre guide nous a bien recommandé de mettre nos pas dans les siens. Alors je ne quitte pas ses pieds des yeux, oubliant tout le reste, le soleil ➡



A Makatea, tout le monde aime le *kaveu*. Ceux qui ne le chassent pas peuvent en acheter à l'épicerie locale.

►► éblouissant, la chaleur et les trous au fond desquels se terrent d'énormes crabes. Par endroits, la roche fait à peine la largeur de mon pied. Je tends la main pour m'agripper à un pandanus rabougri. Aussitôt, Teiki m'arrête. «Attention aux plantes ! dit-il. On ne sait jamais.» La végétation, parfois sommairement enracinée dans la roche, pourrait céder et précipiter l'imprudent dans un trou. La nuit commence à tomber lorsque nous quittons la zone. En général, Teiki fait ce trajet retour le sac lesté de deux douzaines de crabes.

Combien de temps Adams Maihota et Teiki Ah-scha pourront-ils continuer à chasser le *kaveu* ? L'entreprise Avenir Makatea, fondée par un Australien et récemment rachetée par une société néo-zélandaise, propose en effet de reprendre l'exploitation du phosphate, avec de nouvelles techniques, mécaniques cette fois, qui permettraient de creuser plus profond que ne le faisaient jadis les Français, à la main. Le maire, Julien Mai, y voit l'occasion de générer de l'emploi. D'autres préféreraient mettre en avant la nature luxuriante et l'histoire de cette île découverte au XVIII^e siècle par un explorateur hollandais, et proposent de développer l'écotourisme et le tourisme de mémoire. L'île dispose

d'eau douce en abondance, ce qui est rare dans les atolls des Tuamotu, et elle abrite des espèces endémiques, comme le ptilope de Makatea, splendide pigeon vert à la tête éclaboussée d'une tache rose vif, des plantes endémiques, comme le *mahame* (*Glochidion wilderi*) et le *mouo* (*Homalium mouo*), et l'une des dernières forêts primaires dans cette partie du Pacifique Sud.

Pour l'heure, le projet minier est en suspens et la mobilisation des opposants ne faiblit pas. Reretini Viritua en fait partie. Sur la façade de sa maison, une pancarte clame : «L'homme dépend de l'environnement et l'environnement dépend de l'homme.» Pour notre dernière soirée à Makatea, elle nous a invités à un dîner aux crabes. Cette *raerae* (femme transgenre, dans la culture tahitienne), nous a accueillis dans l'ancienne maison du directeur de la compagnie minière, où elle habite. Un logement décati, qu'elle maintient debout avec des matériaux de récupération. Dans la cuisine, sous la lumière d'une ampoule nue, les crabes qu'elle a chassés elle-même reposent, cuits, sur la grande table. Reretini nous montre comment briser les épaisses carapaces à l'aide d'un morceau de roche. La réputation des *kaveu* n'était pas usurpée : ils sont réellement délicieux. Et pour l'instant, ils restent les maîtres de Makatea. ■

JENNIFER KINGSLEY



LES «CHOLITAS» AU SOMMET

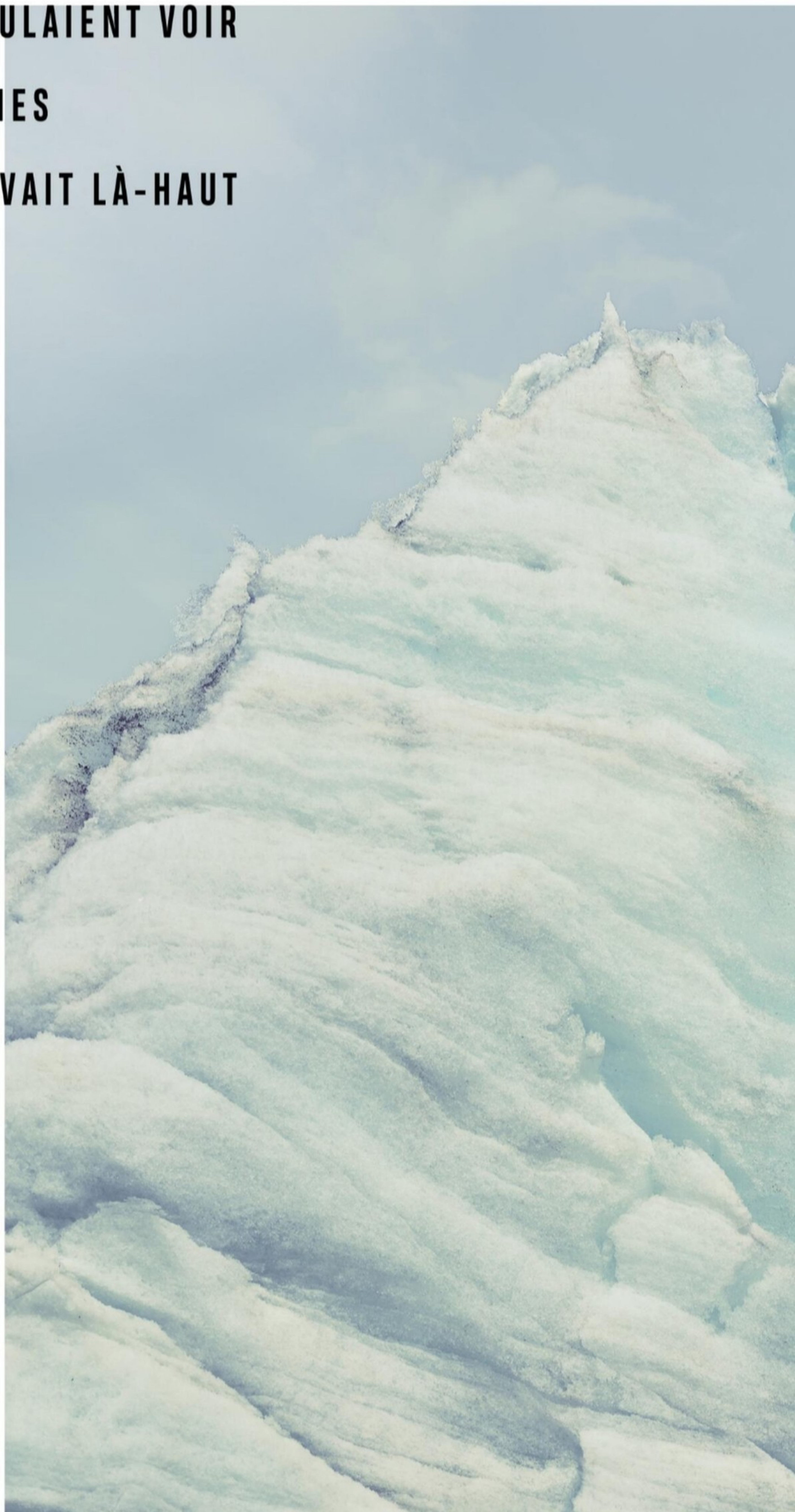
Ces cinq femmes sont des alpinistes pas comme les autres : Indiennes aymaras, elles s'attaquent aux plus hautes montagnes du monde équipées de piolets et vêtues de leur jupe à volants traditionnelle. Toutes assurément d'être appelées *cholitas*, terme longtemps péjoratif désignant les Boliviennes d'origine autochtone, et ont déjà gravi sept sommets majeurs des Andes. Le photographe néo-zélandais Todd Antony les a suivies sur le mont Huayna Potosí (6 088 mètres), qui domine La Paz.



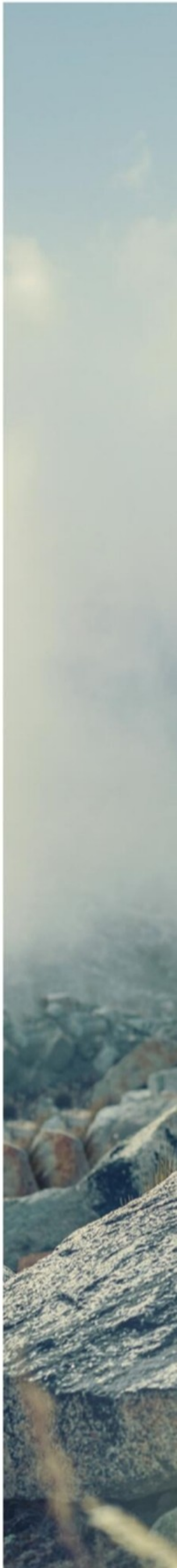
Lidia Huayllas Estrada, Dora Magueño Machaca, Ana Lía Gonzales, Elena Quispe Zincuta et Cecilia Llusco Alaña (de g. à dr.) ont entre 24 et 52 ans. Elles travaillaient auparavant comme cuisinières dans les camps de base pour alpinistes.


ELLES VOULAIENT VOIR PAR ELLES-MÊMES CE QU'IL Y AVAIT LÀ-HAUT

Ana Lía Gonzales affronte ici un mur de glace sur le Huayna Potosí, dans la cordillère Royale, le premier sommet que les *cholitas* ont gravi, en 2015. Réputée «facile» pour les alpinistes chevronnés, son ascension est semée d'embûches : crevasses, avalanches, pentes à 80°. Originaires de la ville d'El Alto, ces Boliviennes sont accoutumées à vivre à plus de 4 000 mètres d'altitude. Tout a commencé lorsque l'une d'elles a demandé à son mari, guide de haute montagne, quel effet cela faisait d'escalader les cimes andines. L'homme lui suggéra laconiquement... d'aller voir par elle-même. C'est chose faite !







A woman stands on a rocky mountain ridge, looking off to the side. She is wearing a traditional Aymara outfit consisting of a long, pleated skirt with a blue and white floral pattern, a pink knitted vest over a white long-sleeved shirt, and a colorful shawl draped over her shoulders. She is also wearing an orange climbing helmet, sunglasses, and purple climbing shoes. She holds a red climbing rope in her right hand. The background shows a vast, hazy mountain landscape under a cloudy sky.

UN EXPLOIT POUR BRISER LES STÉRÉOTYPES SUR LES FEMMES AYMARAS

Par manque de moyens mais aussi par choix, elles grimpent en tenue traditionnelle : la *pollera*, avec ses jupons superposés, et l'*aguayo*, grand châle bariolé qui leur sert de sac à dos. Seules concessions : un pantalon de ski, des chaussures équipées de crampons et un casque à la place du *bombín*, version locale du chapeau melon qu'elles portent habituellement sur leurs cheveux tressés. «Les femmes aymaras de Bolivie ont été socialement ostracisées jusque dans les années 2000, rappelle Todd Antony. Le nom *cholitas* était très péjoratif. Aujourd'hui elles le revendiquent avec fierté.»

**AVANT LA MONTÉE, ELLES
S'ASSURENT DES BONNES
GRÂCES DE LA PACHAMAMA**



La veille de l'ascension, face au pic du Huayna Potosí, les *cholitas* (à g.) font des offrandes à la Pachamama, la «Terre mère», divinité majeure des peuples quechua et aymara. Elles ont d'abord dû louer, sur leurs maigres ressources, l'essentiel de leur matériel. Au fil du temps, gagnant en notoriété, elles ont pu réunir des fonds pour améliorer leur équipement. Evo Morales, qui fut président de la Bolivie de 2006 à 2019 et lui-même aymara, a salué leurs exploits.



ELLES ONT AFFRONTÉ
ET CONQUIS LE PLUS HAUT
SOMMET D'AMÉRIQUE





Les *cholitas* ont à ce jour gravi sept sommets majeurs entre la Bolivie et le Chili : Huayna Potosí, Illimani, Acotango, Pomerape, Parinacota, Sajama et en 2019, après quatre ans de préparation et vingt jours d'ascension, l'Aconcagua (6 962 m.), en Argentine, le plus haut sommet d'Amérique. Elles visent désormais le Graal des alpinistes : l'Everest. Pour ce reportage, Todd Antony (qui a terriblement souffert du mal des montagnes) tenait à réaliser des tableaux à la hauteur du courage de ces femmes, s'inspirant de la tradition des portraits royaux. Il a donc emporté avec lui un studio photo portable, éclairages inclus !

GRÈCE

Un grand voyage au pays des héros et des dieux

ICI, CHAQUE PIERRE, CHAQUE ARBRE, A UNE HISTOIRE À RACONTER. ET VOYAGER DE SITES ANTIQUES EN TERROIRS GORGÉS DE SOLEIL ET D'AIR MARIN, C'EST S'IMMERGER DANS UNE CIVILISATION ET UN ART DE VIVRE AUSSI MYTHIQUES QU'EN HARMONIE AVEC LEUR TEMPS.

P. 56

OLYMPIE

P. 58

LE MONT
OLYMPE

P. 60

DÉLOS

P. 62

DELPHE
L'oracle livre
ses derniers secrets

P. 66

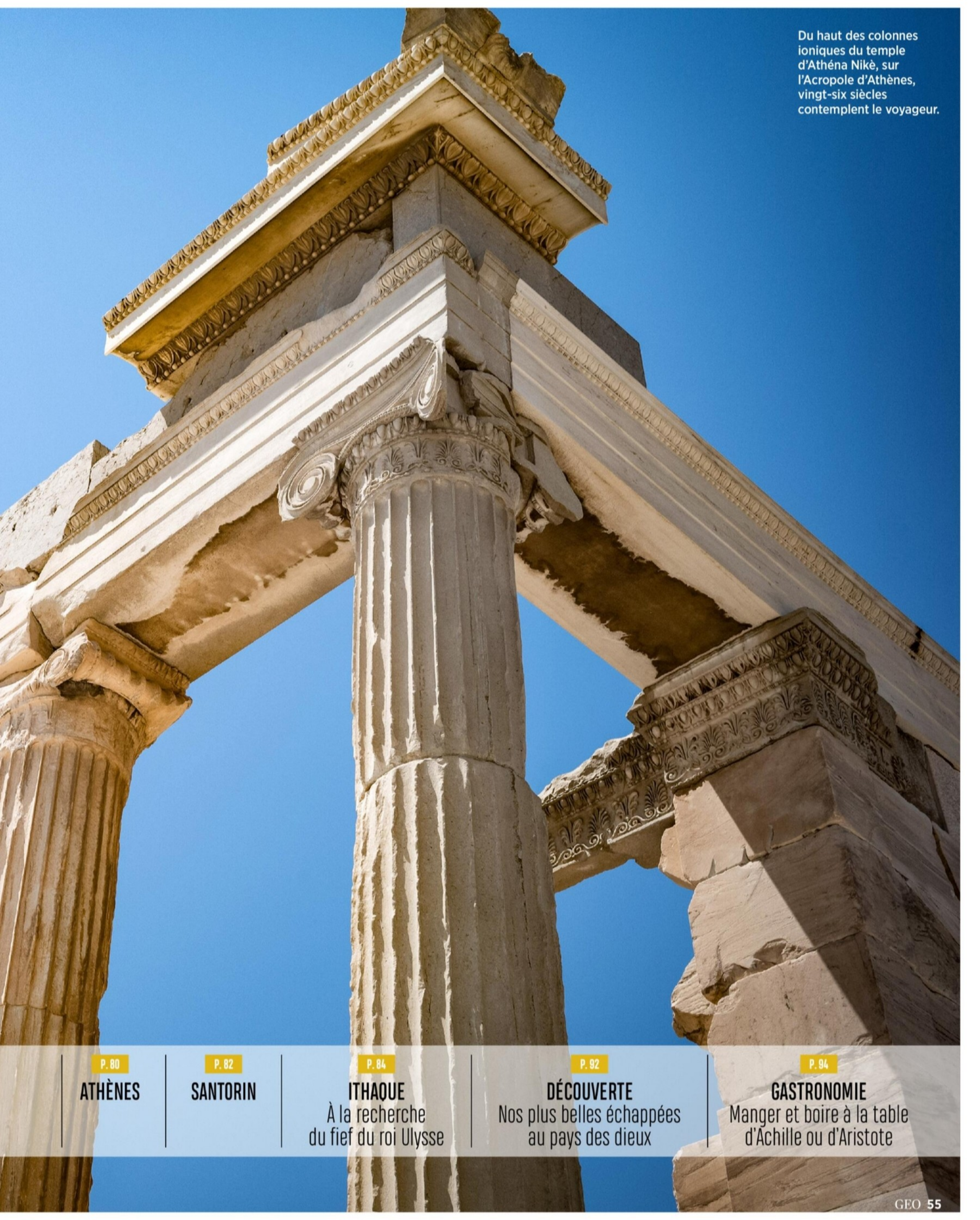
NAXOS

P. 68

ÉPIDAURE

P. 70

KALAMATA
Sur la terre des
oliviers centenaires



Du haut des colonnes
ioniques du temple
d'Athéna Nikè, sur
l'Acropole d'Athènes,
vingt-six siècles
contemplant le voyageur.

P. 80

ATHÈNES

P. 82

SANTORIN

P. 84

ITHAQUE

À la recherche
du fief du roi Ulysse

P. 92

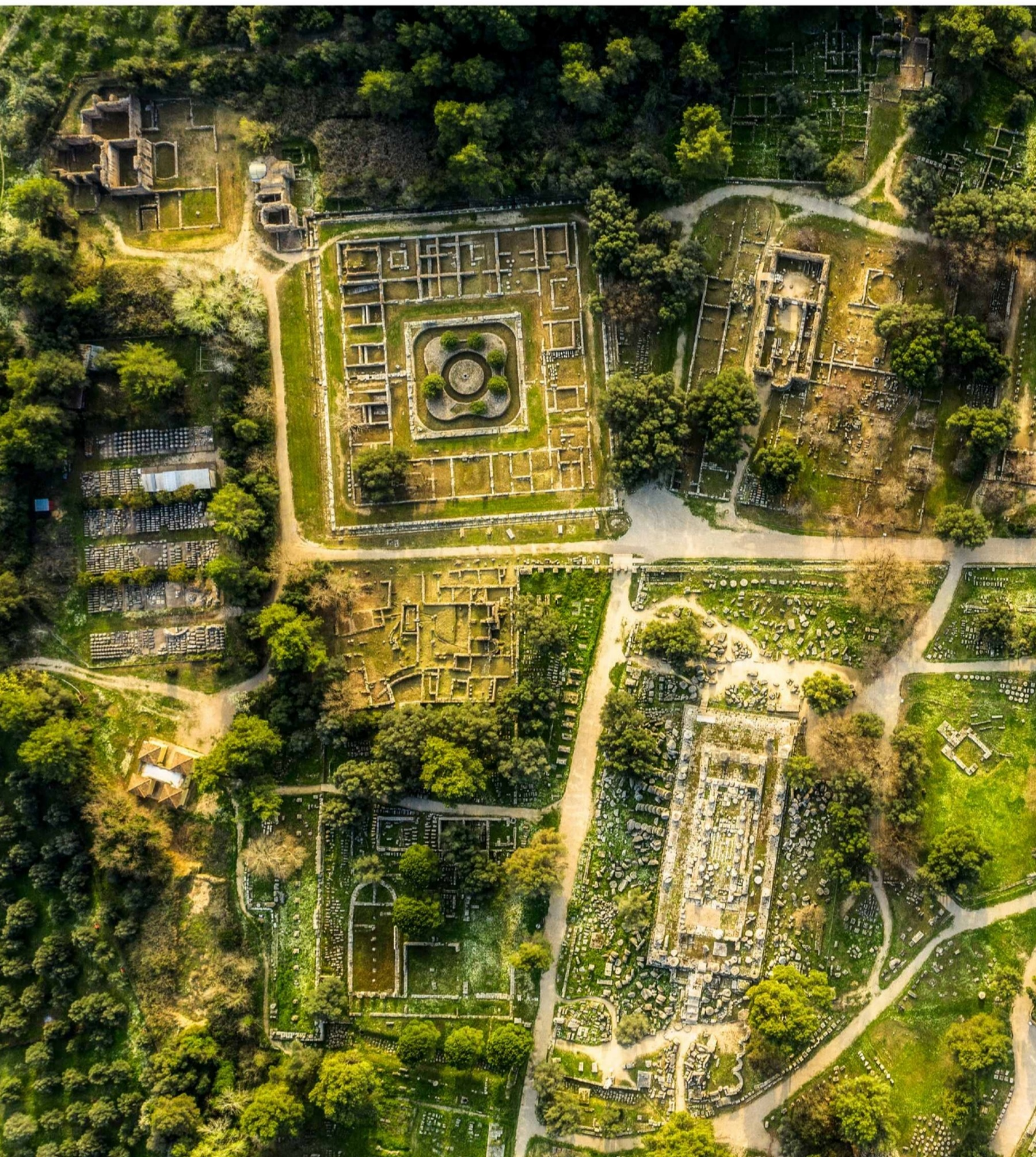
DÉCOUVERTE

Nos plus belles échappées
au pays des dieux

P. 94

GASTRONOMIE

Manger et boire à la table
d'Achille ou d'Aristote





Divin miracle, les temples de Zeus et d'Héra ont échappé au brasier en 2021

Dans l'Antiquité, un feu allumé à l'aide du *skaphia*, sorte de miroir parabolique, ouvrait les compétitions sportives, à valeur sacrée, organisées au pied du Mont Cronion. Ironie du sort, à l'été 2021, c'est aussi le feu qui faillit détruire ces vestiges lors des incendies qui ont ravagé le Péloponnèse. Toute une nuit, plus de 170 pompiers et des bombardiers d'eau ont lutté contre les flammes qui s'approchaient du sanctuaire. Sauvont ainsi l'incalculable patrimoine d'Olympie.







MONT OLYMPE

Le domaine des dieux est devenu un sanctuaire pour la biodiversité

Au sommet de la plus haute montagne de Grèce (2 917 m), cachés aux mortels par une écharpe de brume, les dieux s'enivraient d'ambrosie, le nectar d'immortalité, en se divertissant des malheurs d'Hercule ou d'Ulysse. Aujourd'hui, 14 000 hectares du mont sont protégés par un décret présidentiel et seuls les scientifiques peuvent s'y rendre. Ce paradis des naturalistes abrite une centaine d'espèces d'oiseaux – dont l'aigle royal, compagnon de Zeus – des chevreuils, des chacals et des loups.





Sans complexe, de vieilles pierres font leur entrée dans le troisième millénaire

Cette île aride au cœur des Cyclades, où la mythologie fait naître Apollon et Artémis, est réputée pour ses trésors archéologiques – sa terrasse des Lions, sa villa de Cléopâtre et ses sublimes mosaïques, comme ce Dionysos chevauchant un fauve. Le site antique a changé d'ère en accueillant, en 2019, une première exposition d'art contemporain et en janvier dernier, un concert de musique électronique, sans public, retransmis sur la chaîne YouTube de la fondation Onassis.







DELPHES

L'oracle a recommencé à parler

DE RÉCENTES DÉCOUVERTES BALAIENT LES CERTITUDES DES ARCHÉOLOGUES SUR LE SANCTUAIRE D'OÙ LA CÉLÈBRE PYTHIE LIVRAIT SES PROPHÉTIES.



Le temple d'Athéna (au premier plan) et sa *tholos* (rotonde), dans l'enceinte du complexe sacré panhellénique érigé au pied du mont Parnasse, étaient les premiers monuments rencontrés par le pèlerin venu de contrées parfois lointaines.

Parmi les objets exhumés, un lustre qui témoigne d'une cité alors prospère



D

epuis Athènes, la route pour Delphes met un peu de temps à dévoiler ses charmes. En voiture ou en car, elle déroule, deux heures durant, son ruban monotone, traversant zones industrielles et villages sans âme. Puis, peu après la ville de Livadia, la chaussée commence à s'élever et à serpenter. Le paysage s'embellit alors. A chaque virage, le voyageur se noie dans le vert tendre des coteaux et le turquoise de la mer de Corinthe. Il faut encore traverser Arachova, bourg montagnard à 970 mètres d'altitude, au pied du mont Parnasse, autrefois serein mais aujourd'hui envahi par des boutiques attrape-touristes, locations de skis et cafés bruyants. Une dizaine de kilomètres plus loin, enfin, le sanctuaire panhellénique de Delphes apparaît. Là, dans l'Antiquité, la Pythie délivrait des prophéties que lui dictait, croyait-on, le dieu Apollon. Pour découvrir les lieux où officiait l'oracle, il faut s'acquitter de 6 euros et remonter, à pied, la Voie sacrée. Ce chemin dallé, bordé de cyprès et de ruines, ondule jusqu'au temple d'Apollon, dont il ne reste que la base des murs, six colonnes doriques en façade et, près de l'entrée, l'autel sur lequel étaient sacrifiés des bœufs ou des chèvres.

Au VI^e siècle avant J.-C., le sanctuaire de Delphes était le centre du monde grec. Pas seulement parce que Zeus l'avait décidé en y plantant l'*omphalos* (« nombril », en grec), une pierre blanche sculptée en forme d'ogive que les visiteurs superstitieux d'aujourd'hui caressent quand ils pensent

que personne ne les observe. Mais aussi parce que des générations de pèlerins venus d'aussi loin que la Sicile, les rivages de la mer Noire, l'Arménie ou la Syrie, marchaient jusqu'ici et attendaient leur tour pour entrer dans le temple et interroger l'oracle – sauf certains privilégiés, à en croire l'inscription en grec ancien encore visible sur le socle de l'autel qui explique que « les gens de l'île de Chios ont offert cette pierre et obtenu le privilège d'être reçus en priorité ». « Ils venaient interroger Apollon, par l'entremise de l'oracle, sur des sujets brûlants les touchant de près : dois-je me marier ? Dois-je quitter mon pays ? L'enfant que ma femme attend est-il de moi ? explique l'archéologue franco-grec Nicolas Kyriakidis, maître de conférences à l'université de Paris. Mais les questions pouvaient être plus anodines : est-ce Aristophane qui a volé mon manteau ? »

UNE IMPORTANTE TROUVAILLE QUI BOULEVERSE LA CHRONOLOGIE

Les Etats aussi envoyaient des ambassades à Delphes pour connaître la volonté des dieux. Cette dernière n'était pas toujours très claire : face aux Perses qui s'apprêtaient à les envahir, en 480 av. J.-C., la Pythie conseilla aux Athéniens, en infériorité numérique, de construire... un mur de bois. Propos que le général Thémistocle sut heureusement interpréter. Il fit rassembler les navires grecs – en bois ! – comme un rempart,

au détroit de Salamine. Et remporta la victoire. Puis les Grecs de l'Antiquité, lassés de leurs turbulents dieux olympiens et des frasques de Zeus changeant sans arrêt d'apparence pour soulever le *péplos* des mortelles, embrassèrent avec enthousiasme la nouvelle religion arrivée de la province romaine de Judée. Dans les premières années du christianisme, la Pythie tomba en disgrâce et le sanctuaire devint la cible de vols, de pillages et d'incendies. Au IV^e siècle, c'en était fini de l'Oracle. Et, pensait-on, de Delphes. Mais les récentes campagnes de fouilles de l'Ecole française d'Athènes ont changé la donne.

En 2017, Nicolas Kyriakidis, qui travaille sur le sanctuaire depuis quinze ans, a d'abord mis au jour des murs au-delà du petit bastion du IV^e siècle avant J.-C., dont on croyait jusque-là qu'il marquait les limites de la cité. Autre trouvaille : un temple du V^e siècle avant J.-C., dont rien n'a encore permis de déterminer quel dieu il hébergeait. Plus important encore, entre 2017 et 2021, les fouilles ont révélé d'importantes fortifications, des tombes et tout un quartier, dont personne ne soupçonnait l'existence, datant du VI^e siècle après J.-C. « Soit deux cents ans après la disparition de l'oracle ! » souligne Nicolas Kyriakidis avec enthousiasme. Dans une des villas mises au jour, les archéologues ont exhumé un *polycandelon*, une sorte de lustre sur lequel on brûlait de l'huile contenue dans des récipients en verre. « Cet objet ne pouvait se trou-



Konstantinos Kontos / La Collection

Les auriges, les conducteurs de chars de l'Antiquité, étaient adulés à l'instar de nos footballeurs modernes. Celui-ci, découvert à Delphes, aurait remporté les jeux Pythiques au V^e siècle av. J.-C.

ver que dans une cité prospère, plus grande et plus forte que nous ne le pensions, poursuit l'expert. Avec ces découvertes, toutes nos connaissances sont remises en cause.» Le promeneur peut déjà déambuler dans les vestiges de ce nouveau quartier, en suivant le sentier entre le village moderne de Delphes et le massif du Parnasse qui le surplombe.

C'est Théophile Homolle, helléniste et archéologue parisien, qui initia la Grande Fouille de Delphes entre 1892 et 1903. Un défi alors : il fallut déplacer le village de Castri, installé sur le site antique, exhumer les ruines recouvertes par les constructions modernes, et mener tambour battant un chantier prévu pour durer dix ans seulement. Résultat : quelques déceptions – le temple d'Apollon est apparu très délabré – mais aussi d'heureuses surprises : le stade, le gymnase, le théâtre, et une multitude de trésors, ces petits édifices en forme de temple, édifiés en l'honneur de la divinité installée dans ce cadre enchanteur, après avoir tué un affreux serpent. «Les équipes allaient de découverte en

découverte et certaines statues sont devenues des références : les *Jumeaux argiens*, l'*Antinoüs* et la *Colonne des danseuses*, et tant d'autres», explique Véronique Chankowski, directrice de l'Ecole française d'Athènes. Des merveilles abritées, avec d'autres artefacts trouvés sur le site – casques de bronze, satyres en terre cuite, têtes de griffons et de lions... – dans les 2 270 mètres carrés du Musée archéologique de Delphes, un parallélogramme à la façade de pierre blanche. Dans la salle numéro 13, debout sur les plus beaux pieds jamais sculptés de l'art grec, se tient la vedette de la collection : l'*Aurige*.

Le jeune conducteur de char, vainqueur de la course aux jeux Pythiques de 478 ou 474 av. J.-C., fut exhumé en 1896 au nord de la Voie sacrée, entre

le temple d'Apollon et le théâtre. Ses 182 centimètres faisaient de lui la première statue en bronze de l'époque classique (V^e et IV^e siècles av. J.-C.) grandeur nature aussi bien conservée. Ironie du sort, c'est une catastrophe qui l'avait mise à l'abri : lors d'un séisme, en 373 av. J.-C., des pans entiers des deux parois rocheuses du mont Parnasse qui embrassent le sanctuaire du côté nord se détachèrent pour ensevelir le héros, le protégeant ainsi pendant 2 200 ans. De son attelage, on ne retrouva que deux antérieurs, un sabot et une queue de cheval, ainsi que des lambeaux de rênes. L'aurige, lui, était complet à l'exception du bras gauche, drapé dans son long *chiton*, tenue habituelle des conducteurs de chars, le front ceint du bandeau de la victoire, et, surtout, doté d'un regard venu du fond des âges : des yeux bruns, de pierre et de verre, ombragés par des cils découpés dans le métal, d'un troublant réalisme. De nouvelles analyses, mobilisant les techniques de pointe – endoscopie, gammagraphie, spectrométrie, ultrasons... – sont en cours pour tenter de faire «parler» le champion. Et découvrir peut-être de quelles carrières provenaient les métaux, cuivre, étain, argent, dont il est composé et l'atelier qui en fit usage.

UN EFFONDREMENT BRUTAL QUI EST ENCORE INEXPLIQUÉ

«Le métier d'archéologue exige à la fois des connaissances et de l'imagination», dit Nicolas Kyriakidis. Les ruines qu'il a découvertes sont contemporaines de l'époque où l'Empire romain d'Occident finit de décliner. La peste justinienne frappait le bassin méditerranéen et les Slaves s'emparaient des Balkans. Alors, pour protéger leurs familles, pense l'archéologue, les Delphiens du VI^e siècle construisirent un grand mur défensif. Deux générations plus tard, pourtant, la cité se vida et se transforma en un lieu désolé. Pourquoi ? Sous quel type de pression ? Pour répondre à ces questions, il faudra creuser encore, et Nicolas Kyriakidis devra faire fonctionner son imagination. La Pythie, elle, reste pour l'heure muette sur le sujet. ■

MARGARITA MICHELAKOU





Ces porteurs de torches réinventent les grandes fêtes dionysiaques

Avec plus de 2 000 participants l'an dernier, la *lampadiforia* a battu tous les records. Lors de sa première édition, en 1994, ce carnaval n'avait réuni que 50 personnes. Depuis, tous les ans, en février, ils sont de plus en plus nombreux sur cette île des Cyclades – masqués de noir et de blanc, un flambeau dans une main, symbole d'Apollon, un verre de vin dans l'autre, en hommage à Dionysos – à inonder les ruelles de la vieille ville de lumière et de rugissements pour en exorciser le mal.







Le virus n'a pas fait taire cet antre à l'acoustique exceptionnelle

Une chaise pliante plus confortable que les gradins, un ventilateur contre la chaleur que restitue la pierre chauffée par le soleil, une veste au cas où la brise se lèverait, un bon répulsif à moustiques : voilà de quoi se munissent en général les habitués des représentations de ce célèbre théâtre antique. La saison dernière, il leur a suffi d'ajouter des masques et du gel hydroalcoolique pour assister aux tragédies de Sophocle et d'Euripide, le festival d'Epidaure s'étant tenu en dépit de la pandémie.







KALAMATA

Sur la terre des oliviers centenaires

LA DIVINE HUILE D'OLIVE PRODUITE
DANS LE SUD DU PÉLOPONNÈSE, OÙ
PROSPÈRE L'ARBRE EMBLÈME D'ATHÉNA,
A CONQUIS LE MONDE. REPORTAGE.

Sujets au vertige,
s'abstenir : comme
ici Thanassis
Kyriazopoulos,
producteur à
Diodia, il faut
prendre de la hau-
teur pour secouer
les branches et
gaspiller le moins
de précieuses
olives possible.



Les oliviers centenaires — ci-dessus, dans la propriété du Français Olivier Garibal, près de Kalamata — résistent aux hivers froids et aux longues sécheresses. Dans le village de Diodia, Thanassis Kyriazopoulos (en bas, à g.) veille sur 450 arbres, qui donnent des olives de variété *kalamata* et *koroneiki*. Ces dernières partiront le jour même dans un moulin (en bas, à d., celui d'Argopoly) pour y être pressées.



Ici, on vénère Mana Elia, au moins 800 ans et 9 mètres de circonférence



D

ans la lumière du jour qui décline se dresse un paysage inchangé depuis des siècles : des collines pommelées d'un vert tendre qui se perdent à l'horizon jusque dans l'ourlet azuré de la mer. Ça et là, des colonnes de fumée s'élèvent dans un ciel que le crépuscule nimbe de gris mauve. Pour un mois de novembre, la chaleur est inhabituelle. Sous le couvert des oliviers, les agriculteurs finissent leur journée en brûlant des rameaux dénudés de leurs fruits. Quelques instants plus tard, les tracteurs tirant des chariots chargés de sacs en toile de jute et de caisses en plastique foncent sur les routes sinueuses. Ils vont presser leur récolte dans les quelque 230 moulins à huile alentour. Il faut aller vite pour extraire «l'or liquide» cher au poète Homère : une fois l'olive séparée de l'arbre, la chaleur et l'oxygène affectent rapidement sa saveur. Et le premier arrivé au moulin est souvent le premier servi.

Ce ballet se répète chaque automne en fin de journée en Messénie, cette région du sud-ouest du Péloponnèse de 157 000 habitants, qui est la terre promise de l'olive. La récolte, qui s'étire d'octobre à janvier selon les variétés, est un moment crucial. Des *koroneiki*, généralement cueillies lorsque leur couleur passe du vert au noir, on tire une huile extra-vierge. La *kalamata*, fruit charnu aux reflets violet noir, est, elle, réservée à la table. Ici, l'olivier

règne en maître absolu. Par le nombre, avec 13 millions d'arbres, et par la longévité : beaucoup de ces troncs noueux sont centenaires. Tannés par le soleil et caressés par les vents marins, ils font de la Messénie, les saisons fastes, la première région productrice d'olives de Grèce et donnent jusqu'à 60 000 tonnes d'huile par an.

PRÈS DES ARBRES, LES COLONNES BLANCHES D'UN STADE ANTIQUE...

L'olivier et la Messénie ont lié leurs destins il y a des millénaires. Près de Pylos, des tablettes d'argile datant du XV^e siècle avant notre ère et évoquant l'olive et son huile ont été retrouvées dans les vestiges du palais mycénien du roi Nestor. Dans les ruines de Messène, cité fondée onze siècles plus tard à l'ombre du mont Ithômé, à une trentaine de kilomètres au nord de Kalamata, les visiteurs venus du monde entier déambulent entre les arbres aux feuilles gris-vert et les colonnes blanches du stade monumental. Dans l'Antiquité, l'olivier était vénéré. L'huile, «la grande guérisseuse» selon le médecin et philosophe Hippocrate, était utilisée pour ses vertus curatives. Elle était aussi source de lumière ; un litre alimentait une lampe pendant environ 200 heures. Et une récompense pour les vainqueurs des jeux panhelléniques – grands concours sportifs à caractère religieux –, qui re-

cevaient des amphores remplies d'huile et des couronnes d'olivier. Aujourd'hui protégées par des AOP (appellations d'origine protégée) européennes, les olives noires de variété *kalamata* ainsi que l'huile d'olive extra-vierge tirée des *koroneiki* se sont taillé une réputation mondiale.

Coincée entre une route bruyante et des barres d'immeubles, Mana Elia ne reçoit guère de visites, en ce mois de novembre. Dans la cité médiévale de Kalamata, chef-lieu du district régional de Messénie, la «Mère des oliviers» – traduction de son nom – s'enracine au fond d'un modeste jardin cerné d'un grillage rouillé. Hauteur : 14 mètres. Circonférence du tronc : 9 mètres. Age supposé : de 800 à 1700 ans, selon les historiens. Un monument vivant qui rappelle l'étroite relation de la région avec l'olivier. A une trentaine de kilomètres de ce vénérable, dans son oliveraie brumeuse à flanc de montagne, Thanassis Kyriazopoulos est toujours sous le charme de ses 450 arbres, qu'il surnomme ses maîtresses. On leur rend visite par un sentier escarpé depuis un village endormi, Diodia. La fatigue marque le visage de Thanassis, grand échalas de 46 ans, tandis qu'il s'accorde une pause. Une fois récoltées, ses olives – des *koroneiki* et des *kalamata* – se retrouvent bien loin de ces hauteurs paisibles, à l'étranger, sur les étals des marchés ou sur les ➤➤

➔ tables gastronomiques, fraîches, marinées, ou en tapenade. Mais ici, sur le terrain où grandit le fruit, la réalité est bien plus rude. «Les canicules ces deux dernières années ont affecté la récolte, se lamente Thanassis. Nous ne pouvons plus anticiper la météo comme avant en raison du dérèglement climatique.» Il s'empare d'un bâton et rejoint trois autres ouvriers pour battre les rameaux. Les billes noires tombent sur une toile étendue sur le sol. En 2020, la production d'olives grecques a chuté de 30 % par rapport à l'année précédente en raison de la canicule. Et cela fait longtemps que nombre d'exploitants exercent une activité complémentaire pour joindre les deux bouts.

LE MOULIN BOURDONNE ET RECRACHE UN LIQUIDE VERT ONCTUEUX

Vue du ciel, la parcelle de Thanassis Kyriazopoulos n'est qu'une des pièces d'un gigantesque puzzle de verdure. La région est couverte d'une multitude de petits domaines. Quelque 55 000 propriétaires d'oliveraies sont enregistrés en Messénie. L'olive est ici une affaire de famille, insiste le père de Thanassis, Stavros, 72 ans. Débarqué de son vieux pick-up, il a revêtu une chemise à carreaux, trop propre pour la récolte, pour présenter fièrement «son» champ. «Dans les années 1970, j'ai hérité de mon père une forêt de buissons avec une dizaine d'oliviers à l'abandon, explique-t-il. Avec ma femme, nous y avons ensuite planté plusieurs centaines d'arbres.» En 2012, Thanassis Kyriazopoulos a rejoint le domaine à son tour, après avoir été licencié d'une boutique d'appareils électroniques, dans la tourmente de la crise de la dette. Il a fait le chemin inverse par rapport à d'autres héritiers qui, eux, ont délaissé leurs domaines pour s'exiler à Kalamata, ou à Athènes, à 250 kilomètres, en quête d'emplois plus rémunérateurs. Depuis les années 1970, les nombreux villages de la région se dépeuplent et les exploitations ont peu à peu été déléguées à des immigrants albanais. Ces voisins du nord habitent des communes reculées aux façades décrépies et

Androusa, son château médiéval, ses collines et ses oliveraies. Le village, comme beaucoup en Messénie, possède un moulin où les familles pressent les olives, au moins pour leur propre consommation d'huile.

La région est un puzzle de verdure de milliers de parcelles, dont certaines à l'abandon



reprennent les activités de taille et de récolte. Mais il manque encore des bras. Alors ces dernières années, des Pakistanais et des Bangladais arrivés d'Athènes, où ils résident, viennent en renfort en Messénie le temps de la cueillette. Ils effectuent la récolte des *koroneiki* le plus souvent avec des peignes électriques, sorte de gros râteaux vibrants qu'ils passent sur les rameaux. Rémunération : environ 40 euros, parfois au noir, pour une journée de huit heures.

Chaque fin de journée, la récolte est rapidement acheminée au moulin. Les tracteurs convergent vers un bâtiment moderne de plain-pied érigé sur une dalle de béton, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Kalamata : le pressoir de Madena. Dans de puissants effluves d'olive rappelant l'herbe fraîchement coupée, des ouvriers hurlent pour se faire entendre dans le brouhaha de la machine et déversent leur récolte sur un tapis roulant. Effeillées, lavées,





broyées, les olives sont recrachées, à l'autre bout de la chaîne, sous la forme d'un liquide vert onctueux. Le moulin de Madena bourdonne jusqu'à l'aube, au gré de l'afflux des agriculteurs. Parmi eux, un Français au prénom prédestiné, Olivier Garibal, 40 ans, ancien chargé d'affaires dans une banque parisienne et l'un des rares producteurs d'olives étrangers installés dans la région. Il explique être tombé amoureux de celui qu'il appelle «l'arbre magnétique» et avoir

fait le pari de produire, seul, une huile «de qualité» à petite échelle puis de la mettre en bouteille lui-même, avant de la vendre en France, en Allemagne, en Suisse, en Belgique et en Grande-Bretagne. Une stratégie rémunératrice, mais contraignante : «Il faut savoir parler plusieurs langues, monter et gérer un site Internet, avoir une expérience du commerce, des compétences que beaucoup d'agriculteurs ici n'ont pas», souligne Angelos Chatziaggelis, producteur à Vassilada, un petit village

voisin, qui, après des années d'hésitations, vient de créer sa marque pour la vendre à l'étranger.

La plupart des agriculteurs grecs du coin préfèrent la vente «en vrac». Leurs huiles du secteur sont achetées par les moulins, qui les mélangent et les stockent plusieurs semaines dans des cuves avant, souvent, de les exporter. Sur les 300 000 tonnes d'huile d'olive extraites en Grèce chaque année, 180 000 prennent le large, dont 120 000 «en vrac», détaille Kostas Liris, ➡➡





Beurrée, herbacée, poivrée ou amère... Chaque olive a sa saveur



Les *koroneiki* sont récoltées d'octobre à janvier en brossant les rameaux avec un peigne électrique, ou, comme ici, en coupant les branches qui sont ensuite passées dans une machine à effeuiller.



Certains sont experts en vins. Panagiotis Papanikolopoulos, critique gastronomique, et Kostas Tsoronis, chimiste, sont quant à eux experts en huiles d'olive.



Au moulin d'Androusa, ces bidons vides sont prêts à être remplis. L'établissement, qui se visite, organise aussi des ateliers de dégustation d'huile tout juste pressée.

➤ agronome et sommelier en huile d'olive. En Messénie, «les producteurs ne connaissent pas la destination finale de leur huile», poursuit l'expert. Tout au plus savent-ils que, là aussi, le gros de la production part en cuves vers l'Italie ou l'Espagne. «La majorité des huiles grecques y sont mixées à des huiles espagnoles ou italiennes, parfois tunisiennes», précise Kostas Liris. Le mélange mis en bouteille est exporté vers d'autres pays. Les consommateurs les retrouvent dans les supermarchés, sans que la Grèce ne soit mentionnée sur la bouteille.

LORS DES BAPTÊMES, ON ENDUIT ENCORE LES BÉBÉS... D'HUILE BÉNITE

«Le vrac ne met pas en lumière la valeur des terroirs», se désole Robert Anagnostopoulos. Air serein sous son béret, cet ancien avocat de 60 ans s'est reconverti en marchand d'huile d'olive. En l'an 2000, il est revenu travailler en Messénie, région d'origine de ses parents, en provenance du Canada où sa famille avait émigré. Enfant, il savourait l'huile rapportée de leurs séjours en Grèce. Aujourd'hui, c'est lui qui ravitaille les Canadiens. «J'expédie là-bas chaque année 3 000 à 5 000 litres des meilleures huiles de Messénie», précise-t-il, avec fierté. Il arpente les moulins et les parcelles à la recherche des meilleurs produits. «Les oliveraies, même très proches les unes des autres, bénéficient de microclimats et d'environnements différents, offrant aux olives des saveurs diverses, beurrées ou au contraire herbacées, amères, poivrées, etc., décrypte-t-il. J'observe les particularités des champs, les herbicides utilisés, pour juger.»

Comment reconnaître une bonne huile ? «En vérifiant sur l'étiquette de la bouteille la variété de l'olive, sa région d'origine, et la date de récolte», conseille Robert Anagnostopoulos. Plus elle est récente, meilleure elle sera. Contrairement au vin, l'huile perd ses arômes au fil du temps et ne se bonifie pas avec l'âge. Face à la crise, il confesse être moins exposé que les exploitants. Car la demande d'huile d'olive grecque de qualité, elle, augmente en Europe mais aussi en Chine, au Japon, en Inde, en Russie.

On vend aujourd'hui au total à l'étranger 60 000 tonnes d'huile en bouteille par an, contre 40 000 en 2002.

Dimitra Mathiopoulou et Stathis Kontopoulos ont tiré profit de cette hausse. «Nous mettons en bouteille de l'huile de qualité supérieure depuis 1993», explique fièrement le couple âgé de 40 et 42 ans. Leur vaste domaine – 8 000 arbres sur 40 hectares – s'étale jusqu'au pied des fortifications du château d'Androusa, solides ruines médiévales qui surplombent la somptueuse vallée d'oliviers étreignant le golfe de Messénie, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Kalamata. Dans des «parcours pédagogiques», Dimitra Mathiopoulou partage l'histoire de sa région et sa connaissance de la culture de l'olive avec les touristes. Elle leur explique que pendant les baptêmes orthodoxes, les enfants sont encore de nos jours

enduits d'huile bénite pour être protégés, entre autres, des forces du mal. Et qu'il existe différents crus d'huile, aux arômes d'amande, de noisette, de fleurs... «Comme le vin, l'huile d'olive présente une infinité de subtilités», souligne Dimitra.

Pour les entrepreneurs et associés Kostas Tsoronis et Panagiotis Papanikolopoulos, c'est une évidence : l'huile est un produit gastronomique, et l'apprécier, cela s'apprend. Leur cabinet de conseil, Oliverse, est implanté à Kalamata près d'une voie de chemin de fer en friche, car en travaux depuis plus de dix ans. Ces deux amis d'enfance, l'un chimiste, l'autre critique gastronomique, prodiguent leurs conseils aux cultivateurs afin d'améliorer la qualité de leurs produits. Ils s'adressent aussi aux chefs cuisiniers pour leur apprendre à associer l'huile d'olive aux mets. «Nous aimerions

concevoir une carte des huiles d'olive, à l'image d'une liste des vins, pour les restaurants, explique Panagiotis. Chaque huile se marie davantage avec certains plats que d'autres.» Leur démarche, inédite, n'est pas toujours bien accueillie par les exploitants. «Les anciens ne nous écoutent pas, ils restent accrochés au modèle du vrac mais les jeunes générations veulent faire changer les choses», remarque le discret Kostas Tsoronis. Elles cherchent leur place dans cette production exigeante, qui doit allier traditions millénaires et nouvelles exigences des consommateurs. Le label «bio» a ainsi aujourd'hui davantage de succès que l'AOP. Mais la Messénie, tous ici veulent y croire, s'adaptera. La légende ne dit-elle pas que l'arbre vertueux, un bienfait pour l'humanité apparu par la volonté de la déesse Athéna, est éternel ? ■

ELISA PERRIGUEUR



La Grèce.
Tout ce que vous attendiez d'une destination.

Superfast Ferries.
Tout ce que vous attendiez d'un voyage.

- ANCÔNE ► CORFOU ► IGOUMÉNITSA ► PATRAS
- BARI ► CORFOU ► IGOUMÉNITSA ► PATRAS
- VENISE ► CORFOU ► IGOUMÉNITSA ► PATRAS

SEA GUARD
ANTICORONA-19



20% DE RÉDUCTION

- Familles et amis
- Fauteuils de type avion et classe «pont»
- Jeunes et étudiants
- Séniors



20% DE RÉDUCTION
pour les membres Seasmiles Argent et Or sur les tarifs passagers et leurs véhicules.



30% DE RÉDUCTION
sur les billets pour les Cyclades, le Dodécanèse, les îles du nord de la mer Égée, les Sporades, les îles du golfe Saronique et la Crète lorsque ceux-ci sont combinés avec un billet en mer Adriatique.



Les routes de l'Adriatique et de la Crète sont desservies conjointement avec ANEK LINES.

Attica Group
SUPERFAST FERRIES
Blue Star Ferries
HELLENIC SEAWAYS







L'Acropole espère, plus que jamais, le retour de ses centaures

Le plus célèbre sanctuaire religieux antique de Grèce est désormais doté d'un magnifique musée. Beaucoup rêveraient qu'y soient rapatriées les frises du Parthénon – dont l'une représente une bataille entre Grecs et centaures. L'Italie vient de lui en prêter un fragment, pour une durée de huit ans. Mais le British Museum de Londres, où la plupart sont conservées, refuse de suivre l'exemple des pays engagés dans la voie de la restitution des objets pillés pendant la colonisation.





Une étrange construction relance l'hypothèse de l'Atlantide

Une éruption volcanique a façonné, vers 1500 avant notre ère, la géographie de ce petit archipel de la mer Egée. Depuis, Santorin entretient le mythe : l'île de l'Atlantide évoquée par Platon, ce serait ici ! De récentes fouilles sur les fonds marins ont permis de découvrir un étrange escalier de lave. Phénomène géologique ou vestiges du monde perdu ? D'autres explorations seront menées pour vérifier si ces marches ont été taillées par l'homme. Et peut-être mettre fin au mystère.









A la recherche du fief du roi Ulysse

PLUSIEURS ÎLES IONIENNES AFFIRMENT ÊTRE LA PATRIE DU HÉROS D'HOMÈRE. POUR EN AVOIR LE CŒUR NET, NOTRE JOURNALISTE A MENÉ L'ENQUÊTE.

« I

est un port dit de Phorcys, le Vieillard de la Mer, dans la campagne d'Ithaque ; les deux falaises qui s'avancent et embrassent le port en s'abaissant vers lui le protègent des vents violents et de la houle de l'extérieur. » Dans la baie encaissée de Vathy, la mer est d'huile et Homère pourrait encore écrire ces lignes de l'*Odyssée*. Sur la jetée, des pêcheurs taiseux, sur un banc, contemplent l'horizon. Plus loin, se dresse la statue d'un guerrier casqué, les reins ceints d'une guenille. Un grand-père la montre à son petit-fils. L'enfant porte un prénom évocateur : Télémaque. « Ulysse était très sage et malin », lui explique-t-il. Mais est-ce vraiment ici, sur Ithaque, que les Phéaciens, marins de la mythologie, déposèrent le héros de retour en son royaume à l'issue de son épopée ? Sur l'île, peu en doutent : nous sommes bien au pays du roi rusé.

Cette terre à la forme allongée, montagneuse et sauvage, à l'ouest de la Grèce continentale, peuplée de 3 200 habitants, n'est pas la plus facile d'accès. Aujourd'hui comme au temps d'Ulysse. Trois heures et demie de bateau depuis Patras, le port principal du Péloponnèse, lui-même à trois heures de route d'Athènes, sont nécessaires pour rejoindre ses eaux cristallines qui, l'été, attirent des skippers du monde entier. Ce n'est pas non plus la plus touristique de l'archipel des îles Ioniennes puisqu'on lui préfère volontiers Zante ou Corfou. Ceux qui débarquent à Vathy sont souvent des universitaires venus participer à une conférence sur Homère. Ou des amoureux du récit épique, désireux d'admirer de leurs propres yeux les paysages décrits dans l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. « 90 % des visiteurs viennent à Ithaque

pour l'*Odyssée*, estime Christina Costeris, propriétaire d'un hôtel de Vathy aménagé dans un ancien pressoir à olives. Nous voulons éviter de devenir un Disneyland, et proposer autre chose : des randonnées, des sorties en mer, un art de vivre et des plaisirs simples ! »

Qui pose le pied à Ithaque rencontre pourtant les personnages d'Homère partout : les habitants s'appellent volontiers Ulysse, Télémaque ou Iphigénie... Les prénoms Odysseus (Ulysse en grec), Calypso ou Pénélope sont peints sur la coque des caïques, petits bateaux typiques de cette partie de la Méditerranée, et sur les enseignes des restaurants. Dans les boutiques de souvenirs, figurines, porte-clés et tasses à l'effigie des héros de l'Antiquité pullulent. Mais au-delà du marketing, l'amour de la poésie d'Homère reste étonnamment



Comme au temps d'Ulysse, Ithaque, difficilement accessible, est moins visitée par les touristes que les autres îles Ioniennes.

Qui a lu l'*Odyssée* ne peut découvrir ce paysage sans émotion



➔ vivace. Les cafetiers, les chauffeurs de taxi ou les marins sont capables d'en réciter des tirades entières — et en grec ancien — devant le visiteur ébahi. «Les gens d'ici sont fascinés par l'*Odyssée*, explique Andromaque Paizis, secrétaire du Centre d'études homériques. Au point d'en oublier l'histoire plus récente, écrite par les combattants de l'indépendance au XIX^e siècle ou les résistants durant la Seconde Guerre mondiale. L'*Odyssée* est un poème, mais les descriptions d'Homère sont précises. Et lors des séminaires que nous organisons, les universitaires sont émus de retrouver les endroits dépeints dans le récit. Je me souviens d'une Japonaise qui a fondu en larmes en découvrant la couleur de la mer telle que le poète l'avait décrite.» A la belle saison, des excursions proposent bien sûr d'emmener

les touristes sur les traces d'Ulysse. Au programme, le musée archéologique de Vathy et celui du village de Stavros, dans le nord, où sont exposés des objets indices du passage d'Ulysse... Et surtout la pièce maîtresse du parcours, censée constituer la preuve absolue que l'actuelle Ithaque correspond bien à l'île sur laquelle régnait le valeureux héros (et du même coup de la réalité historique de celui-ci, qui n'a pourtant jamais été démontrée).

Pour la dénicher, il faut gagner le sommet de la colline de Pilikata, dans le nord de l'île. Au bout d'un chemin étroit bordé d'oliviers, une pancarte indique «École d'Homère». L'endroit, ceint d'un grillage, est accessible en poussant une porte fermée par un simple loquet. Les chèvres et les moutons ont pris possession des lieux, au milieu des vestiges : un banc en pierre

massif, un escalier et des murets, les ruines d'anciennes salles. L'«école d'Homère», donc ? Ce nom ne repose sur aucune réalité historique. C'est un pope qui avait surnommé ainsi le site au tout début du XIX^e siècle. Les premiers archéologues, britanniques, à avoir travaillé ici ont adopté l'appellation sans se poser de questions. Par la suite, plusieurs chantiers de fouilles menés au cours du XX^e siècle ont mis au jour une construction de trois étages et un puits datant de la fin de l'âge du bronze. La structure du bâtiment semble similaire à celle d'autres édifices royaux comme à Mycènes, dans le Péloponnèse, qui connut son apogée à la même époque. De là à imaginer qu'il s'agissait du palais que «l'homme aux mille ruses» quitta pour aller combattre les Troyens ravisseurs d'Hélène, il n'y avait qu'un



Istock / Getty Images

pas. Que franchirent Athanasios Papadopoulos et Litsa Kontorli, archéologues et époux, en 2010, alors même que la crise économique interrompait leur travail de recherche. Ces conclusions hâtives, trop peu étayées par des éléments scientifiques, furent aussitôt relativisées par de nombreux spécialistes. Pour sa part, Giannos Lolos, professeur d'archéologie préhistorique à l'université de Ioannina actuellement en charge des fouilles, préfère rester prudent. «Nous réexaminons tous les artefacts retrouvés sur place, notamment les céramiques, dit-il. Il y en a peu de l'époque mycénienne, qui serait celle d'Ulysse [XVII^e au XII^e siècle av. J.-C.]. Beaucoup datent des périodes hellénistique [IV^e au I^{er} siècle av. J.-C.] et romaine [I^{er} siècle av. J.-C. au V^e siècle ap. J.-C.], plus récentes. Ce qui est sûr, c'est que ces

bâtiments étaient d'une grande importance et qu'ils comportaient un lieu de culte. Mais qui était honoré ? Pour le savoir, nous avons besoin de poursuivre les recherches... Il reste beaucoup à découvrir à Ithaque !»

UNE ACROPOLE À L'ABANDON, PARCOURUE PAR LES CHÈVRES

Professeur de littérature à Vathy, Spiros Kouvaras, comme tant d'autres ici, s'est pris de passion pour Ulysse. Au point de reprendre des cours d'archéologie à l'université, au grand regret de son oncle qui aurait préféré qu'il lui donne un coup de main pendant son temps libre, pour la récolte des olives. Intarissable sur le sujet d'Ulysse, le quinquagénaire fait également partie d'un comité municipal chargé de la sauvegarde du patrimoine

homérique. «Nous cherchons à valoriser les sites antiques et les musées abandonnés depuis la crise économique de 2010», explique-t-il. De fait, partout sur Ithaque, vestiges et collections périclitent, faute de moyens.

Sur le mont Aetos, à l'ouest du port de Vathy, l'acropole d'Alalkomenai, dont la partie la plus ancienne date du IV^e siècle av. J.-C., n'est accessible qu'après une ascension au milieu des arbustes et des chèvres. Là encore, il faut tout imaginer, car les panneaux d'explication sont décrépits. Même constat dans le musée du village de Stavros, où une rénovation s'impose. Selon Spiros Kouvaras, il regorge pourtant de pièces démontrant que son île et la patrie d'Ulysse ne font qu'une. Ces fameuses preuves matérielles ont été découvertes en contrebas du village, dans une grotte cachée au bout ➡



Un bâtiment sur une position élevée d'où l'on aperçoit la mer : certains assurent que ces vestiges de murs cyclopéens sur les flancs du mont Pilikata, qu'un pope appela un jour «Ecole d'Homère», correspondent à la description du palais d'Ulysse dans l'*Odyssee*.

➔ d'une plage de galets blancs. En 1868, Dimitrios Loizos, sentant le sol se dérober sous ses pieds, découvrit cette cavité qui désormais porte son nom. A l'intérieur, des tessons de poteries et les restes d'un tripode, un vase rituel à trois pieds. C'est seulement dans les années 1930 que Sylvia Benton, une archéologue britannique, y mit au jour douze autres de ces récipients en bronze ouvragé. Or justement, «à la fin de son périple, Ulysse cache un trésor dans la caverne des Nymphes, dont treize tripodes», rappelle Spiros Kouvaras. Dans la grotte de Loizos, aujourd'hui inaccessible au public en raison d'éboulements à répétition, on a également découvert une céramique

représentant des nymphes. Des pièces de monnaie des III^e et IV^e siècles avant notre ère sur lesquelles figurent le profil d'Ulysse et la mention «Itha», désignant Ithaque, ont également été mises au jour. Et un fragment de poterie plus récent (I^e-II^e siècle av. J.-C.), portant l'inscription «prière à Ulysse». Que le héros ait été célébré ainsi à grands frais, même tardivement après son règne supposé, dans de grands centres panhelléniques comme Olympie ou Delphes n'aurait rien de surprenant. Mais ici, dans cette caverne sanctuaire perdue sur une petite île de l'ouest de la Grèce, n'est-ce pas la confirmation que le vainqueur du cyclope Polyphème a bien vécu ici ?

Les îles voisines le contestent. Car elles sont plusieurs à revendiquer, elles aussi, le titre de patrie d'Ulysse. Corfou, par exemple, dans le nord de la mer Ionienne, où les touristes vont admirer le Rocher d'Ulysse, qui serait, d'après la légende, son navire pétrifié par Poséidon. Ou Leucade, à une quarantaine de kilomètres au nord d'Ithaque, qui fait valoir qu'elle est plus proche du continent, ce qui correspond à une indication d'Homère. Dans l'espoir d'y découvrir le palais du «fils de Laërte», l'archéologue allemand Wilhelm Dörpfeld fouilla à partir de 1901 tous les recoins de l'île. Il s'épuisa dans cette quête et mourut sur place en 1940, à l'âge de 86 ans, sans avoir trouvé son Graal. ➔

NOS ENGAGEMENTS POUR LE LOCAL NE S'ARRÊTENT PAS AUX PORTES DE NOS MAGASINS.

Nous avons tous un rôle à jouer dans la vie locale. C'est pour cela que chaque magasin E.Leclerc soutient en moyenne 9 associations de sa région. Celui de Rivières-La Rochefoucauld, par exemple, s'est engagé auprès du Cours l'Odyssée, une école du réseau Espérance Banlieues qui répond à une urgence éducative dans les banlieues d'Angoulême. Dons financiers, fournitures scolaires et bientôt mise à disposition de moyens de transport : des soutiens réguliers qui favorisent l'accès pour tous à une éducation de qualité.



E.Leclerc 

www.mouvement.leclerc

SUR LES TRACES D'HOMÈRE, LES EXPERTS ENTRE POÉSIE ET HISTOIRE

L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE DANS UNE MAIN, LA PIOCHE DANS
L'AUTRE, DES ARCHÉOLOGUES ONT CHERCHÉ À DÉMÊLER LE
VRAI DU FAUX. AU RISQUE PARFOIS DE SE TROMPER...

En Messénie, le palais et les tablettes d'argile du roi Nestor

En 1952, l'Américain Carl Blegen a exhumé, près de Pylos, au nord de la baie de Navarin, un complexe mycénien comprenant une salle du trône, des bains, des fresques et un millier de tablettes d'argile en mycénien désignant, déjà, l'endroit comme «Pylos». Blegen en a conclu qu'il s'agissait du palais de Nestor, le roi sage et vieillissant de Pylos mentionné dans l'*Illiade*. Nul ne l'a contredit depuis...

En Achaïe, le tombeau des vétérans de l'*Illiade* ?

Été 2021, des archéologues italiens ont mis au jour des tombes de guerriers en armes dans une nécropole mycénienne près de la ville d'Aigio, dans la région d'Achaïe, dans le nord du Péloponnèse. Comme le souligne l'Italienne Elisabetta Borgna, directrice des fouilles, Homère, dans un passage de l'*Illiade* intitulé *Le Catalogue des vaisseaux*, énumérant le contingent des Achéens partant combattre à Troie, évoque, parmi eux, «ceux qui vivaient autour d'Aigion».

Le masque d'Agamemnon : rien à voir avec le chef des Achéens

En découvrant un masque funéraire en or, sur le site de la cité antique de Mycènes, dans le Péloponnèse, en 1876, l'Allemand Heinrich Schliemann



Le défunt qui portait ce masque était un haut dignitaire, mais pas le roi de Mycènes.

était certain d'avoir découvert la tombe d'Agamemnon, chef de l'expédition contre Troie. Erreur ! Selon des recherches récentes, le masque date de plusieurs siècles avant l'époque supposée de la guerre de Troie.

En Turquie, les vestiges de la citadelle de Troie assiégée

Le site d'Hisarlik (Turquie), découvert en 1870 par Heinrich Schliemann, sur les rives de la mer Egée conformément aux indications de l'*Illiade*, serait bien, selon les historiens, la cité du roi Priam. Une hypothèse renforcée en 2005, avec la mise au jour de squelettes de guerriers tués et enterrés avec armes et chevaux, de projectiles, de flèches plantées dans la muraille, et les traces d'un incendie datant de 1225 avant notre ère, époque du récit homérique.

➔ Mais la rivale la plus importante — ne serait-ce que par sa superficie, dix fois supérieure à celle d'Ithaque — est Céphalonie, à quelques kilomètres à l'ouest. Une importante tombe mycénienne y a été découverte près de Poros, dans le sud-est de l'île. Pour certains, il s'agirait du lieu où repose Ulysse. En 2005, dans son ouvrage *Odysseus Unbound* (*Ulysse libéré*, non traduit en français), l'écrivain britannique Robert Bittlestone développe une thèse qui en a ravi plus d'un ici : l'Ithaque d'Homère ne serait pas l'actuelle Ithaque, mais la péninsule de Paliki, autrefois une île séparée du reste de Céphalonie par un canal maritime, plus tard comblé à la suite d'un tremblement de terre. A Sami, l'un des quatre ports de Céphalonie, Melpomeni Andreatou, qui a participé à la scénographie du musée archéologique inauguré en août dernier, laisse transparaître son agacement. «Je suis moi-même de Céphalonie, et je comprends que certains ici voudraient entendre qu'ils sont les héritiers d'Ulysse, dit-elle. Mais nous, les archéologues, n'avons pas besoin d'aller aussi loin. Nous sommes déjà très contents de ce que nous trouvons ici. Dès que nous fouillons un terrain, nous exhumons des trésors ! »

DE NOUVELLES FOUILLES ET UN MUSÉE DÉDIÉ À LA CÉLÈBRE ÉPOPEE

A Ithaque, le maire de Vathy, Dionysis Stanitsas, dénonce des manœuvres de récupération de la part de ces îles pour appâter les touristes. «Nous, nous ne sommes pas motivés par l'appât du gain, assure-t-il. Grâce à de nouveaux fonds du ministère de la Culture grec et de l'Union européenne, nous avons relancé les fouilles dans le nord et commencé la construction d'un musée qui permettra de découvrir l'histoire de l'*Odyssée* à travers des vidéos et des vestiges exhumés sur l'île.» Les visiteurs rencontreront-ils l'Ulysse chanté par le poète ? Rien n'est moins sûr. Voilà trois mille ans que le roi rusé file entre les doigts de tous, hellénistes, archéologues, ou simples passionnés. Et que l'humanité poursuit sa quête, à la recherche de la fabuleuse Ithaque. ■

MARINA RAFENBERG



” Qui a dit que la bio ne rimait pas avec plaisir ? “

” Pas moi ! “

Dans mon magasin **Les Comptoirs de la Bio**, je trouve **le meilleur de la bio à des prix très accessibles** : des fruits et légumes de saison, des produits frais, du vrac, des saveurs sucrées et salées. Mais ce n'est pas tout !

C'est aussi là que j'achète mes compléments alimentaires, mes produits de beauté, le nécessaire pour l'entretien de la maison et il y a toujours quelqu'un de disponible pour me conseiller.

Ici... c'est agréable, la bio se partage et s'adresse à tout le monde, en toute simplicité, même à moi !



www.lescomptoirsdelabio.fr



les
comptoirs
de la **bio**

Groupement de magasins indépendants



La bio accessible à tous !



**Click
Collect***

Commandez sur le site
et venez le récupérer en
magasin, tout sera prêt !

*selon magasin éligible.

&



Vous êtes livrés en
24 heures partout en
France.

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr



Découverte

Nos plus belles échappées au pays des dieux



LA CITADELLE DE CORINTHE, LE CAP SOUNION, L'ANTRE DU MINOTAURE
À KNOSSOS... LA GRÈCE OFFRE DE NOMBREUX SITES, PARFOIS MÉCONNUS,
QUI RAVIRONT LES AMATEURS DE GRAND AIR ET D'HISTOIRE ANTIQUE.



Les ruines de cette cité antique, ville natale d'Alexandre le Grand, cachent de nombreuses mosaïques, avec scènes de chasse et épisodes mythologiques.

Pella ★

Au pied d'une acropole, se dressent les vestiges, méconnus, d'une cité fortifiée conquise au IV^e siècle av. J.-C. par le roi Philippe II (père d'Alexandre le Grand).

Philippes ★

Dans cette caverne, a été découvert, parmi d'impressionnantes stalactites, un crâne d'hominidé datant de 700 000 ans.

Grotte de Petralona

Au pied du domaine des dieux grecs, le plus beau parc archéologique du pays renferme des sanctuaires, des théâtres, des thermes, des mosaïques et des villas antiques. A ne pas manquer.

Dion ★

Mont Olympe
Lire p. 58

Loups, ours bruns, lynx et chacals s'épanouissent sur ces monts recouverts de hêtres et de pins noirs, jadis dédiés à Apollon.

★ **Massif du Pinde**

★ **Ioannina**

Sur cette péninsule montagneuse où vivaient, dit-on, les centaures, on découvre vallées profondes, à-pics plongeant dans la mer et superbes sentiers muletiers.

★ **Le Pélion**

Larissa

Voïos

Plaine de
Thessalie

THESSALIE



Gastronomie

Manger et boire à la table d'Achille ou d'Aristote

À ATHÈNES, DES RESTAURANTS PROPOSENT DES RECETTES ANTIQUES EXHUMÉES PAR DES ARCHÉOLOGUES ET RESSUSCITÉES PAR DES PASSIONNÉS. NOTRE REPORTER EST PASSÉE À TABLE...



La longue table en bois est dressée : nappe pourpre, assiettes en céramique, calices de terre cuite, cratère à deux anses, cuillères... Mais je ne vois pas de fourchettes : cet ustensile n'existait pas au temps de Périclès !

En cette douce soirée de novembre, les femmes sont drapées dans un *peplos*, les hommes portent une *chlamyde* passée sur l'épaule droite. Seules concessions faites à la modernité : les dîneurs ne sont pas tenus de s'allonger sur un divan pour manger. Et de discrets haut-parleurs diffusent des arpèges de lyre, de flûtes et des vers déclamés dans la langue d'Homère et de Sophocle.

S'inviter à la table d'Achille ou d'Ulysse, c'est l'idée lancée par Mandy Karameri, fondatrice de l'agence Ancient Greek Events, il y a trois ans. Et aujourd'hui, la grande prêtresse des dîners « à l'antique » officie dans plusieurs restaurants d'Athènes, louant les salles et assurant un service de traiteur au Wine Bar 33, dans le centre de la capitale, ou sur le toit-terrasse du Hill, face à l'Acropole.

Elaborés avec l'aide d'archéologues, les menus s'inspirent des *Deipnosophistes* (le « banquet des sophistes »), traité en quinze volumes œuvre de l'érudit Athénée de Naucratis au III^e siècle. « À l'époque, les grandes familles engageaient des cuisiniers pour qu'ils leur préparent des mets réputés, explique Mandy Karameri. Confidentielles, les recettes étaient

recopiées sur des papyrus et se monnaient très cher. » Au Wine Bar 33, après avoir enfilé une tunique bleue dénudée sur les épaules, je m'installe sur un banc aux côtés d'une avocate grecque et de son conjoint français, tous deux passionnés par l'Antiquité. Je me demande avec un peu d'appréhension quels mets étranges vont être déposés devant moi : des langues de rossignols confites au miel ? Une volaille cuite dans une panse de porc elle-même rôtie dans une panse de bœuf ? Rien de tout cela. Subtile et raffinée, la cuisine antique utilise souvent les mêmes produits qu'aujourd'hui. « De nombreuses recettes ont été intégrées à la gastronomie grecque moderne », confirme Mandy Karameri. Une coupe d'hydromel, boisson dont le philosophe Aristote



Que ceux à qui cette scène fait très envie se réjouissent : en 2022, ils peuvent, eux aussi, participer à des banquets antiques.

Bibliothèque des Arts Décoratifs, Paris / Aurimages

a donné une des premières recettes connues en 350 avant notre ère, ouvre le banquet à 35 euros par personne (sans les boissons). Vient ensuite un vin chaud servi dans une coupelle, à déguster en trempant des morceaux de pain et en grignotant des olives noires. Puis les plats s'enchaînent : salade de betterave et concombre sauce au yaourt ; fromage de chèvre frais et son coulis de mûres ; gigot d'agneau accompagné de poireaux, de petits pois et de fromage frais ; pilaf de blé aux légumes, champignons arrosés d'huile de truffe. Au bout de trois bouchées, les goûts sucrés salés se mélangent agréablement en bouche et mettent les papilles en émoi. Clou du banquet : le *plakoutopoukon proseggisis*, ancêtre du cheesecake, sorte de faisselle de lait

TENTÉ PAR L'EXPÉRIENCE ?

► **Pour découvrir la gastronomie antique** : Réservation obligatoire pour cinq personnes minimum et dix jours à l'avance auprès de l'agence Ancient Greek Events.
ancientgreekevents@gmail.com
 Tél : +30 - 697 477 77 66.

► **Pour apprendre à cuisiner comme les Grecs anciens** : Food & Paths organise près de Ioannina (Epire) des cours de cuisine, parfois en plein air, essentiellement en haute saison, de mai jusqu'à fin octobre :
food-paths.eu - 65 euros par personne - Réserver deux semaines à l'avance.

de chèvre nappée de miel, de noix et de fruits secs. Il serait apparu il y a 5 000 ans sur l'île de Samos. Pour arroser mon repas, j'ai opté pour l'*adrestea*, un vin rouge produit sur l'île de Lesbos, parfumé aux épices. La plus belle surprise de ma soirée. «Ce cépage existe depuis l'Antiquité, tout comme le vin de l'île de Limnos que les guerriers grecs buvaient lors du siège de Troie, ou le *maronia*, un vin du nord du pays, avec lequel Ulysse enivra le cyclope Polyphème, commente le sommelier de l'établissement, Dimitri Spiropoulos. Jadis, le vin était très sucré, épais et aromatisé avec de l'eau de rose ou du miel.» A goûter avec modération pour profiter au mieux de ce voyage dans le temps. *Kali orexi* ! («bon appétit !»)■

MARINA RAFENBERG

[CE MONDE QUI CHANGE]

TEXTE : MARINE DUMEURGER - PHOTOS : ELENA CHERNYSHOVA



Quinze mètres de haut, trente tonnes... Cette statue érigée dans la ville de Lagan, près de la mer Caspienne, dans l'est de la Kalmoukie, est l'une des plus grandes représentations du bodhisattva Maitreya (sorte de bouddha en devenir) d'Europe.

LA KALMOUKIE

Une terre bouddhiste en Europe



DES TEMPLES DORÉS, DES MOINES AUX
ROBES DE COULEUR VIVE ET, PARTOUT, DES
RÉFÉRENCES À L'ASTROLOGIE TIBÉTAINE.
NOUS NE SOMMES PAS AUX CONFINS DE
L'ASIE, MAIS BIEN EN EUROPE, AUX PORTES
DU CAUCASE, DANS UNE RÉGION AUTO-
NOME DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE BOR-
DÉE PAR LA MER CASPIENNE. REPORTAGE.



«AUJOURD'HUI, NOUS POUVONS PRIER LIBREMENT. C'EST NOTRE RÉVOLUTION.»



Jour de fête à 350 kilomètres à l'est de la capitale, Elista. Les 200 habitants du village de Burannoe inaugurent le petit stupa (un monument bouddhiste), qu'ils ont mis un an à édifier de leurs mains.

A Elista, les ribambelles de drapeaux de prières colorés suspendus au stupa des Lumières tranchent avec l'austérité des barres d'immeubles en béton délabrées, héritées de l'ère soviétique.



Grande robe bordeaux et large sourire aux lèvres, Gen Sanan, la trentaine, se hâte dans les couloirs sombres du Temple d'or du Bouddha Shakyamuni, le plus grand temple bouddhiste d'Elista, capitale de la Kalmoukie. Avec son large portail, sa double série de marches qui s'élèvent vers l'entrée principale, l'imposant édifice entouré de 17 petites pagodes est visible de loin.

En ce matin d'octobre, une dizaine de personnes, dont certaines patientent depuis des heures, ont rendez-vous avec lui, l'astrologue... Comme Serge qui préfère, par pudeur, taire son nom de famille. Agé d'une soixantaine d'années, d'origine kalmouke, il a fait le trajet depuis Moscou, où il vit, à plus de 1 300 kilomètres de là. Serge consulte Gen Sanan depuis plus de dix ans. Ce matin, il est le premier à pénétrer dans le cabinet du moine, une simple pièce dotée d'un grand bureau en bois. Après avoir allumé une petite bougie sous une statue de Bouddha, Gen Sanan s'assoit en tailleur sur sa chaise. Formé en Inde à l'astrologie tibétaine, le lama peut aussi bien recommander le jour le plus propice à une opération, qu'un voyage, ou encore le prénom à donner à son enfant. Serge, lui, est venu demander quand son neveu devrait faire sa demande en mariage. L'astrologue prend note des dates de naissance des futurs époux puis consulte le calendrier des lunes dans un livre tout en longueur. Le 5 ou le 7 janvier, conclut-il. Avant de mettre en garde : les jours de naissance des futurs mariés ne sont pas totalement compatibles... «En cas de dispute, ils devront faire la paix rapidement et surtout ne pas mêler leurs familles au conflit», insiste-t-il. Serge écoute attentivement les recommandations, puis quitte le temple, un peu déconfit. Malgré le soleil d'automne qui scintille sur la capitale kalmouke, le froid est vif. Ça et là, on perçoit des taches rouges au milieu de barres d'immeubles en béton. Des stupas, monuments bouddhistes, dont l'architecture tranche avec l'austérité des bâtiments d'habitation délabrés, qui datent de l'époque soviétique.

Étrange territoire que la Kalmoukie, cette république autonome de la Fédération de Russie à peine plus grande que l'Irlande, située dans la région de la basse Volga, baignée au sud-est par la mer Caspienne. Une terre de

steppe ocre et déserte – hier encore paradis de la fragile antilope saïga – au milieu de laquelle surgit la capitale, où vit le tiers des 270 000 habitants. Surtout, elle constitue une enclave bouddhiste entre Caucase musulman et Russie orthodoxe. Son histoire mouvementée est souvent méconnue des Russes eux-mêmes [lire notre chronologie] : elle remonte à l'installation ici, au début du XVII^e siècle, d'Oïrats, des cavaliers nomades de Mongolie occidentale, bouddhistes, qui pratiquaient le pastoralisme. Certains y demeurèrent, d'où le nom qui leur fut donné, *kalmouk*, mot d'origine turque signifiant «ceux qui sont restés». Important leur organisation traditionnelle, ils établirent un khanat (un royaume) autour du delta de la Volga. Ils assuraient la sécurité aux portes de l'Empire russe, formant un rempart contre les incursions caucasiennes. A la période soviétique, Staline leur interdit toute pratique religieuse. Aujourd'hui, trente ans après la chute de l'URSS, les Kalmouks se cherchent

UN PEUPLE ENTRE EXIL ET RÉPRESSION

XVII^e siècle

Fuyant les guerres tribales qui agitent l'empire légué par Gengis Khan, des nomades oïrats de Mongolie occidentale, bouddhistes, s'installent entre la Volga et le Don et prêtent allégeance au tsar.

1917

Première vague d'émigration après la révolution d'Octobre : les Kalmouks ayant rejoint l'armée blanche antibolchévique fuient vers l'Europe et les États-Unis. A partir des années 1930, toute pratique religieuse est interdite à travers l'URSS.

1943

Accusés, dans la plupart des cas à tort, de trahison pour avoir collaboré avec l'ennemi allemand, 90 000 Kalmouks sont déportés vers la Sibérie. Les temples bouddhistes sont détruits, les moines exilés. La population kalmouke opérera un retour progressif à partir de 1956, à la faveur de la déstalinisation.

1991

A la chute de l'URSS, le bouddhisme est de nouveau autorisé. Le dalaï-lama effectue sa première visite, pagodes et stupas sont construits malgré l'absence de dignitaires religieux et d'objets cultuels.

2005

Le temple d'or du Bouddha Shakyamuni est inauguré dans la capitale, Elista. Il est, encore à ce jour, l'un des plus grands édifices bouddhistes d'Europe.

2019

Une première à Elista : devant les moulins à prières de la place centrale, plusieurs manifestations réunissant des centaines de personnes dénoncent la mainmise de Moscou, après le parachutage d'un maire sans racines kalmoukes.



L'ASTROLOGUE ALLUME UNE BOUGIE SOUS UNE STATUE DE BOUDDHA



A Elista, dans le temple d'or du Bouddha Shakyamuni, Telo Rinpoché, grand lama de Kalmoukie, pose une question au dalaï-lama lors d'une visioconférence rassemblant les bouddhistes russes.

une place au sein de l'immense Fédération de Russie. Et pour ce faire s'en remettent notamment à Bouddha.

En cette fin octobre 2021, il y a foule au rez-de-chaussée du fameux Temple d'or, où résonnent les mantras. L'édifice somptueux, inauguré en 2005, a été construit en moins d'un an. Une petite folie de 25 millions de dollars, en partie financée, dit-on, par des «dons obligatoires» imposés à la population. Une lubie de la présidence, alors, du sulfureux Kirsan Nikolaïevitch Ilioumjinov, au pouvoir de 1993 à 2010. En lieu et place de la traditionnelle statue de Lénine qui trônait au cœur de la capitale, le dirigeant fit aussi édifier une pagode. Après des années de communisme, il comptait sur la religion pour fédérer son peuple. Des dizaines de fidèles, en majorité des femmes âgées, se pressent autour de la statue dorée de Bouddha, haute de neuf mètres. Une multitude de couronnes de fleurs, de bougies et de tissus chamarrés égayent les lieux. Sur une grande table, les offrandes : du riz, des gâteaux, des bonbons au chocolat et des bouteilles de soda. C'est aujourd'hui Lhabab Duchen, la célébration du retour de Bouddha sur la terre, après son ascension vers le ciel. Pour l'occasion, Nadejda Bourougchinova, 91 ans, a revêtu sa tenue de prière, une robe traditionnelle d'un bleu intense, tissée de fils dorés le long des boutons et des manches. Et comme le veut la tradition pour les femmes mariées, elle a séparé ses cheveux en deux longues ➤➤



DES CAVALIERS MONGOLS S'ÉTABLIRENT DANS CETTE STEPPE BALAYÉE PAR LE VENT



A quinze kilomètres à l'ouest de la capitale se dresse le Peuplier solitaire, un arbre sacré planté au XIX^e siècle par un moine, qui, selon la légende, en aurait rapporté les graines de son pèlerinage au Tibet.

Autre facette du renouveau culturel kalmouk : Boris Boleev, 34 ans (en bleu), fait partie du petit groupe d'archers qui s'efforcent de relancer, depuis deux ans, la pratique ancestrale du tir à l'arc à cheval.



➤ tresses, recouvertes de tissu noir. Ses yeux brillent de joie. «Aujourd'hui, nous pouvons prier librement, dit-elle. C'est notre révolution.» Car pour les Kalmouks, le XX^e siècle n'a pas été tendre. Un régiment de cavalerie d'environ 5 000 Kalmouks s'étant constitué pour soutenir l'armée nazie en 1941, après la débâcle allemande de Stalingrad en 1943, la vengeance de Staline fut terrible : il accusa le peuple entier de trahison, malgré l'engagement de 20 000 Kalmouks aux côtés de l'Armée rouge. Quatre-vingt-dix mille personnes furent envoyées en Sibérie dans des wagons à bestiaux, vidant alors la région de sa population. Presque un quart d'entre elles ne revinrent jamais. Nadejda Bourougchinova avait 13 ans lorsqu'elle fut déportée, avec toute sa famille. «Nous n'avons eu qu'une vingtaine de minutes pour rassembler quelques affaires, et tuer nos bêtes afin d'avoir de quoi manger durant le trajet», explique-t-elle. L'exil dura treize ans, jusqu'à la déstalinisation en 1956. Durant tout ce temps, les Kalmouks, fichés, ne pouvaient quitter leur lieu de résidence sans autorisation. Et devaient pratiquer leur religion en cachette.

Nadejda serre contre elle son *mâlâ*, le chapelet bouddhiste, dont elle égrène machinalement les perles. «Durant ces années loin de chez nous, ma belle-mère tenait un cahier de rituels, dans lequel elle transcrivait

des prières et notait les gestes à effectuer, raconte-t-elle. Pour le culte, elle revêtait sa robe traditionnelle et sortait un petit autel en bois du placard où il était caché. C'est ainsi que j'ai appris à pratiquer ma religion.» A son retour en Kalmoukie en 1956, les temples avaient été détruits. Les moines avaient disparu : pourchassés eux aussi, certains avaient dû renoncer à leurs vœux, d'autres choisir l'exil. Nadejda faisait partie des rares laïcs à connaître les gestes rituels. La pratique religieuse demeurant proscrite, elle maintint vives ces traditions en cachette. «Je savais par exemple comment placer le corps des défunts et orienter leurs têtes», explique-t-elle. Trois fois par mois, selon le calendrier lunaire, elle se rendait dans les maisons alentour pour commencer le rituel du jeûne, une pratique issue du chamanisme et intégrée au bouddhisme kalmouk [lire notre encadré]. La contribution des laïcs comme Nadejda à la sauvegarde de la religion fut reconnue des décennies plus tard : en 2000, elle et d'autres initiés furent invités à rencontrer le dalaï-lama en Inde. «Le voyage de ma vie», confie-t-elle.

Parmi les fidèles, se tient aussi Anatoli Djoudjiev, 56 ans. Il est venu offrir un cadeau aux moines, enveloppé dans un tissu orange vif : la reproduction d'un texte fondateur du bouddhisme. L'original, rédigé en oïrat, la langue





«POUR LE CULTE, ELLE SORTAIT L'AUTEL DU PLACARD OÙ IL ÉTAIT CACHÉ»

Nadejda Bouroughchinova, 91 ans, porte sa robe de prière (en h.). Elle montre deux photos (à g.) de l'ère soviétique, sur lesquelles des femmes kalmoukes se rassemblent pour prier en cachette, la pratique religieuse ayant été interdite dans les années 1930 à travers l'URSS.

mongole jadis parlée en Kalmoukie et devenue rare chez la jeune génération, est conservé en Mongolie. «Les vagues d'exil et d'émigration ont causé la perte de nombreux objets et reliques sacrés», explique-t-il. Anatoli est à la tête de la fondation «Océan de sagesse», financée par des dons de particuliers, qui fait la promotion du bouddhisme en Kalmoukie, notamment à travers la traduction et la publication d'œuvres sacrées. «J'aimerais aussi que l'on parvienne à faire rapatrier ce qui reste de notre patrimoine religieux, confie-t-il. Sous l'URSS, une partie a été dispersée en Mongolie.»

Aux portes d'Elista, le béton cède brutalement la place à la steppe, tapis doré qui s'étire à l'infini. Ça et là, quelques maisons, pour certaines abandonnées. La route file vers l'est en direction de la mer Caspienne. Au village de Burannoe, à 350 kilomètres de la capitale, c'est jour de fête : les 200 habitants inaugurent le stupa aux murs blancs et à la toiture légèrement inclinée qu'ils ont mis un an à construire de leurs mains. A l'instar de la plupart des Kalmouks descendants d'Oïrats (environ deux tiers de la population de la République autonome, les autres étant essentiellement des Russes), ces villageois se disent bouddhistes et gardent chez eux de petits autels à prières. Ils comptent sur l'inauguration de ce stupa pour donner un nouveau souffle à leur hameau, dont la population ne cesse de diminuer, et y attirer du monde. Aujourd'hui, ils reçoivent la visite d'un invité de marque : Telo Rinpoché, grand lama de Kalmoukie, qui a fait le déplacement depuis la capitale. Accompagné par une cohorte de moines, le dignitaire se recueille devant la statue dorée de Bouddha que renferme le modeste édifice religieux. Depuis la chute de l'URSS, une trentaine de temples et des centaines de stupas ont été érigés à travers le pays. Telo Rinpoché, 49 ans, en poste depuis 1992, a assisté à ce renouveau. Son grand-père, qui s'était battu aux côtés des Nazis, avait fui aux Etats-Unis



à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Lui-même, né à Philadelphie, fut envoyé en Inde à l'âge de 8 ans pour y étudier le bouddhisme. Il y est resté treize ans. «J'avais 21 ans lorsque j'ai débarqué à Elista, raconte-t-il. Avant cela, je ne savais même pas où se trouvait la Kalmoukie ! Dans ma famille, nous n'en parlions jamais. Nous disions venir de Mongolie, c'était plus simple ainsi. La Kalmoukie représentait trop de choses tragiques, la guerre, la séparation...» Devenu grand lama, il fut chargé d'une mission de taille : reconstruire, avec l'appui du gouvernement, le bouddhisme kalmouk. «J'étais jeune, se rappelle-t-il. Et il subsistait à l'égard de nos croyances une méfiance héritée de l'ère soviétique.» Trente ans ont passé et Telo Rinpoché se dit plutôt satisfait. «Le bouddhisme a ➤➤



DEPUIS LA CHUTE DE L'URSS, TEMPLES ET STUPAS ESSAIMENT À TRAVERS LE PAYS



Cette statue de Lénine, érigée devant les locaux de l'administration locale de la ville d'Utta, rappelle le passé soviétique du pays. Dans la capitale, celle qui trônait sur la place centrale a fait place à une pagode.

Cette statue de Bouddha va prendre place dans le nouveau stupa de Burannoe. Auparavant, elle aura passé plusieurs jours dans chaque maison du village pour permettre aux familles d'accomplir des rituels.



➔ connu un nouvel élan chez nous, dit-il, des jeunes commencent à se rendre au temple. Pas seulement pour la religion, mais aussi pour préserver la culture kalmouke.» Son seul regret : qu'il n'y ait toujours pas ici d'institut de formation pour les moines. Ceux-ci doivent se rendre à l'étranger, notamment en Inde, pour y faire leur apprentissage. Reste que le lien avec le dalaï-lama a été déterminant, reconnaît Telo Rinpoché : le chef spirituel du bouddhisme tibétain s'est en effet rendu à plusieurs reprises en Kalmoukie. Sa première visite eut lieu en 1991. Six jours de liesse pendant lesquels le religieux délivra ses enseignements dans l'hippodrome de la ville, devant des milliers de Kalmouks venus lui faire bénir chapelets et moulins à prières qu'ils avaient conservés clandestinement pendant les années noires. Soucieux de ses relations avec la Chine, le Kremlin n'a pas renouvelé l'invitation depuis la dernière visite, en 2004. Au grand désespoir des bouddhistes russes, en Kalmoukie mais aussi dans les républiques sibériennes de Touva et de Bouriatie, les deux autres régions bouddhistes de la Fédération, sur le continent asiatique. Mais les moines kalmouks vivent avec leur temps. Alors, faute de réunions en «présentiel», ils organisent des visioconférences avec leur guide spirituel.

Le bouddhisme à la kalmouke

A Elista, devant le temple d'or du Bouddha Shakyamuni, se dresse la statue d'un homme portant une longue barbe et un bâton. Non pas Bouddha, mais Tsagan Aav (le «vieux homme blanc» en kalmouk), une divinité païenne présente aussi en Mongolie, où son culte est mêlé à la pratique bouddhiste et aux rites chamaniques. Les Kalmouks établis en basse Volga ont conservé cette croyance et érigé Tsagan Aav en protecteur des steppes et de leur peuple. A l'époque soviétique, la religion étant interdite, les laïcs, qui officiaient en cachette, teintèrent les rites d'autres pratiques populaires, faisant appel à des guérisseurs et à des devins. Deux formes de bouddhisme coexistent aujourd'hui en Kalmoukie : le courant tibétain, porté par des moines formés en Inde, et la tendance marquée par ces autres croyances, qui tend à régresser.



Dans le centre d'Elista, circulent encore des Lada tousotantes. On se sent loin de l'opulence des pétromonarchies du Golfe et pourtant : l'ancien président Kirsan Nikolaïevitch Ilioumjinov rêvait de moderniser la Kalmoukie et d'en faire un pays «riche comme le Koweït». Ce natif d'Elista, dont les parents subirent les déportations de 1943, avait fait fortune dans les affaires. Connu pour ses amitiés avec l'ancien dirigeant libyen Mouammar Kadhafi et l'actuel président syrien Bachar el-Assad – et pour avoir raconté qu'il avait été enlevé par des extraterrestres –, le fantasque oligarque fut aussi, en parallèle à son mandat, président de la Fédération internationale d'échecs. A Elista, il fit d'ailleurs bâtir un quartier d'élite nommé Chess City : une série de pavillons à l'américaine autour d'un musée consacré à ce jeu.

Sur la place principale, les échoppes à encens côtoient les moulins à prières. Et par endroits, peinant à égayer l'architecture vieillissante, des fresques monumentales de style soviétique reproduisent des scènes de la vie quotidienne – dont une incitant à se masquer pour lutter contre la pandémie de Covid-19. ➔➔





La réserve de Chernye Zemli abrite 13 000 saïgas. Ces antilopes au museau arqué, emblème de la Kalmoukie, ont failli disparaître à cause de la chasse (pour leur viande et leurs cornes) et de la désertification.

➔ Malgré ses airs de capitale provinciale figée dans une torpeur méditative, Elista a connu récemment une série de manifestations inédites. Des centaines de personnes s'y sont rassemblées à plusieurs reprises pour protester contre le parachutage par Moscou, en septembre 2019, d'un nouveau maire : Dmitri Trapeznikov, séparatiste ukrainien prorusse et ancien chef de la République populaire de Donetsk, en Ukraine. La coupe était pleine, explique Badma Birchiev, 48 ans, l'un des instigateurs du mouvement, par ailleurs journaliste au média en ligne d'opposition Kavkazski Ouzel. «Nous avons choisi de nous rassembler devant les moulins à prière de la place centrale d'Elista», poursuit-il, attablé sous un portrait de Gengis Khan devant une assiette de *berikis*, des raviolis à la viande, dans un restaurant traditionnel du centre-ville. «C'est un lieu de rendez-vous symbolique, explique-t-il. On s'est dit que devant la pagode, les autorités hésiteraient à réprimer le mouvement.» Badma Birchiev a finalement écopé d'une amende de 20 000 roubles (240 euros) pour avoir organisé une manifestation non autorisée. «Les Kalmouks rencontrent beaucoup de difficultés au quotidien, décrit-il. Les gens se sentent abandonnés par les autorités.» En cause, la pauvreté (la Kalmoukie est l'une des entités les plus pauvres de la Fédération de Russie) et des infrastructures déficientes. «L'été dernier, les coupures d'électricité se sont multipliées, on en avait plusieurs par jour», poursuit le journaliste. Le pays doit aussi affronter une crise de l'eau. A Elista, pourtant mieux lotie qu'ailleurs, ceux qui le peuvent évitent de boire l'eau du robinet, impropre à la consommation, et remplissent des bidons d'eau potable aux distributeurs payants disséminés partout dans la ville. Une grande partie du réseau hydroélectrique du pays, vieillissant, est en cours de rénovation, mais les chantiers n'en finissent pas.

P our constater ce délabrement, il suffit de quitter la capitale. La route qui mène vers le sud-est traverse une étendue endormie, aride et plate, réveillée de temps en temps par un troupeau de vaches ou une nuée d'étourneaux. Aux abords du village de Khulkhuta, à 200 kilomètres d'Elista, une piste quitte l'axe principal et se perd dans le paysage désertique. Une vingtaine de kilomètres à travers la steppe et ses buissons malingres, et l'on rejoint la ferme de la famille Oubouchaev. «Il y a dix ans, l'herbe poussait partout ici, haute et verte, se désole Tatiana, 62 ans, coquette malgré l'isolement. Aujourd'hui, il ne reste que cette espèce de tapis ras et brun.» À l'extérieur de la modeste maisonnette en parpaings, seule la petite éolienne fournissant de l'électricité à la ferme se détache sur l'horizon. L'été 2020 a été terrible, avec



«ÉTUDIANT À MOSCOU, J'AI EU BESOIN DE REVENIR À LA MÉDITATION»

Un moine dévoile des textes bouddhistes rédigés en langue tibétaine. Durant les années noires qui ont suivi la déportation massive, en 1943, du peuple kalmouk vers la Sibérie, de nombreux objets et reliques sacrés ont été perdus ou détruits.

Tatiana Muzraeva, 39 ans, peint un *tanka* (image religieuse réalisée le plus souvent sur du tissu). Tatiana a été formée à cet art durant cinq ans dans un institut de Dharamsala, en Inde. Elle est la première femme peintre de *tanka* en Kalmoukie.

une température atteignant jusqu'à 58 degrés, et des vents secs et brûlants que rien n'arrête sur cette terre sans arbre, royaume du loup des steppes, familier des zones arides. Comme la plupart des fermiers du coin, les Oubouchaev ont perdu la moitié de leurs vaches, mortes de faim. Ces dernières années, des coopératives agricoles ont dû fermer. Ça et là, des hangars en ruine témoignent du désastre. A l'Institut de recherche des terres arides d'Elista, la spécialiste Svetlana Ulanova confirme la gravité de la situation : «A cause des pratiques passées de pâturage intensif et des effets du changement climatique, la Kalmoukie est devenue le premier désert anthropique d'Europe», dit-elle. Une primeur dont la région se serait bien passée, l'élevage restant à ce jour sa principale richesse...

Rien d'étonnant, compte tenu de la situation, et avec un taux de chômage officiel à presque 10 %, qu'une partie des Kalmouks choisissent d'émigrer, souvent vers d'autres villes ailleurs en Russie. Le nombre d'habitants a ainsi chuté : 40 000 de moins en vingt ans. Aldar Erendgenov, la trentaine, et sa femme Guiliانا, eux, ont fait le chemin inverse, de Moscou à Elista. Dans leur maison située dans le centre de la capitale kalmouke, sirotant une tasse de thé à la mode locale, c'est-à-dire agrémenté de lait, sel, beurre et noix de muscade, Aldar explique : «C'est à Moscou, étudiant, que j'ai pris

conscience de mon identité kalmouke. Je me suis senti différent, et j'ai eu besoin de revenir au bouddhisme et à la méditation.» Un retour à ses racines qui l'a aussi poussé à rentrer au pays. Avec son épouse, ils ont fondé une ligne de vêtements, «4 Oirad», sur lesquels sont imprimés en sérigraphie des symboles kalmouks, bouddhistes, et des lettres de l'alphabet oïrat. «Après la Seconde Guerre mondiale et la déportation, les Kalmouks se sont mis à appeler leurs enfants Natacha ou Vassia, poursuit Aldar Erendgenov. Des noms russes pour cacher leur identité. Nous avons perdu une part de notre culture. C'est pourquoi, à travers notre marque de vêtements, nous avons voulu recréer des codes visuels qui nous identifient clairement en tant que Kalmouks.» Aujourd'hui, Aldar et son épouse se sont lancé un nouveau défi : remettre au goût du jour l'habitat traditionnel. Dans leur jardin, trônent deux prototypes de *kibitka*, la yourte kalmouke, conçus à destination du secteur hôtelier et en attente de commercialisation. Le couple se voit déjà accueillir des touristes. En 2018, 60 000 visiteurs se sont rendus en Kalmoukie. C'est peu, mais Aldar Erendgenov veut y croire : ce sont ses traditions bouddhistes, venues du fond des âges, qui placeront ce petit pays des confins de l'Europe sur la carte des globe-trotters. ■

MARINE DUMEURGER



RÉCITS D'AVENTURE - JULES VERNE TOME 1 & 2

Laissez-vous conter l'histoire de ces tout premiers explorateurs !

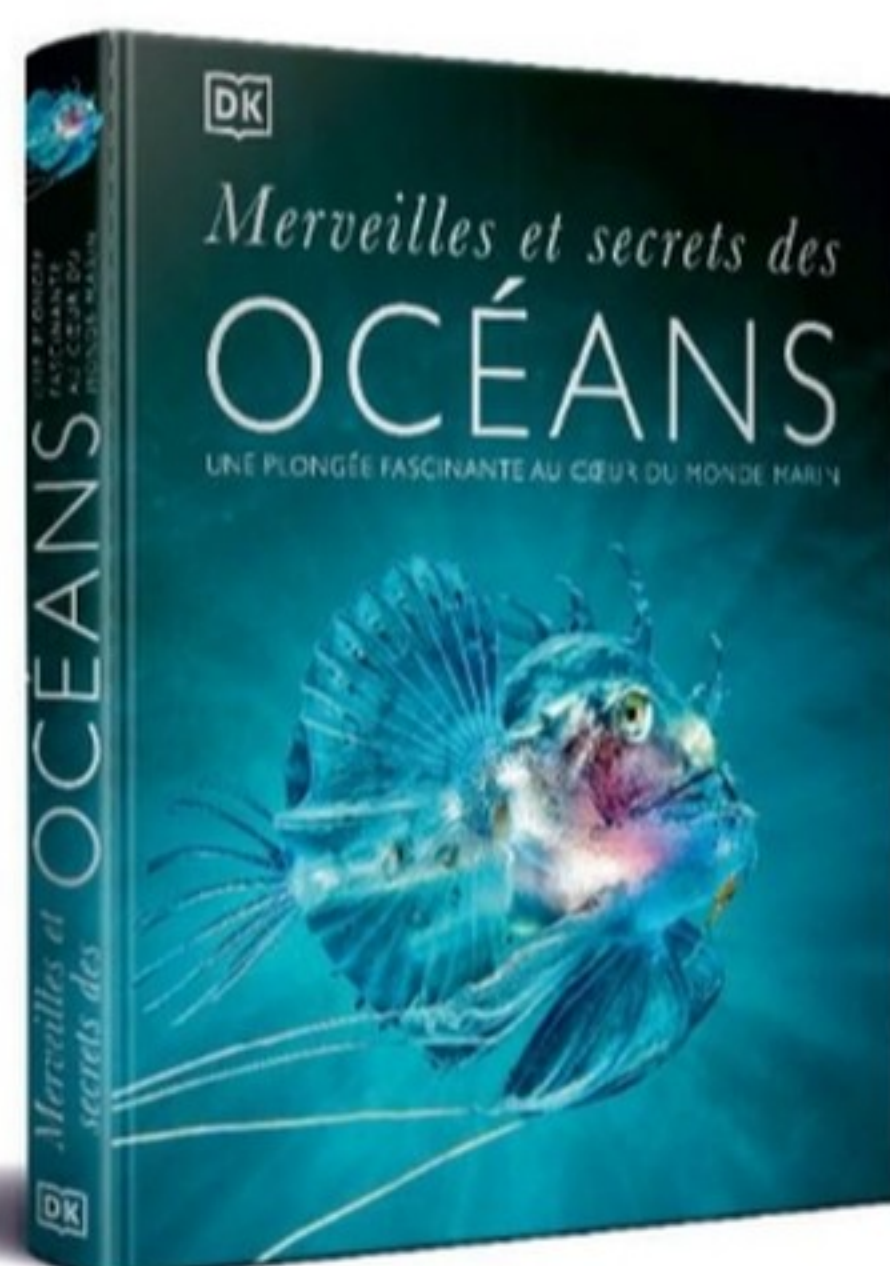
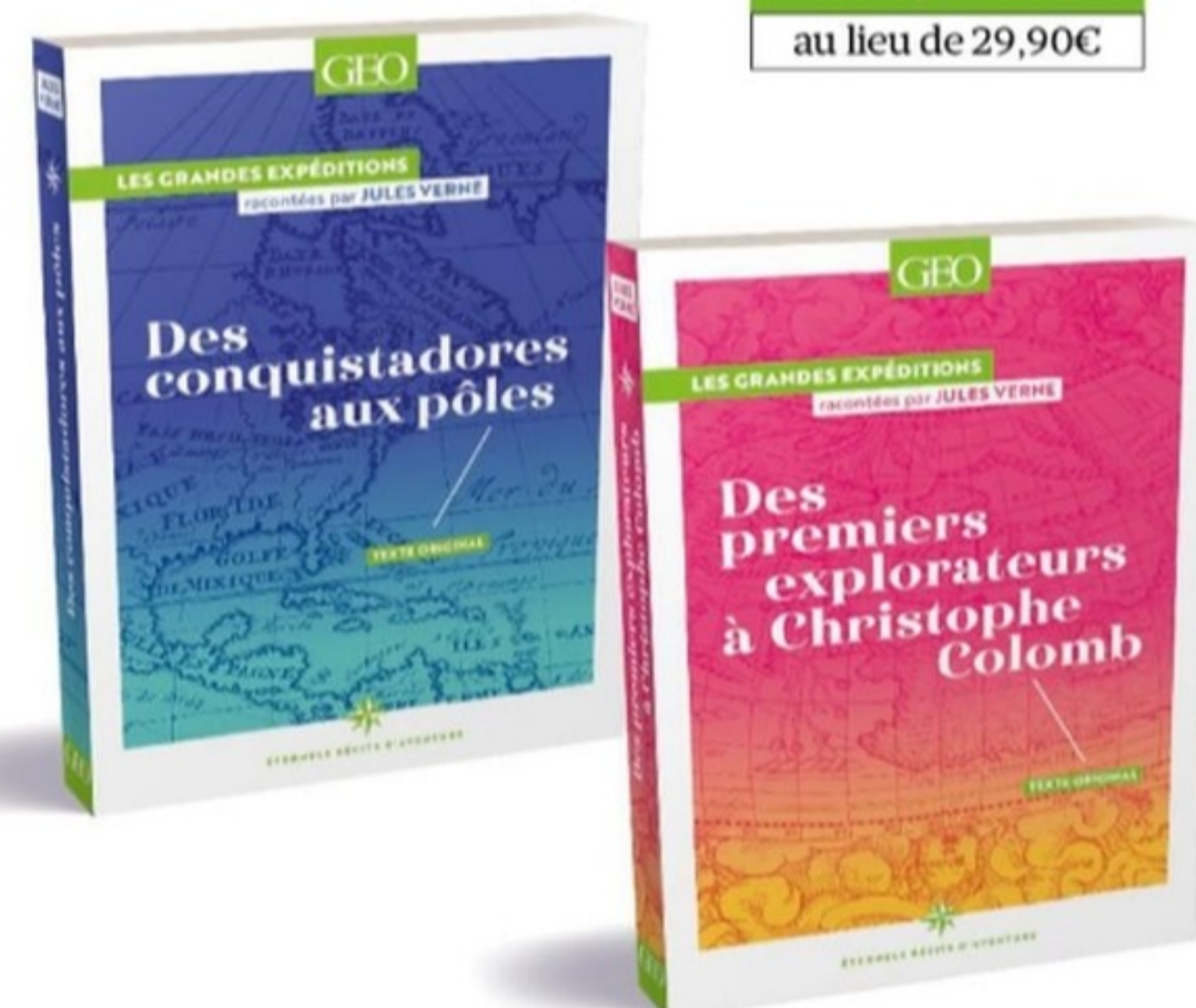
Un récit incroyable qui nous emmène à la rencontre de populations et de sociétés toutes plus différentes les unes que les autres, à la découverte d'une faune et d'une flore jusqu'alors inconnues. Un récit d'aventure palpitant, dans la version d'origine du texte de Jules Verne !

Format : 14 x 21 cm - 224 pages brochées avec rabats

Prix

28,40€

au lieu de 29,90€



Prix

35,00€

MERVEILLES ET SECRETS DES OCÉANS

Une plongée fascinante au coeur du monde marin

Illustré de photographies à couper le souffle, Merveilles et secrets des océans nous invite à découvrir la splendeur, la diversité et l'incroyable singularité du monde marin. Ce superbe ouvrage encyclopédique vous invite à percer les mystères des océans et répond de manière claire et précise à toutes les questions que vous vous posez, des plus basiques aux plus surprenantes.

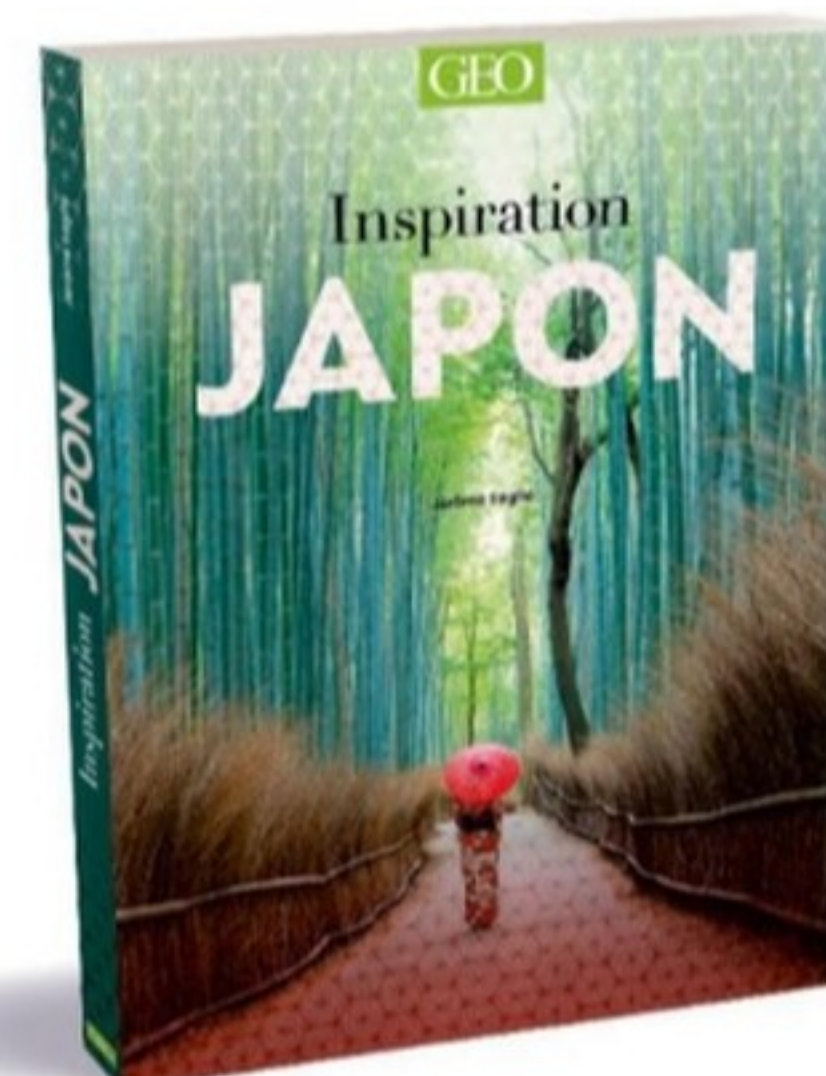
Format : 30 x 25 cm - 336 pages

INSPIRATION JAPON

Se plonger dans le beau à la japonaise !

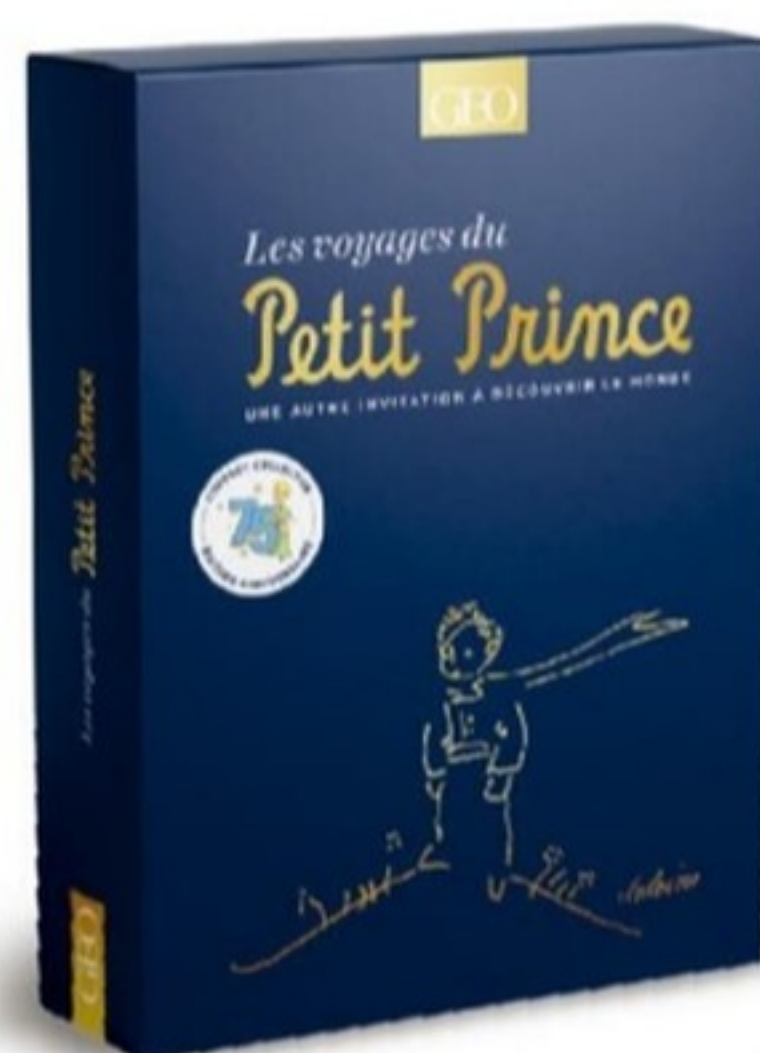
Se plonger dans le beau à la japonaise, en apprécier le raffinement et en découvrir les bienfaits, c'est ce que propose ce magnifique ouvrage inspirational, hommage à une culture centenaire riche d'enseignements pour notre vie de tous les jours.

Format : 22,2 x 31 cm - 224 pages



Prix

29,95€



Prix

39,95€

LES VOYAGES DU PETIT PRINCE

Coffret Collector anniversaire

Pour les 75 ans du célèbre Petit Prince : découvrez un livre-cadeau passionnant, glissé dans un superbe coffret collector, accompagné de 10 tirés à part inédits ! Pourquoi, depuis sa parution en 1943, l'histoire de Saint-Exupéry nous fait-elle tant vibrer ? Cet ouvrage s'attache à le découvrir grâce aux trois grands axes de cette aventure extraordinaire à travers les voyages, les messages philosophiques et l'écologie.

Format : 27,2 x 33,1 cm - 144 pages



NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOTRE SÉLECTION DU MOIS !

TARIFS PRIVILÉGIÉS POUR NOS ABONNÉS !



COFFRET DÉCOUVERTE DE LA FRANCE

Embarquez pour de nouvelles aventures !

Partez en balade dans les plus beaux sites naturels de France au travers d'un beau livre de photographies sur les sites français les plus somptueux où marcher. Découvrez également dans une GEOBOOK plus de 1 000 idées de séjours en France pour préparer vos prochaines escapades.

Prix

75,80€

au lieu de 94,75€

Contenu du coffret :

- Marcher en pleine nature, valeur : 29,95€, Format : 24 x 31 cm, 224 pages
- Escape Game GEO France, valeur : 19,95€, Format : 20 x 15 x 5 cm, Pages : 96 pages + 144 cartes
- GEOBOOK - 1000 idées de séjours en France, valeur : 29,95€, Format : 18 x 24 cm, Pages : 400
- Calendrier perpétuel France, valeur : 14,90€, Format : 16,7 x 13,3 cm, Pages : 370

POUR COMMANDER, C'EST FACILE !

À découper et à retourner dans une enveloppe à affranchir à :
Les Éditions GEO - 62066 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : ☐ Mme ☐ M.

GEO518V

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

Code postal* _____ Ville* _____



E-mail* _____

☐ Par chèque à l'ordre de GEO.

Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.

1 Je me rends sur le site boutique.prismashop.fr

2 Je clique sur 

 Situé en haut à droite de la page sur ordinateur
 Situé en bas du menu sur mobile

3 Je saisis la clé Prismashop

GEO518

Voir l'offre

COMMENT PROFITER DES TARIFS PRIVILÉGIÉS ?

- ☐ Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- ☐ Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **69€** au lieu de **78€** (1 an - 12 numéros version papier + numérique + accès aux archives numériques).
- ☐ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Récits d'aventure - Jules Verne Tome 1 & 2	JVERNE			
Merveilles et secrets des océans	14009			
Inspiration Japon	14003			
Les Tuniques Bleues	14029			
Coffret Découverte de la France	COFGEO			
Participation aux frais d'envoi				+ 5,50 €
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)				+ 69 €

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 01/06/2022. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Ventes sur www.prismashop.fr. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de Prisma Média au 13, rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers Ou dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.



Total général
en € :

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits.

LA FORÊT ENCHAN



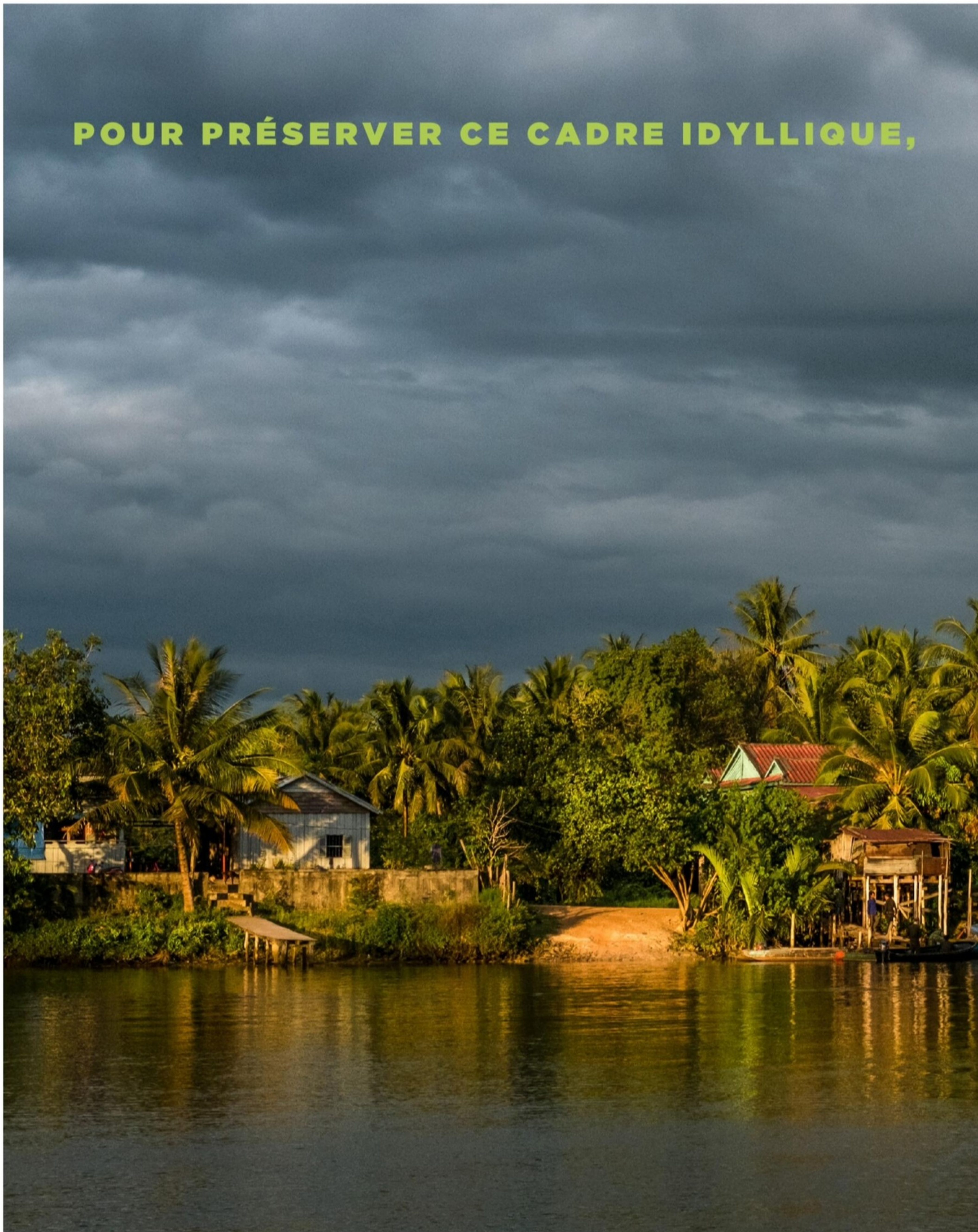
TÉE DU CAMBODGE



Leur nom suffit à inviter au voyage : les Cardamomes. Recouvertes d'une jungle digne des célèbres nouvelles de Rudyard Kipling, ces montagnes sont un vestige de l'immense dédale vert qui tapissait jadis l'Asie du Sud-Est. Mais le trafic de bois précieux, la contrebande de faune sauvage et une déforestation effrénée les menacent. En face, peu à peu, la résistance s'organise.

Cet ours malais a été recueilli par les rangers alors qu'il errait, blessé. A présent guéri, il s'aventure à nouveau sans crainte dans les frondaisons.

POUR PRÉSERVER CE CADRE IDYLLIQUE,



DES VILLAGEOIS CHANGENT DE VIE



L'ONG Wildlife Alliance aide les 500 familles du hameau de Chi Phat, dans le sud du massif, à trouver des moyens de subsistance respectueux de leur environnement, comme l'écotourisme et l'agriculture durable. D'anciens braconniers sont même devenus rangers !

A

mesure que l'on s'enfonce dans la montagne, la distance entre les hameaux s'étire et la végétation s'étoffe. Bientôt, le gris du bitume cède au rouge de la latérite. C'est ici la vallée d'Areng, du nom de la rivière aux eaux mordorées qui serpente dans ce paysage tout en courbes émeraude. Tout autour, les pentes sont tapissées d'une forêt tropicale qui glisse vers les mangroves

à palétuviers, avant de se jeter dans la mer. En raison de son enclavement, le massif des Cardamomes a longtemps été préservé. C'est même l'un des derniers vestiges de l'immense dédale vert qui recouvrait autrefois une grande partie de l'Asie du Sud-Est. La vallée d'Areng est le fief de la minorité ethnique Chhong. Au village de Chumnoap vivent quatre-vingts familles, dans les maisons sur pilotis qui s'égrènent des deux côtés de la route. Devant l'une d'elles, quelques tables sous un auvent font office de point de rencontre. Des villageois y sirotent un café glacé au lait concentré. À côté, un jeune homme somnole dans un hamac. Une vieille femme mastique des feuilles de bétel qui lui rougissent les dents, tandis que des enfants courent après les poules sous le regard impassible de vaches couleur crème... Ici, le temps semble ne pas exister.

Et pourtant. Longtemps protégée du reste du monde par la touffeur de la jungle, puis transformée en champ de mines par les Khmers rouges des années 1970 jusqu'à la fin des années 1990, la chaîne des Cardamomes ne peut plus ignorer la marche du monde. S'étendant sur deux millions d'hectares dans le sud-ouest du Cambodge, de la frontière thaïlandaise jusqu'au golfe du Siam, ces monts, ainsi nommés car l'arbuste produisant la fameuse épice verte ou brune s'y épanouit à l'état sauvage sous le feuillage des grands arbres, subissent de plus en plus la pression de la déforestation. À deux heures de randonnée de Chumnoap, le plateau calcaire du Mrech Kangkep (littéralement «poivre grenouille») offre une vue panoramique sur la vallée d'Areng. Au crépuscule et à l'aube, l'horizon s'ouvre encore sur un spectacle gran-

diose. Une mer de nuages nimbe la canopée, à perte de vue. Des calaos au collier blanc et jaune surgissent des frondaisons, et on peut y entendre des duos de gibbons. La première enquête sur la biodiversité des Cardamomes, menée par l'ONG Fauna and Flora International (FFI), en l'an 2000, a montré que le massif rassemblait à lui seul la plupart des espèces de grands mammifères du pays, ainsi que la moitié de ses espèces d'oiseaux, de reptiles ou d'amphibiens. Or, selon Global Forest Watch, un site qui permet de suivre l'évolution des forêts, depuis le début du XXI^e siècle, le pays a perdu un tiers de sa couverture arborée, soit plus que d'autres grandes nations forestières telles que le Brésil ou l'Indonésie. La forêt enchantée du Cambodge, à ce jour mieux préservée que d'autres, ne risque-t-elle pas... de déchanter ?

Choux, aubergines, courges, papayes, bananes, piments et citronnelle... À Chumnoap, les habitants, qui pratiquent l'agriculture rotative et sur brûlis, font visiter avec fierté leur champ communautaire *thomacheat* («bio», alors même que l'usage de pesticides se répand partout dans le pays). Ils cultivent aussi du riz, élèvent vaches, porcs et volailles, et pêchent dans les nombreux cours d'eau avoisinants. De quoi leur assurer ➤➤





Pour appréhender les trafiquants, une unité spéciale patrouille jour et nuit (en h., sur le fleuve Piphot). Parfois en vain : alertés par le bruit des tronçonneuses, ces hommes (à d.) n'ont pu empêcher l'abattage de ces spécimens de *Dalbergia* (bois de rose).

Dans un «plat pays» comme le Cambodge, les Cardamomes, qui culminent à 1 813 m, sont une exception. Huit aires protégées y ont été créées depuis les années 1990. Mais surveiller un territoire aussi vaste (deux millions d'hectares) reste un travail de Sisyphe.



REPLANTER DES ARBRES, SECOURIR LES



BÊTES MEURTRIÉS... LA TÂCHE EST IMMENSE



Tel ce calao, en convalescence, les animaux victimes du commerce illégal récupérés par les rangers rejoignent un centre de réhabilitation avant d'être relâchés dans la nature. Les ONG multiplient aussi les projets de reforestation avec des essences d'arbres indigènes.

➔ une relative autonomie. «En fonction des saisons, on récolte aussi les produits de la forêt, comme la cardamome bien sûr, mais aussi la résine, les champignons, le miel ou le rotin, détaille Penh Mech, une paysanne âgée de 33 ans. Nous les Chhong, nous croyons dans les forces de la nature : quand on pénètre dans la forêt, on lui parle pour s'attirer de bons augures. Et avant de couper du bois, on fait des offrandes...»

Les Chhong vivent dans les Cardamomes depuis au moins sept siècles, comme l'atteste un récit de voyage d'un diplomate chinois, Zhou Daguan, datant de 1296. Aujourd'hui, dans la vallée d'Areng, ils sont en tout et pour tout 1 500. Et, tout comme les Poar et les Suoy, les deux autres communautés indigènes dont la présence est attestée ici, ils sont désormais noyés dans l'afflux de population – qui n'a pas fait l'objet de statistiques précises – ayant suivi la reddition des derniers Khmers rouges, en 1998. Le pays était alors ravagé, l'économie moribonde. La forêt et ses ressources apparurent comme un eldorado pour nombre de combattants et de survivants. Ils s'y établirent de manière anarchique, les registres du cadastre ayant été détruits suite à la politique de *tabula rasa* des Khmers rouges. «La région était perçue comme dangereuse, mais à mesure des opérations de déminage, davantage de personnes ont osé s'y installer, et ont défriché de plus en plus profond dans la

forêt, raconte l'historien Duong Keo, de l'Université royale de Phnom Penh. Ils ont obtenu des titres de propriété contre de "l'argent pour le café" [la formule locale pour les bakchichs] versé aux administrateurs locaux.»

Ces pionniers font peser un danger sur la faune des Cardamomes. Une soixantaine d'espèces animales, pour la plupart endémiques et figurant sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature [voir encadré], sont en effet gravement menacées, notamment par le braconnage. Pour le roi de la jungle, le tigre d'Indochine, aperçu pour la dernière fois en 2007, il est déjà trop tard : son espèce est considérée comme éteinte. Pour les autres, les multiples pièges rudimentaires, simples fils de fer et de nylon disposés dans la forêt, constituent des «murs de la mort» : ces installations minimalistes se referment sans distinction sur tout ce qui se déplace à quatre pattes, muntjacs (de petits cervidés), civettes ou varans, mais aussi éléphants. «Les animaux agonisent alors pendant plusieurs jours, et le plus dramatique c'est que, même s'ils parviennent à se dégager ou sont

Pièges, tronçonneuses ou, comme ici, fusils de fabrication artisanale... Depuis sa création en 2011, la troupe d'élite des rangers a confisqué un arsenal impressionnant.



LES ANIMAUX RARES, CIBLE NUMÉRO 1

CROCODILES SIAMOIS

Seuls 100 à 300 de ces sauriens prisés pour leur peau subsistent à l'état sauvage au Cambodge. Un chiffre en hausse grâce à un programme de réintroduction dans cinq sites des Cardamomes.



ÉLÉPHANTS D'ASIE

Des analyses ADN de déjections ont permis d'estimer leur population à 600 individus dans le pays, dont un tiers dans les Cardamomes. Agriculture et urbanisation menacent leur habitat.



PANGOLINS SUNDA

Ce sont les mammifères les plus braconnés au monde. Leurs écailles, appréciées de la médecine traditionnelle chinoise, ainsi que leur viande, font l'objet d'un trafic régional dévastateur.



PANTHÈRES NÉBULEUSES

Chassées pour leur peau, et aussi leurs os, dents et griffes (prisés dans la médecine asiatique), elles ont les Cardamomes pour territoire, comme l'attestent des relevés photographiques.



GIBBONS À BONNET

Menacés par le déboisement, le trafic d'animaux de compagnie et le commerce de leur viande, ces singes sont 35 000 au Cambodge, soit plus de la moitié de la population totale de l'espèce.



IBIS GÉANTS

On les pensait uniquement localisés dans le nord du Cambodge, victimes du recul des zones humides, mais des pièges photos ont certifié la présence 5 à 10 oiseaux), dans les Cardamomes.



secourus, ils meurent le plus souvent des suites de leurs blessures», déplore Pablo Sinovas, le responsable des espèces phares pour le Cambodge de FFI. En cause, la demande de viande de brousse, en hausse partout dans la région, mais aussi à Phnom Penh. «Dans la capitale, elle est considérée comme une viande saine, sans antibiotique : en consommer est un signe de statut social élevé», poursuit Pablo Sinovas. «Nous, on chasse surtout les nuisibles, comme les cochons sauvages ou les porcs-épics, pour protéger les champs, et pas en grande quantité», tient à préciser Poey Sen, 38 ans, l'adjoint de l'assemblée communautaire de Chumnoap.

La crise sanitaire, qui pèse sur les finances de nombre de Cambodgiens, a entraîné une flambée du braconnage : l'année dernière, 60 000 pièges ont été repérés – et retirés – par les rangers des Cardamomes. Cette unité spéciale, composée de 110 employés de la police militaire, de l'administration forestière et de l'ONG américaine Wildlife Alliance, est en charge de la protection de 1,3 million d'hectares au sein de différentes zones protégées. Appuyés par un réseau de caméras infrarouges sans fil et une surveillance aérienne par drones, les patrouilleurs se déplacent à pied, à scooter ou en bateau, de jour comme de nuit. Ils sont bien sûr redoutés des braconniers, mais aussi des simples villageois de la zone, car ils confisquent tous les équipements suspects trouvés sur leur passage, distribuent des amendes à la pelle et mettent le feu aux campements illicites découverts dans la forêt. Des monceaux de tronçonneuses, de fusils et de pièges saisis au fil des ans s'entassent ainsi dans leurs entrepôts. Une hot-line et un réseau d'informateurs leur permettent d'intervenir rapidement après signalement de trafics en tous genres : ivoire d'éléphant vendu dans des boutiques de souvenirs, viande de tortues protégées au menu des restaurants des grandes villes, vésicules biliaires et griffes d'ours malais utilisées par la médecine traditionnelle contre le diabète ou les troubles sexuels... Certains animaux, récupérés vivants, retrouvent aussitôt leur habitat naturel. D'autres, blessés, malades ou perturbés par des années de domestication, sont transportés au centre de sauvetage de la faune de Phnom Tamao, au sud de la capitale. Depuis sa création en 2011, l'unité d'élite des Cardamomes a ainsi sauvé quelque 69 000 animaux, confisqué 30 tonnes de «produits animaliers» (chair, dents, cornes...) et appréhendé 7 700 braconniers. Le travail de restauration de l'écosystème porte aussi ses fruits. FFI a fondé en 2016, à l'Université royale de Phnom Penh, le premier laboratoire génétique spécialisé dans la conservation environnementale. Les chercheurs y mènent notamment un programme dédié au crocodile siamois, une espèce que l'on croyait rayée de la surface du globe [voir encadré], mais qui est sacrée pour les Chhongs, ce qui a sans doute contribué à sa ➡➡





DES MAGNATS LOCAUX DÉFRICHENT À TOUT-VA POUR CULTIVER DES HÉVÉAS

➤ survie dans les Cardamomes. «C'est l'espèce à l'origine des fermes d'élevage de Siem Reap : elle a été hybridée avec des cousins plus gros, comme le crocodile marin ou le crocodile cubain, pour produire des peaux plus rentables, explique Pablo Sinovas. Grâce à une sélection de gènes de l'espèce purement siamoise, nous avons pu en élever dans le centre de Phnom Tamao, et la réintroduire sur cinq sites des Cardamomes.»

Des avancées notables, mais qui ne suffisent pas à rassurer les Chhong sur la préservation de leur forêt ancestrale. Ils redoutent de la voir un jour convertie en plantations d'hévéas, de pulpe à papier ou de canne à sucre. Car depuis les années 1990, le gouvernement cherche à attirer les investisseurs en leur octroyant des concessions foncières, avec des baux pouvant aller jusqu'à 99 ans pour l'établissement de projets agro-industriels. Un tiers des terres agricoles du pays est ainsi déjà couvert par ces concessions, qui vont parfois de pair avec l'expulsion *manu militari* des résidents. Certaines sont détenues par des compagnies étrangères – comme ces 45 000 hectares à la pointe sud des Cardamomes, où une firme chinoise prévoit de construire un complexe hôtelier de luxe, avec port et aéroport. Mais la moitié d'entre elles sont aux mains d'*oknhas*, des magnats locaux proches du Premier ministre Hun Sen. Celui-ci est au pouvoir depuis trente-sept ans et son Parti du peuple cambodgien, qui règne en maître sur l'Assemblée nationale depuis les dernières élections de 2018, mène une chasse aux sorcières contre ses opposants. Ou à tous ceux qui se montrent juste un peu trop critiques. «Désormais les gens d'ici ont peur de se mobiliser, soupire Poev Sen, l'adjoint communautaire de Chumnoap. Nous avons réclamé en 2015 un titre de propriété collective, mais la procédure n'a toujours pas abouti.» En effet, depuis une loi de 2009, les groupes autochtones (ils sont 18 au Cambodge, qui ne représentent que 2,5 % de la population totale) peuvent obtenir la reconnaissance de leurs droits sur leurs terres ancestrales. Mais c'est généralement l'intérêt économique qui prévaut. Un drame pour les communautés indigènes des Cardamomes. «Pour ces peuples ➤

A Chi Phat, les paysans ont abandonné les cultures sur brûlis, trop prédatrices. Et sur les parcelles de forêt endommagées, ils replantent des essences locales.

Lors d'une ronde, un suspect est fouillé. Et des pièges sont découverts dans sa besace... Au cours de la dernière décennie, 7 700 braconniers ont été arrêtés dans les Cardamomes.



➡ animistes et bouddhistes, la perte de la terre signifie bien sûr d'abord la privation des moyens de subsistance, mais aussi la destruction des forêts sacrées et des cimetières des ancêtres, et donc la dissolution de la culture et de la spiritualité», alerte Mane Yun, de l'Organisation des peuples autochtones cambodgiens.

Les Chhong ont toutefois obtenu une première victoire en 2014, en empêchant la construction d'un barrage hydroélectrique. L'infrastructure, construite et financée par une compagnie chinoise, supposait l'inondation de 20 000 hectares de forêt pour une production électrique limitée, à en croire des associations de défense de l'environnement comme International Rivers. «Avec les villageois, nous avons bloqué et occupé la route d'accès aux engins de construction pendant quatre mois», raconte Samnang Sim, 35 ans, silhouette athlétique et mâchoire carrée. Le Premier ministre a averti que les militants seraient délogés avec des lance-roquettes, avant de se raviser sous la pression internationale. L'ancien activiste de l'ONG Mother Nature

Cambodia a quand même écopé par la suite de 18 mois de détention pour «menaces de causer destruction, dégradation ou dommage». Une peine dont il garde un souvenir acide : «Nous étions comme des animaux dans une cage trop petite», se souvient Samnang.

Face aux critiques, le ministère de l'Environnement met en avant la création, en 2016, des parcs nationaux de Cardamome centrale et du sud, les deux plus grands du pays. Ajoutés aux six autres aires protégées déjà fondées ici dans les années 1990, ils protègent 1,8 million d'hectares, soit presque l'ensemble du massif. Sur le papier, du moins. Car malgré l'interdiction officielle de l'exportation de bois en 1995, la déforestation illicite fait toujours rage dans la région. Selon les relevés de Global Forest Watch, 8 % du couvert arboré ont été perdus entre 2001 et 2019. Les essences précieuses restent une cible de choix, notamment l'ébène ou le teck. Et bien sûr le bois de rose, qui alimente le marché du mobilier

UNE MINE D'OR POUR LES ARCHÉOLOGUES

La jungle des Cardamomes abrite d'énigmatiques sépultures. L'une de ces nécropoles, Phnom Khnang Peung, perchée dans la faille d'une falaise, a été fouillée en 2001 : 40 jarres et une dizaine de petits cercueils en bois contenant des ossements humains ont été exhumés. Les céramiques datent des XIV^e et XV^e siècles, ce qui coïncide avec la fin de l'empire d'Angkor. «On pense que les défunts sont issus de tribus indigènes des hautes terres, qui s'étaient peut-être réfugiées ici pour fuir l'esclavage, pratiqué à Angkor, retrace l'archéologue

Tep Sokha. Des villageois de la minorité Chhong qui vivent dans les environs considèrent ces vestiges comme les dépouilles sacrées de leurs ancêtres. Des analyses ADN permettraient d'attester ce lien.» De 2001 à 2015, son équipe a mis au jour 25 autres sites funéraires renfermant céramiques siamoises et angkoriennes, porcelaines chinoises et perles de verre – autant de preuves d'un commerce régional. Ces biens avaient sans doute été échangés par les habitants de la forêt contre des graines de cardamome, des peaux de tigres ou des cornes de rhinocéros...

de luxe. « Cette espèce a pratiquement disparu à Areng, où il reste presque seulement du *koki*, une variété d'arbre imputrescible », rapporte Samnang Sim. Et pour cause : chaque mètre cube de bois de rose se monnaie entre 5 000 et 8 000 dollars, une somme énorme dans un pays où le revenu mensuel moyen s'élève à 129 dollars. Le commerce du bois est donc tentant pour les habitants de la forêt. Mais la prédation est généralisée : « Les concessions sont souvent un prétexte pour déboiser, car les entreprises défrichent bien au-delà des limites qui leur sont allouées, affirme Alejandro Gonzalez-Davidson, le fondateur espagnol de Mother Nature Cambodia, expulsé du pays en 2015, ses campagnes coup-de-poing, notamment sur les réseaux sociaux, ayant déplu au régime. La réalité, c'est que les grands projets ne bénéficient pas aux populations locales : ce discours est un leurre qui masque la mort lente et programmée des Cardamomes au profit de l'enrichissement d'une élite bien connectée avec le pouvoir... »

Samnang Sim est, lui, retourné dans son village natal, à Chi Phat, un bourg de 3 000 habitants dans les contre-forts méridionaux du massif. On y accède en barge, en tra-

versant le Piphot, un fleuve où miroitent quelques maisons colorées sur pilotis, cernées de cocotiers et de palmiers à sucre. Depuis 2007, Wildlife Alliance a développé à Chi Phat un programme d'écotourisme qui ne manque pas d'attraits. On peut admirer les cascades du Piphot, profiter de ses rapides, visiter dans le coin des grottes à chauves-souris et un mystérieux site archéologique [voir encadré], et surtout s'enfoncer dans la nature, à pied ou à vélo. Samnang, qui, avant la pandémie, travaillait comme guide touristique, attend impatiemment le retour des voyageurs étrangers pour leur faire découvrir ses endroits préférés. « Ici, beaucoup de gens sont sans emploi ou endettés, explique-t-il. L'écotourisme peut faire vivre la communauté grâce aux maisons d'hôtes, aux restaurants, aux mototaxis... Et puis, davantage de visiteurs, c'est davantage de témoins de la déforestation, donc potentiellement moins d'abus. Quand on est sensibilisé à la beauté de la nature, on a envie de la protéger, non ? » Un jour peut-être verra-t-il s'exaucer son rêve : que les visiteurs des monts Cardamomes deviennent leurs meilleurs ambassadeurs. ■

ÉLÉONORE SOK

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

du visible

Sur la route des chefferies du Cameroun

à l'invisible

Exposition
5 avril
— 17 juillet
2022

GEO

À la rencontre du monde

Découvrez sans plus attendre de nouvelles rubriques

[ENVIE D'AILLEURS]



[L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE]



24% de réduction
en vous abonnant en ligne

[CE MONDE QUI CHANGE]



12 NUMÉROS/AN



AVANTAGES

QUELS SONT LES AVANTAGES DE L'ABONNEMENT EN LIGNE ?

En vous abonnant sur Prismashop.fr, vous bénéficiez de :



5%
de réduction
supplémentaire



Version numérique
+
Archives numériques
offertes



Paiement
immédiat et
sécurisé



Votre magazine
plus rapidement
chez vous



Arrêt à tout
moment avec l'offre
sans engagement !

Chaque mois, **GEO** vous invite à vous évader à la découverte de lieux inattendus, inédits, originaux ; à partir à la rencontre de celles et ceux qui façonnent ces lieux et notre monde. Une découverte à travers des reportages de terrain et **des photographies exceptionnelles, riches en émotions.**

Emportez votre magazine **partout !**

La version numérique est **offerte** en vous abonnant en ligne.

BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE GEO

① Je choisis mon offre :

☐ OFFRE SANS ENGAGEMENT
12 numéros par an
5,20€ par mois⁽¹⁾
au lieu de 6,50€/mois *

20%
de réduction

☐ OFFRE ANNUELLE
12 numéros par an
69€⁽²⁾ au lieu de 78€*

11%
de réduction

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire sauf résiliation de votre part.

② Je choisis mon mode de souscription :

▶ @ EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-5% supplémentaires !

① Je me rends sur **www.prismashop.fr**



② Je clique sur **Clé Prismashop**

* en haut à droite de la page sur ordinateur

* en bas du menu sur mobile

③ Je saisis ma clé Prismashop ci-dessous :

GEODN518

Voir l'offre

▶ ✉ PAR COURRIER

① Je coche l'offre choisie

② Je renseigne mes coordonnées** ☐ M^{me} ☐ M.

Nom** :

Prénom** :

Adresse** :

CP** :

Ville** :

③ À renvoyer sous enveloppe affranchie à :

GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

Pour l'offre sans engagement : une facture vous sera envoyée pour payer votre abonnement.

Pour l'offre annuelle : je joins mon chèque à l'ordre de GEO

▶ ☎ PAR TÉLÉPHONE

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
+ prix appel

*Par rapport au prix de vente au numéro. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre sans engagement : Je peux résilier cet abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site prismashop.fr), les prélèvements seront aussitôt arrêtés. (2) Offre à Durée Déterminée : engagement pour une durée ferme après enregistrement de mon règlement. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Le prix de l'abonnement est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client a la possibilité de ne pas reconduire l'abonnement à chaque échéance contractuelle anniversaire. Pour ce faire, le Groupe PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance contractuelle, de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis déterminé par le Groupe PRISMA MEDIA avant la date de renouvellement tacite de l'abonnement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé tacitement pour une durée identique à celle de l'abonnement souscrit. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier l'abonnement. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par le Groupe Prisma Media à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement de portabilité des données qui vous concernent, ainsi qu'un droit d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au Data Protection Officer du Groupe Prisma Media au 13 rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou par email à dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de la gestion de votre abonnement au si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors de l'Union Européenne. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses Contractuelles types de la Commission Européenne.

GEODN518



En librairie et en kiosque



LA FRANCE ET SES MYSTÈRES

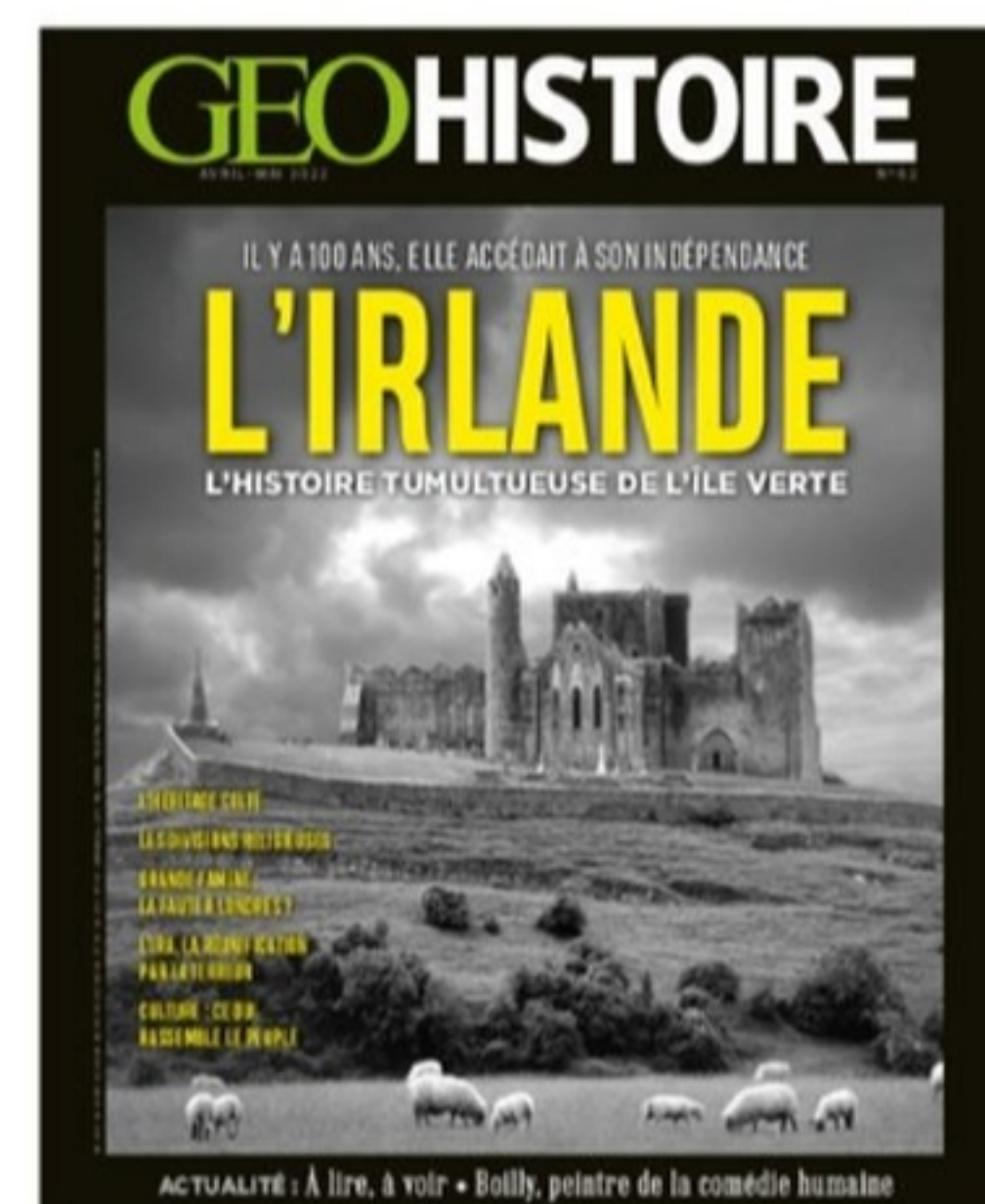
L'horloge astronomique de la primatiale Saint-Jean, le tombeau interdit de Rennes-le-Château, le château hanté de Fougeret... Ce beau livre est une invitation à parcourir la France des mystères. Phénomènes inexplicables, trésors cachés, chapelles enfouies, cimetières oubliés et secrets codés, le journaliste David Galley a passé une vingtaine d'années à sillonner ce patrimoine énigmatique. Au fil de 40 balades construites comme des enquêtes, historiens, écrivains et experts lèvent le voile sur des affaires célèbres, comme les voix du fantôme de l'opéra Garnier, ou d'autres moins connues, comme celle des enfants perdus du mage de Marsal. Région par région, faits déroutants et croyances populaires viennent ébranler nos convictions et soulèvent une foule de questions...

Mystères et énigmes de nos régions, éd. GEO Histoire, 19,99 €, chez le marchand de journaux.

IRLANDE, NAISSANCE ET RENAISSANCE

Intégrée au Royaume-Uni en 1801, l'île verte vit une élite protestante accaparer les villes du Nord, tandis que le Sud, rural, subissait la famine entre 1845 et 1852... S'appuyant sur des documents d'époque, ce numéro revient sur la lutte pour l'indépendance, arrachée en 1922 aux Anglais. Puis sur la scission de l'île — catholiques au sud, protestants au nord — et les traces de la guerre civile (1969-1998) qui, ravivées par le Brexit, perdurent dans les mémoires.

L'Irlande, histoire tumultueuse de l'île verte, GEO Histoire, 7,50 €, dans les kiosques.



A la télé

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte

Samedi 2 avril, 17 h 40 En Estonie, le petit royaume de Setomaa (32'). *Inédit.* Minorité estonienne, les Setos constituent l'un des plus petits peuples d'Europe, mais aussi l'un des plus stratégiques, puisque leur territoire historique s'étend aussi en Russie. L'élection annuelle de leur «vice-roi», représentant sur terre de Peko, divinité païenne, est un événement majeur...

Lundi 11 avril, 09 h 25 Islande, fous de foot de boue (52'). *Rediffusion.* Marquer un maximum de buts dans la gadoue, sur un champ labouré au préalable inondé : c'est le rêve du village islandais d'Isafjörður. Comme l'an passé, il tient à remporter... le championnat national de foot de boue.

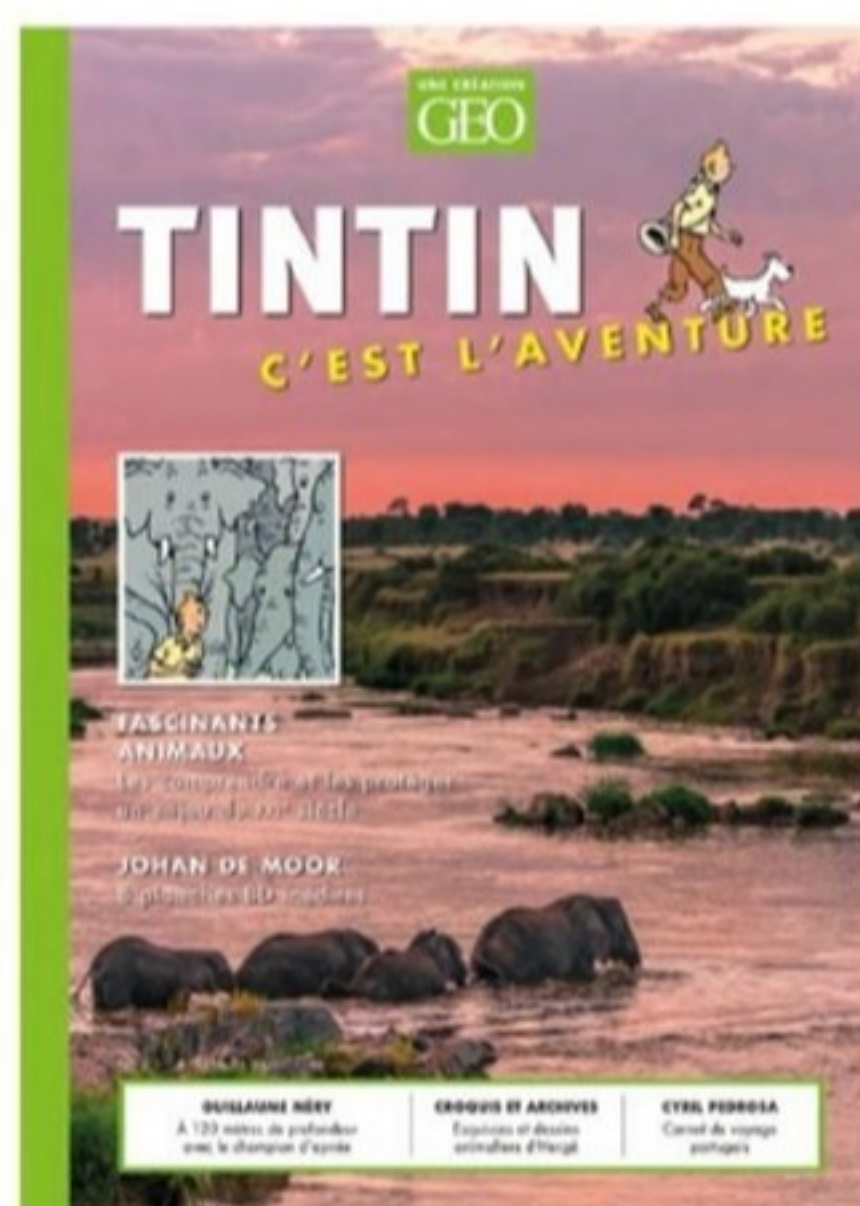


Manuel Fern MedienKontor

Lundi 18 avril, 09 h 25 Les cloches, tout un art en Italie (52'). *Rediffusion.* Hérésie en pays catholique, l'une des églises de Monopoli, ville de 86 000 habitants du Mezzogiorno, n'a plus de cloche. Don Vincenzo, le curé, va réaliser son vœu le plus cher : en commander une chez Marinelli, la seule fonderie au monde qui puisse arborer les armoiries papales.

Lundi 25 avril, 09 h 25 Buenos Aires, tango pour tous ! (52'). *Rediffusion.* Dans la capitale argentine, sur la berge sud du Rio de la Plata, on danse le tango avec passion, on l'enseigne et on l'apprend avec rigueur. Des maestros aux musiciens en passant par les patrons d'établissements, tout le monde se met en quatre pour préserver, nuit après nuit, la tradition dans les *milongas*, ces bars dansants de Buenos Aires.

Sur Internet



TINTIN ET HERGÉ, AMIS DES ANIMAUX

Ce onzième numéro de *Tintin, c'est l'aventure* s'intéresse à la condition animale, à travers l'œuvre d'Hergé, en donnant la parole à des scientifiques et des philosophes. L'aventure se poursuit, entre autres, avec une BD exclusive de Johan De Moor, une interview de l'apnéiste Guillaume Néry et un somptueux carnet de voyage au Portugal du dessinateur Cyril Pedrosa, avant l'entrée en scène de John Blacksad, le plus félin des détectives du 9^e art.

Tintin c'est l'aventure, n° 11, éd. GEO, 16,99 €, en librairie, chez le marchand de journaux et abonnement sur prismashop.fr.

Expo

L'AFRIQUE MÉCONNUE

A travers 160 œuvres montrées, pour la plupart, pour la première fois au public, l'exposition *La Part de l'ombre*, au musée du quai Branly, à Paris, révèle la production artistique, encore méconnue, du sud-ouest du Congo. Une découverte orchestrée par Julien Volper,

le conservateur au Musée royal de l'Afrique centrale, à Tervueren, en Belgique.



La Part de l'ombre, musée du quai Branly-Jacques Chirac, du 14 décembre 2021 au 10 avril 2022.

ARBORESCENCE, LA SÉRIE DE GEO.FR POUR MIEUX COMPRENDRE LES ARBRES

Qu'est-ce qu'un arboretum ? Comment se reproduisent les arbres ? Et comment communiquent-ils entre eux ? Cette nouvelle série vidéo essaie de répondre aux grandes questions qui concernent ces fascinants



et intrigants végétaux. Des experts du Muséum national d'histoire naturelle font découvrir leurs laboratoires et réserves ainsi que de magnifiques jardins botaniques, pour nous aider à mieux comprendre ces géants qui nous entourent.

Découvrez la série vidéo *Arborescence* sur geo.fr/tag/arborescence

ENVIRONNEMENT ET ÉLECTIONS

Transition énergétique, défense de la biodiversité, réforme de l'agriculture... Les candidats à l'élection présidentielle ont tous abordé ces grands thèmes. Avec *Le Billet vert*, la journaliste Anne Maquignon revient sur la situation en France, les réformes lors du dernier quinquennat et la position des candidats sur chaque sujet. Un programme pédagogique en vidéo pour aider les citoyens à faire leur choix avant de se rendre à l'isoloir.

Le Billet vert, un programme à retrouver sur les réseaux sociaux de GEO (Facebook, Instagram et Snapchat).

L'ÉGYPTE AVEC LES VOYAGES GEO BY VISITEURS



GEO s'est associé à VISITEURS, tour-opérateur spécialiste du voyage responsable et immersif, pour vous proposer des circuits à l'image de notre magazine. Ce mois-ci, découvrez les richesses de l'Égypte à bord d'une *dahabeya*, un élégant bateau traditionnel à double voile latine et équipé de seulement 7 cabines : vous naviguerez loin des foules. Observez la vie quotidienne des rives du Nil au rythme du vent et profitez des sites archéologiques en toute intimité. Départ le 7 mai ou le 5 novembre 2022. À partir de 2 399 € / personne.

Flashez le QR code pour découvrir le programme complet !



ERRATUM Dans notre numéro 515 consacré à Oman, deux inexactitudes se sont glissées concernant les femmes : celles-ci peuvent avoir un homme comme passager dans leur voiture et voyager sans autorisation masculine. Toutes nos excuses à nos lecteurs.

Dans le numéro de mai

EN VENTE LE 27 AVRIL 2022



Norvège L'esprit «friluftsliv»

Thomas Eckhoff

Derrière ce mot, pour nous un peu difficile à prononcer, se cache l'art de vivre au grand air (*fri* signifie «libre», *luft*, «air» et *liv*, «vie»). Nage avec les orques, ski au-dessus des fjords, randonnées entre terre et ciel : les reporters de GEO vous font découvrir la force de ce lien qui unit les Norvégiens à la nature sauvage.

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout
renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO,
62066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM :
0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).
L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide
sur geomag.club

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo

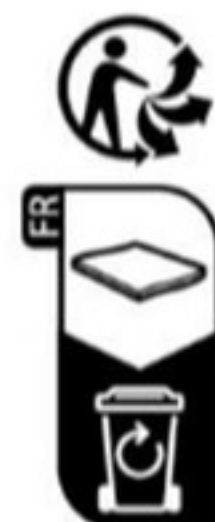
Abonnement pour un an / 12 numéros : 70,80 €

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 5555 7809 —
e-mail : abo-service@guj.de

ARPP

Notre publication adhère à
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale
et respectueuse du public. Contact : contact@arpp.org ou ARPP,
23 rue Auguste-Vacquerie 75116 Paris.



RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45
(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Dounia Hadri (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Chefs de service : Anne Cantin (4617),

Cyril Guinet (6055), Aline Maume-Petrović (6070),
Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089)

geo.fr et réseaux sociaux : Claire Frayssinet,
responsable éditoriale (5365) ; Thibault Cealic (5027),
responsable vidéo ; Camille Moreau, chef de rubrique ;
Emeline Féraud (5306) et Chloé Gurdjian (4930),
rédactrices ; Elodie Montréer, cadreuse-monteuse (6536) ;

Marianne Cousseran, social media manager (4594) ;
Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau, chef de rubrique (6062),
Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Thibaut Deschamps (4795),

Béatrice Gaulier (6059), Christelle Martin (6059), chefs de
studio ; Patricia Lavaquerie, première maquettiste (4740)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies, chef de groupe (6340),
Mélanie Moitié, chef de fabrication (4759),
Jeanne Mercadante, photogravure (4962)

Ont collaboré à ce numéro : Grégoire Ader,
Laurent Le Guerhier, Sandrine Lucas,
Juliette Martin, Jackie Péraud, Hugues Piolet,
Miriam Rousseau, Boris Thioly.

Magazine mensuel édité par PM PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société par actions simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée
de 99 ans ayant pour présidente Claire Léost. Son associé unique
est : la société d'investissements et de gestion 123 — SIG 123 SAS.

Directrice de la publication : Claire Léost

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothée Fluckiger

Global marketing manager : Hélène Coin Brand manager : Noémie Robyns

Directrice des Événements et Licences : Julie Le Floch-Dordain

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS : Virginie Lubot (6448)

Brand solutions director : Arnaud Maillard (4981)

Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)

Equipe commerciale : Florence Pirault (6463) ; Evelyne Allain Tholy
(6424), Sylvie Culerrier Breton (6422) ; Pauline Garrigues (4944) ;
Charles Rateau (4551)

Trading managers : Gwenola Le Creff (4890), Virginie Viot (4529)

Planning managers : Laurence Biez (6492), Sandra Missue (6479)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

Directrice déléguée Creative room : Viviane Rouvier (5110)

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin (5328)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsens (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,
33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0 %,
Eutrophisation : Ptot 0,004 kg/t de papier.

© Prisma Media 2022. Dépôt légal : avril 2022, ISSN 0220-8245
Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0923 K 83550

LE MAGAZINE POUR RÉINVENTER ET REDÉCOUVRIR SA MAISON



« Je n'avais jamais vu un
magazine qui surfe ainsi sur
l'immo et la déco! »
JEAN-PAUL, 65 ANS, CHAMBÉRY

« Tonique ! ...de bons conseils
qui suscitent l'envie de changer
sa déco ou de partir vers d'autres
horizons! »
SAMANTHA, 46 ANS, STRASBOURG

DISPONIBLE TOUS LES 2 MOIS

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ET SUR MAGBIENVENUECHEZVOUS.COM



Usages du monde

CHAQUE MOIS, UNE PLONGÉE DANS CES PETITS RIENS QUI RENDENT L'AILLEURS SI FASCINANT.

AUX AMÉRIQUES, ON NE PERD JAMAIS LE NORD

Sur l'invitation, il est écrit : 1523 21 st NW. Ce n'est pas le code secret pour braquer la réserve d'or de Fort Knox, ni le mot de passe à prononcer pour que s'ouvre la porte d'un *speakeasy* des bas-fonds. Le passant à qui vous demandez de l'aide vous regarde, interloqué : avez-vous perdu le nord ou êtes-vous complètement à l'ouest ? De Toronto à New York ou Miami, l'habitué du plan hippodamien (en échiquier) vous indiquera qu'il suffit d'aller sur la vingt et unième rue du quart nord-ouest de la ville, puis sur le tronçon de cette artère se situant entre les 15^e et 16^e avenues, au numéro 23.

C'est à ce genre de subtilités que l'Européen se sait débarqué dans le Nouveau Monde. De *West Side Story* à l'hitchcockien *North by Northwest* (*La Mort aux trousses*, en français) en passant par *A l'est d'Eden* de Steinbeck, toute une culture, toute une civilisation se trouve ici régie par les quatre points cardinaux. Même en dehors du quadrillage urbain, sur les roades et les *highways*, les indications transforment le voyageur en une sorte de skipper pour qui le seul repère valable est de savoir où le soleil se lève (à l'est) et se couche (à

l'ouest). «Au début, c'est un casse-tête», reconnaît le photographe Olivier Tournon, collaborateur régulier de GEO. Motard invétéré, du genre à traverser les «*States*» en Harley, ce Français vit depuis trois ans à Phoenix (Arizona), «dans North Downtown» (la partie nord du centre-ville), comme il dit. C'est en menant un travail de recherche sur l'histoire des premières routes américaines qu'il a fini par comprendre à quel point cette façon de s'orienter racontait encore l'état d'esprit des pionniers confrontés à une immensité vierge à domestiquer. «Et puis, une ville comme Phoenix s'étend sur 30 km de long et se résume à une duplication de blocs avec souvent les mêmes enseignes : tout se ressemble, ajoute-t-il, D'où ce fonctionnement.»

Une analyse empirique confirmée par les travaux de la psychologue Alycia Hund, professeure à l'université d'Etat de l'Illinois. Menées avec une équipe internationale de psychologues, ses recherches montrent que l'Américain ne lit pas le monde comme l'Européen. Chez nous, ce sont d'abord les bâtiments iconiques (église, mairie, etc.) et les accidents du relief qui dictent les repères, ce qui autorise les rues alambiquées. Outre-

Atlantique, dans la majorité des cas, le cadastre imposé par le Public Land Survey, méthode de division du foncier de façon géométrique, a fait au contraire ressembler le lieu de vie des habitants à un plan carré, logique, sans détour. Résultat, quand nous, nous disons «tout droit, à gauche, à droite» ou «juste après le rond-point», les (Nord) Américains dégainent des «*West, East, North, South*» comme si leur espace mental était une carte géographique. Même au XXI^e siècle, à l'ère du GPS, nul ne peut prétendre à la conquête de l'Ouest sans une petite boussole dans la tête. ■

SÉBASTIEN DESURMONT



Aux Etats-Unis (ici à Gulf Shores, Alabama), le sens de l'orientation est une vertu cardinale.

Les rendez-vous thriller



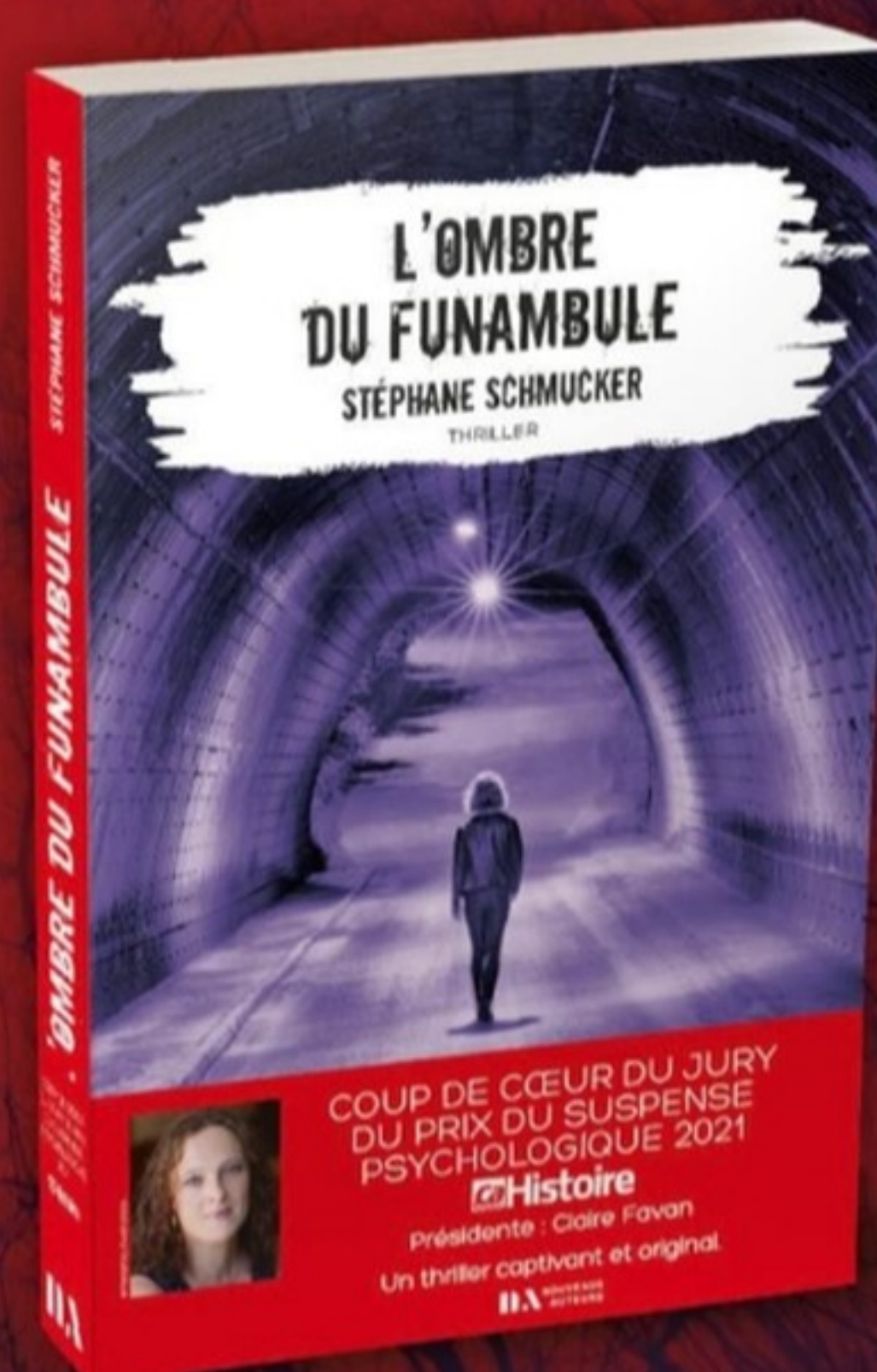
LE NOUVEAU THRILLER DE NICOLAS NUTTON
GAGNANT DU PRIX SUSPENSE PSYCHOLOGIQUE 2020

Par une nuit de Noël, l'horreur s'est invitée dans une famille de Norvège. Par miracle, seule l'aînée survit au drame. Après une brève cavale, le tueur termine derrière les barreaux... Affaire classée.

Vingt-deux ans plus tard, à Paris, le commandant Sarda a sur les bras un cadavre réduit à l'état de squelette. Crime de secte, crime de sang ? Les esprits s'échauffent, les réseaux sociaux s'enflamment. Sarda doit élucider cette mystérieuse affaire au plus vite.

Un thriller à couper le souffle !

Également en vente



DISPONIBLES EN LIBRAIRIES ET EN VERSION EBOOK

NA NOUVEAUX 2
AUTEURS

FLAVORS*

**CITRON
CITRON VERT
CACTUS**



SERVICEPLAN H Enterprise RCS Nanterre 414842062



**BOUTEILLES
& CAPSULES
RECYCLABLES**

TRIEZ-LES !

*Desperados Lime est une bière aromatisée Téquila, Citron-Citron vert, Cactus.

AFFICHE CRÉÉE PAR SEPHORA KILBEE
PHOTOGRAPHE ET DESIGNER GRAPHIQUE ÉMERGENTE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.